Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale du Viêt-nam

TRAN-CUU-CHAN

Docteur ès Lettres

ÉTUDE CRITIQUE

DU

KIM-VÂN-KIỀU

Poème National du Viêt-Nam

96656

IMPRIMERIE DE L'UNION
NGUYEN-VAN-CUA
57, RUE L. MOSSARD — SAIGON
1948

Copyright by TRAN-CUU-CHAN

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation

réservés pour tous pays.

A la mémoire de mon regretté père

TRẦN-CỬU-TRƯỜNG

lettré et poète.

DU MÊME AUTEUR :

Pour paraître prochainement :

Les grandes Poétesses du Viêt-Nam.

Étude critique du LUC-VAN-TIÊN, poème populaire du Sud Viêt-Nam.

PRÉFACE

Monsieur TRẦN-CỬU-CHẤN, ancien Ministre de l'Éducation Nationale du Gouvernement Provisoire du Sud Viêt-Nam, m'a fait l'honneur de me demander d'écrire une préface pour l'ouvrage « *Etude critique du poème du* » KIM-VÂN-KIỀU » qu'il présente comme sujet de thèse de doctorat ès-lettres en Sorbonne.

J'ai accepté, malgré mon incompétence en matière littéraire, d'abord par amitié pour Mr TRẦN-CỬU-CHẤN, mais aussi parce que je vois dans le fait qu'un Ministre Viêtnamien de l'Éducation Nationale présente une thèse de doctorat ès-lettres en Sorbonne, un geste symbolique dont on ne saurait trop souligner l'importance. Mr TRẦN-CỬU-CHẤN n'a-t-il pas voulu, par ce geste élégant et — on peut bien le dire — courageux, manifester publiquement l'intérêt qu'il porte à la culture française et l'opinion, que j'ai souvent entendu exprimer, qu'en ce pays le problème culturel ne peut être envisagé sous un angle purement viêtnamien : une culture quelque peu approfondie ne peut être que franco-viêtnamienne.

Quelques Viêtnamiens sont docteurs ès-lettres ; mais, à ma connaissance, les sujets de leurs thèses portent tous sur la littérature française ou sur le folklore indochinois. Mr TRẦN-CỬU-CHẤN est le premier qui ait porté son choix sur une œuvre viêtnamienne, même sur le chef-d'œuvre de la littérature viêtnamienne, le poème du « KIM-VÂN-KIỀU »;

Qui ne connaît, en Indochine, ce merveilleux poème ? Tous les Viêtnamiens l'ont lu avec intérêt, même avec passion ; beaucoup surtout dans le Centre et dans le Nord en connaissent par cœur les principaux passages. Et cet intérêt passionné se manifeste dans toutes les classes de la société et chez tous les individus depuis le coolie traineur de pousse-pousse de Hanoï qui a bien souvent, sous les coussins de son véhicule, quelque exemplaire crasseux d'une traduction du poème en quốc-ngữ jusqu'au mandarin et au lettré. Le « KIM-VÂN-KIỀU » est donc bien — et Mr TRẦN-CỬU-CHẤN nous en fait voir les raisons — le poème national viêtnamien.

L'ouvrage de Mr TRẦN-CỬU-CHẤN constitue la première étude critique, étude extrêmement poussée, du poème de **Nguyễn-Du**. Avant lui, plusieurs auteurs ou critiques avaient, le plus souvent dans des articles de revues, mentionné l'ouvrage et l'avaient étudié sous telle ou telle face, mais jamais une étude aussi complète n'avait été entreprise : il n'est que de lire les titres des chapitres de l'ouvrage pour s'en rendre compte.

Je ne prétends pas faire ici la critique ni même l'analyse de l'ouvrage de Mr TRẦN-CỬU-CHẤN, mais seulement exposer succinctement les réflexions d'un Français connaissant peu la littérature viêtnamienne, à la lecture de cet ouvrage. On me permettra de suivre l'ordre des chapitres.

Le premier est une biographie de l'auteur du poème ; on pourrait l'intituler « *La vie tourmentée de* **Nguyễn-Du** ». Vie tourmentée, s'il en fut ; ce jeune lettré et mandarin des derniers jours de la dynastie des Lê, volontairement exilé à la campagne à la suite de la révolte des Tây-Sơn, rappelé après 15 ans par l'empereur Gia-Long pour exercer à la Cour des fonctions importantes, puis sur sa demande nommé gouverneur de province ; entre temps ambassade à Pékin ; homme d'une vaste culture, mais timide, renfermé, taciturne.

D'aucuns (voir chapitre II) ont vu dans le poème de **Nguyễn-Du**, considéré dans son ensemble, une sorte d'autobiographie, les malheurs de KIỀU et ses tribulations pou

vant être rapprochés de ceux de **Nguyễn-Du** fidèle au fond du cœur aux empereurs Lê, mais rallié malgré soi à la dynastie des NGUYỄN et se reprochant durant toute sa vie ce qu'il considérait comme une trahison. Ce rapprochement apparaît comme un peu subtil. Mais il faut savoir gré à Mr TRẦN-CỬU-CHẤN de nous avoir donné une biographie très vivante de **Nguyễn-Du** et qu'on ne trouve pas ailleurs.

Les chapitres II et III : titres, date du poème, continuent le premier. Il en ressort que le poème semble avoir été écrit vers 1800, époque où **Nguyễn-Du** était Grand Secrétaire du Cabinet royal.

Viennent ensuite les trois chapitres IV, V et VI : Personnages, plan, analyse du poème, qui nous amènent au cœur du sujet.

Dans les deux chapitres VII et VIII, l'auteur recherche les sources du poème dans la littérature chinoise et fait apparaître l'originalité de **Nguyễn-Du** et la supériorité écrasante de son poème par rapport au récit qui en est la source.

Le chapitre IX qui traite de la psychologie de tous les personnages du poème et particulièrement de KIỀU, est l'un des plus importants.

Le chapitre X est consacré à la critique de l'opinion émise par certains auteurs que le « KIM-VÂN-KIỀU » est une satire sociale, un réquisitoire contre le régime de la Chine à la fin du XVIe siècle. Je ne crois pas que **Nguyễn-Du** ait songé à critiquer dans son poème la civilisation chinoise ; la critique pourrait bien en effet être étendue en certains points aux mœurs des pays voisins à la même époque. **Nguyễn-Du** qui est un honnête homme, stigmatise les mandarins cupides et concussionnaires, les juges cruels et vénaux, mais ne songe pas à faire une satire généralisée des mœurs et du régime de l'époque.

Le chapitre XII a certainement été écrit pour les lecteurs français ; il expose en effet la théorie du Karma que les Bouddhistes connaissent bien. On ne saurait en effet comprendre le poème sans connaître l'ensemble de cette

théorie. N'est-ce pas pour expier de mauvaises actions commises dans les vies antérieures que KIÊU est soumise à tant de tribulations et tant d'épreuves pénibles ? Elle n'est délivrée de ce mauvais sort que lorsque la divinité a reconnu la valeur du sacrifice qu'elle a accompli en se vendant par piété filiale.

Le chapitre XIII, extrêmement intéressant aussi pour les lecteurs français, traite de la morale du poème. Ici encore les avis sont partagés: certains le jugent immoral et en interdisent la lecture aux jeunes gens; d'autres, au contraire, admirent la conduite de KIÊU se sacrifiant pour ses parents, puis lorsqu'elle est devenue la femme du puissant guerrier Tù-Hải et que celui-ci veut punir tous ceux qui ont fait du mal à son épouse, faisant preuve d'admirables sentiments d'équité, ne punissant que ceux qui ont agi par méchanceté ou cruauté, jugeant les autres avec la plus grande indulgence. Pham-Quynh est plein d'admiration pour l'héroïne du poème. « Notre langue, dit-il, durera aussi longtemps que durera le roman de KIÊU, et avec notre langue, notre pays ».

L'opinion d'un Français moyen serait peu favorable, au point de vue moral, aux divers personnages du poème : il jugerait KIÊU comme une jeune fille sans vertu se donnant avec une extrême facilité à Kim-Trong d'abord, puis à bien d'autres ensuite ; il considérerait fort mal également Kim-Trong, partant, après avoir séduit KIÊU, pour les obsèques d'un parent et ne donnant plus signe de vie pendant quinze ans. Et je ne parle pas des autres personnages : une vieille proxénète, un trafiquant de femmes, un viveur sans courage, un général rebelle. Mais un tel ouvrage ne doit pas se lire avec nos préjugés occidentaux et nos principes moraux actuels; il faut connaître les mœurs des pays d'Extrême-Orient au XVIe siècle, pas tellement différentes de ce qu'elles étaient, il y a encore peu de temps. Il faut se placer dans le même état d'esprit que René Crayssac, l'un des traducteurs en français du « KIM-VÂN-KIÊU », qui écrit dans la préface de sa traduction : « Cette œuvre, qui exalte la piété filiale, répond mieux que tout autre aux sentiments profonds de la race ».

Le chapitre XIV qui traite du sentiment de la nature dans le poème, est l'un des plus remarquables. La beauté des paysages évoqués, la concordance entre les paysages et l'état d'âme des personnages rendent infiniment attrayante la lecture de ce chapitre qui suffirait pour nous faire aimer le « KIM-VÂN-KIỀU ».

Le chapitre XV montre à quel degré de perfection **Nguyễn-Du** a su porter l'art de la métaphore dans son poème.

Il y a lieu de faire une mention toute spéciale du chapitre XVI qui est consacré à l'harmonie rythmique du style. Il est impossible à un Français de se faire une idée exacte et complète de la valeur d'un poème viêtnamien à la seule lecture d'une traduction ; il appréciera les idées, les images, le style ; mais une chose essentielle lui échappera, c'est précisément cette harmonie rythmique que seule peut comporter la langue viêtnamienne avec son accentuation, sa musique. Qu'on me permette ici un souvenir personnel : c'est mon ami PHẠM-QUỲNH, alors journaliste, mais déjà homme de lettres distingué, brillant causeur, qui m'a initié si je puis dire, au charme de la poésie viêtnamienne et qui, en particulier, m'a fait connaître et apprécier le « KIM-VÂN-KIỀU » dont il était un admirateur passionné. Jamais je n'oublierai les soirées et bien souvent les nuits passées dans cette maison de Hanoi au bord du Grand-Lac, et pendant lesquelles, pendant des heures et sans se lasser, notre ami lisait ou plutôt chantait les belles strophes du poème pour nous en faire ensuite la traduction et nous en faire apprécier toutes les beautés.

Je ne puis mieux faire que de citer, à propos de l'harmonie du rythme dans le « KIM-VÂN-KIỀU », cette appréciation de Mr TRẦN-CỬU-CHẤN qu'on trouvera dans ce chapitre : « Mais c'est l'harmonie du vers qui tient le lecteur sous un charme irrésistible. Cette magie du style produit à la longue une sorte d'envoûtement, grâce à la science des sonorités et au sens exquis du rythme ».

Le chapitre XVII traite de l'influence de la littérature chinoise; c'est d'ailleurs une synthèse de ce chapitre qui a valu à Mr TRẦN-CỬU-CHẮN *en 1946* un premier prix de critique littéraire à un concours organisé par le Service Culturel du Commissariat à l'Éducation.

L'auteur termine son étude critique par un chapitre montrant en quoi le KIM-VÂN-KIỀU reste le poème national du Viêt-Nam. Il n'y a pas d'exemple, dans les autres pays, *en Orient comme en Occident*, d'œuvre littéraire aussi universellement connue et appréciée. Il faut donc — et c'est ce que nous montre l'auteur — qu'en dehors de ses qualités poétiques, il soit véritablement le reflet de l'âme viêt-namienne.

Dans un appendice fort intéressant, Mr TRẦN-CỬU-CHẮN donne la bibliographie d'une part des diverses éditions du poème en caractères chinois, puis des traductions en quốc-ngữ et en français, et d'autre part des ouvrages et articles de revues ayant paru sur le poème et son auteur. Il est à remarquer que la première traduction en français, celle d'Abel des Michels qui a paru en 1884, est antérieure à la première édition en quốc-ngữ, celle de Pétrus Trương-vĩnh-Ký, laquelle a été *éditée en 1898. On pourrait*, à cette occasion et à propos de plusieurs autres ouvrages, signaler la contribution importante apportée par les Français *à la connaissance* de la langue et de la littérature viêt-namiennes.

Parmi les assez nombreuses traductions en français du « KIM-VÂN-KIỀU », j'en connais bien deux : celle de Nguyễn-văn-Vĩnh paru en 1942, ouvrage consciencieux comme tous ceux de son auteur, et la traduction en vers français de René Crayssac *parue en 1926*. L'intention de l'auteur de cette traduction était excellente : une traduction en prose, si bonne soit-elle, d'un poème comme le « KIM-VÂN-KIỀU », *est forcément* un peu terne et ne peut rendre la poésie de l'ouvrage. Mais une traduction en vers demande un traducteur lui-même poète. Or, René Crayssac, excellent écrivain

en prose, n'était pas poète ; il nous a donné en réalité une traduction en vers de mirliton assez pénible à lire. Par contre, la préface de sa traduction est excellente.

On se rend compte, par cette rapide nomenclature des chapitres, de l'importance de l'ouvrage de Mr TRẦN-CỬU-CHẤN.

Un tel ouvrage, remarquable par sa présentation soignée, par ses citations nombreuses et judicieusement choisies, a dépassé de beaucoup le cadre d'une thèse de doctorat. Il doit avoir une large diffusion en pays viêtnamiens : il sera lu avec intérêt par tous ceux qui aiment le « KIM-VÂN-KIỀU ». Il aura sa place dans les bibliothèques publiques et les bibliothèques scolaires. C'est un des premiers livres que devront lire les Français qui s'intéressent à la littérature de ce pays.

G.-A. BERNARD

Officier de la Légion d'Honneur
Ancien Inspecteur Général de l'Instruction Publique en Indochine.

AVANT-PROPOS

Ce modeste travail est à la fois une œuvre de culture et de patriotisme.

Remettre en honneur, avec une méthode vraiment scientifique, l'étude de la littérature du Viêt-Nam, qui constitue en elle-même un fonds inépuisable de la civilisation extrême-orientale, et faire connaître à l'étranger le génie intellectuel d'un peuple placé sous la double influence de la vieille Chine et de la France, telle est notre ambition.

Les productions littéraires du Viêt-Nam sont aussi nombreuses que variées. Mais aucun écrit ne reflète la pensée intime, les us et coutumes, les croyances et les traditions millénaires du peuple viêtnamien d'une manière aussi adéquate que le poème du KIM-VÂN-KIÈU.

Les œuvres des grands écrivains nationaux ne sont pas assez connues ni appréciées à leur juste valeur même par l'élite moderne. La jeunesse s'en va dans les centres universitaires de l'Europe à la recherche d'une science ou d'une culture qui, par suite d'une assimilation hâtive et indigeste, fait souvent des désaxés, des déracinés.

Pourtant une véritable culture est essentiellement humaine, en ce sens qu'elle développe harmonieusement les facultés spirituelles et la capacité physique de l'homme, confère la sûreté du jugement et la maîtrise de soi-même, conduit à la domination de la raison et de l'esprit sur la nature inerte.

La principale source de la formation personnelle et de l'éducation populaire reste et restera toujours la littérature classique toute gonflée de cette sève ancestrale qui doit nourrir les générations nouvelles trop souvent égarées par l'esprit d'aventure et l'amour de la nouveauté et entretenir en elles la flamme sacrée du passé.

A ce point de vue, les chefs-d'œuvre des belles-lettres viêtnamiennes n'étaient pas, comme l'ont prétendu certains détracteurs, destinés soit à divertir les souverains licencieux, soit à exprimer les rêves informes des poètes oisifs.

Dans la plupart, pour ne citer que les poèmes narratifs et lyriques de longue haleine, l'inspiration et la moralité sont d'une très haute élévation.

Ainsi le « **Gia-huấn ca** » *(Instructions familiales) est un véritable traité sur l'éducation et le rôle social de la femme.*

Le « Chinh-phụ ngâm » *(Complainte de la femme d'un guerrier) déplore les horreurs de la guerre dans un style plein de charme et d'élégance.*

Le « Cung-oán ngâm-khúc » *(Plaintes d'une odalisque) est une poignante élégie d'une femme de sérail.*

Le « Hoa-tiên » *(Feuille de papier décoré de fleurs) est un roman chevaleresque inspiré par une philosophie sociale aussi sublime que poétique.*

Le « Lục-Vân-Tiên » *est un poème populaire qui prêche l'amour de la vertu et chante la beauté du devoir.*

Le présent ouvrage est le premier volume d'une série d'études critiques sur les principaux chefs-d'œuvre de la littérature du Viêt-Nam.

L'ensemble formera un monument spirituel que nous élèverons au souvenir et à la gloire de ces vieux lettrés qui, dans leur philosophie sereine, ont pris la nature comme objet de leur contemplation mystique et le cœur humain comme matière de leur étude. En outre, ces graves penseurs doublés de poètes délicats ont su, avec un talent exquis, interpréter toutes les vibrations de l'âme populaire et les exprimer dans un idiome plein de finesse et de sonorités.

Longtemps on a reproché aux intellectuels viêtnamiens diplômés des Universités de France d'ignorer totalement la langue et la littérature nationales et d'écrire en un français impeccable des pages dont le dilettantisme n'apporte rien de neuf au folklore indochinois.

Ces censeurs attardés connaissent très mal la valeur éducatrice des langues et des civilisations étrangères et, fiers de savoir tracer quelques hiéroglyphes chinois, ils s'adjugent le monopole d'écrire le quôc-ngữ avec une correction d'ailleurs très douteuse. En réalité, ils ne sont la plupart du temps que des journalistes besogneux et de ridicules tranche-montagne en matière politique.

Pis est, ces Zoïle ont dans leur aveugle xénophobie réclamé, aux heures sombres de la Révolution de Août 1945, la mise à l'index de tous les ouvrages d'inspiration occidentale et le boycottage de l'élite intellectuelle du Viêt-Nam formée dans les grandes Ecoles de France.

Ces faux patrioles trouveront ici une réponse à leurs récriminations dictées par un préjugé qui provient de l'éternel antagonisme entre la culture traditionnelle à base de caractères chinois et la culture moderne fondée sur l'étude des langues vivantes.

Exploiter toutes les ressources de la langue française pour mettre en lumière les beautés renfermées dans les chefs-d'œuvre de la littérature du Viêt-Nam, n'est-ce pas réaliser cette synthèse tant souhaitée de la pensée orientale et de l'art occidental ?

De la rencontre pathétique des deux races qui ont cohabité pendant près d'un siècle et fait de profonds échanges culturels, il doit nécessairement résulter quelque chose d'inattendu et d'inappréciable pour l'humanité en général : d'une part un nouvel épanouissement de la civilisation pour le Viêt-Nam et d'autre part un plus fécond rayonnement de la culture française à travers l'Extrême-Asie.

Il nous est un grand honneur d'exprimer ici notre reconnaissance tout particulièrement à Mr A. Charton, l'actif et sympathique Directeur Général de l'Enseignement au Ministère de la France d'Outre mer, qui a bien voulu présenter lui-même nos deux thèses au jury de la Sorbonne, et à Mr G.-A. Bernard, ancien Inspecteur Général de l'Instruction Publique en Indochine, qui a accepté avec sa bonne grâce coutumière de composer la lumineuse préface de notre thèse sur le poème du KIM-VÂN-KIỀU.

Nos remerciements vont encore à Mr Ngô-văn-Phát surnommé Tô-Phaûn jeune érudit très versé dans la littérature du Viêt-Nam, dont les précieux conseils nous ont guidé dans le choix des documents destinés à la rédaction de notre thèse.

L'AUTEUR.

CHAPITRE I

NGUYỄN-DU

poète national du Viêt-Nam

La littérature est l'expression des mœurs et de l'histoire des peuples. Dans les pays de vieille civilisation elle s'honore d'un grand nom qui reflète pour ainsi dire l'âme nationale. Homère chez les Grecs, Virgile chez les Latins, Dante en Italie, Cervantès en Espagne, Schiller en Allemagne, Shakespeare en Angleterre, Victor Hugo en France, Tagore aux Indes ont tour à tour incarné le génie de leur nation dans ce qu'il a de plus patriotique et de plus sublime.

Le Viêt Nam a lui aussi son illustre représentant dans la personne de Nguyễn-Du, auteur de l'immortel poème du KIM-VÂN-KIỀU dont les vers harmonieux sont chantés avec une inlassable et pieuse ferveur par des générations entières.

Qui fut ce grand homme dont l'œuvre exerce une profonde et décisive influence sur tout un peuple ?

***

Vie de Nguyễn-Du

Nguyễn-Du eut pour tự ou nom littéraire Tố-Như, pour hiệu ou surnom Thanh-Hiên et pour biệt-hiệu ou pseudonyme particulier Hồng-Sơn Liệp-Hộ (Le chasseur des montagnes Hồng).

Il naquit à une date inconnue, au village de Tiên-Điền, huyện ou sous-préfecture de Nghi-Xuân, province de Hà-Tĩnh, l'année 1765, sous la seconde dynastie des Lê (1488-1789).

Il appartenait à une illustre famille de l'aristocratie qui comptait six ducs, trois comtes et trois marquis, aussi savants lettrés que remarquables mandarins. Son père, Nguyễn-Nghiêm fut premier ministre à la Cour des Lê. Ses deux oncles paternels, Nguyễn-Nhan et Nguyễn-Huệ, furent reçus au concours du doctorat ; le premier devint ministre de l'Intérieur et le second occupa un rang élevé dans le mandarinat. Son frère aîné, Nguyễn-Điền, exerça la fonction de gouverneur de la province de Sơn-Tây.

Le jeune **Nguyễn-Du** hérita de ses parents les précieuses aptitudes pour les études, qui faisaient présager son brillant avenir. Sa tendre et vive intelligence s'ouvrit aux beautés de la littérature, grâce à des précepteurs aussi zélés que compétents.

Agé seulement de dix-neuf ans, il affronta les difficiles épreuves du concours triennal de Hanoi où il fut reçu bachelier ou tú-tài (talent fleuri). Comme il excellait dans l'escrime, il obtint alors le grade de Chánh-Thũ-Hiệu (commandant en chef) dans une garnison du district militaire de Thái-Nguyên.

A cette époque, les rois Lê paraissaient se condamner à la décadence, puisqu'ils laissèrent les seigneurs de l'ambitieuse caste des Trịnh exercer sur eux une néfaste influence. Les usurpateurs prirent à la Cour royale une attitude indépendante en faisant et défaisant les trônes à leur guise.

Nguyễn-Du vit non sans déplaisir cette lente abdication des maîtres du jour. Bientôt les événements les plus graves allaient porter un coup violent à son cœur d'adolescent formé à l'image de ses ancêtres fermement attachés à la cause de la dynastie régnante.

Vers 1789, les frères Tây-Sơn, chefs d'une puissante faction politique, se rendirent rapidement maîtres de tout le pays en éliminant pour toujours les Seigneurs Trịnh et en chassant le dernier rejeton des rois Lê.

Le jeune lettré tenta de passer en Chine pour rejoindre son monarque fugitif. Comme il ne put traverser la frontière, il se démit de sa fonction de commandant et se rendit dans sa belle-famille à Sơn-Nam (actuellement Thái-Bình). Dans le but de restaurer l'autorité des Lê, il organisa de concert avec les notabilités de la région un vaste mouvement d'opposition destiné à combattre les Tây-Sơn.

Cependant il échoua dans sa noble tentative. Traqué de tous les côtés, il dut errer d'une province à une autre. Las de cette vie pleine d'aventures, il finit par retourner dans son village natal de Tiên-Điền.

Mais il ne se tint pas pour battu. Il résolut de partir vers les pays du Sud, dans la province de Gia-Định, pour se mettre à la disposition du jeune prince Nguyễn-Ánh, survivant de la famille ducale des Nguyễn. Les émissaires des Tây-Sơn eurent vent de ce projet d'exode et arrêtèrent sans tarder **Nguyễn-Du**. Ils ne le remirent en liberté que deux mois après, grâce à l'intervention d'un officier Tây-Sơn, ami de son frère.

Le champion de la couronne légitimiste, pris d'un noir découragement, se retira à la campagne où il essaya de retremper au sein de la vie rustique son cœur déçu et meurtri par le spectacle des calamités de la guerre civile.

Il consacra ses loisirs soit à rêver en face de la grande nature, soit à traduire du pinceau et de la voix ses impressions d'art.

Tantôt il chercha son délassement dans les interminables parties d'échecs. Tantôt il se livra aux plaisirs de la pêche sur le bord ombragé d'une lente rivière. Tantôt il escalada le massif montagneux de Hồng-Lĩnh qui pointait vers le ciel ses quatre-vingt dix-neuf pics coiffés de nuages roses: là il battit les halliers et fouilla les broussailles à la poursuite du gibier. Grottes, pistes, fourrés, torrents, rien ne lui demeura inconnu; d'où son pseudonyme de Hồng-Sơn Liệp-Hộ, c'est-à-dire le grand chasseur des monts Hồng.

Loin des agitations de la politique, **Nguyễn-Du** partagea son temps entre le repos de l'esprit et les agréments du sport. Environ quinze années s'écoulèrent comme un beau rêve: cette retraite ne fut pas inutile pour le futur auteur du KIM-VÂN-KIỀU. La solitude mûrissait sa pensée et la contemplation des paysages agrestes affinait son goût pour la poésie. Au sein même de la nature pittoresque, il retrouva avec la paix du cœur la source d'impressions fraîches et colorées qui devaient communiquer plus tard à son fameux poème un charme irrésistible.

Cependant Nguyễn-Ánh remporta une série de victoires qui mirent fin à la domination des Tây-Sơn. Après avoir déclaré close l'ère des Lê et pris le titre de période Gia-Long (1802), il proclama solennellement l'Empire du Việt-Nam qui réunissait les pays de langue annamite depuis les montagnes du Haut-Tonkin jusqu'aux frontières du Cambodge.

Le nouvel Empereur fut en même temps un politicien avisé. Pour rallier à sa cause les mandarins de la dynastie des Lê, il les invita à reprendre leurs anciennes fonctions et leur accorda même de préférence des titres honorifiques. Ce geste de compréhension et d'apaisement le rendit très populaire au début de son règne.

Par un noble scrupule de conscience, Nguyễn-Du déclina plusieurs fois l'offre que Gia-Long lui avait faite, d'entrer dans l'administration royale. Il finit tout de même par accepter d'être tri huyện (sous-préfet) du huyện de Phù-Dung, de la province actuelle de Nam Định. Quelque temps après, il fut nommé tri-phủ (préfet) de Thường-Tín.

Bientôt sa santé affaiblie par suite des privations antérieures ne lui permit plus de remplir les fonctions dont il était investi. A peine eut-il passé un mois dans sa terre natale qu'il fut mandé à la Cour de Huế, en qualité de Đông-Các Học-Sĩ (Grand Secrétaire du Cabinet Royal) avec le titre de noblesse de Du-Đức-Hầu (marquis de Du-Đức)..

Au bout de trois ans de séjour à la capitale, il fut envoyé, avec le titre de Cai-bạ (gouverneur), dans la province de Quảng-Bình, où il a su gagner la sympathie de la population par une administration aussi sage que bienveillante.

L'année 1813 le vit rappeler auprès de l'Empereur pour occuper le poste de Cần-Chính-Điện Học-Sĩ (Chancelier de l'Administration générale). Il fut ensuite élevé au rang de Chánh-Sứ (Chef d'Ambassade) avec mission de porter le tribut annuel à la Cour Impériale de Chine. A son retour, il fut nommé Lễ-Bộ Hữu-Tham-Tri (Vice-ministre des Rites).

Au début du règne de Minh-Mạng, successeur de Gia-Long, il fut placé à la tête d'une nouvelle ambassade pour se rendre à la Cour de Pékin dans le but de solliciter l'investiture de l'Empereur de Chine. Il n'eut pas le temps d'entreprendre ce second voyage, car il fut subitement terrassé par une maladie dont il mourut au mois de septembre 1820, à l'âge de cinquante-six ans.

⁂

Caractère de Nguyễn-Du

Le « *Đại-Nam Chánh-Biên Liệt-Truyện* » (Vie des hommes célèbres du Đại-Nam), en traçant le curriculum vitae de notre grand homme d'Etat, a porté sur lui un jugement aussi sommaire que superficiel.

C'est ainsi que **Nguyễn-Du** avait un caractère fermé et timide. Il était très taciturne lorsqu'il était reçu en audience par l'Empereur. Ce qui lui valut cette semonce : « Le gouvernement ne fait aucune distinction entre les gens du Nord et ceux du Sud, quand il prend pour collaborateurs des hommes de talent et de vertu. J'ai eu l'occasion de vous connaître et de vous apprécier, puisque vous êtes maintenant vice-ministre. Dans les Conseils, il faut parler et dire votre avis. Pourquoi gardez-vous donc un complet silence et ne répondez-vous que par oui ou par non ? ».

Il avait de fréquents démêlés avec ses supérieurs hiérarchiques qui le prenaient pour un homme aigri et mécontent.

En réalité, ce mandarin était aux prises avec un douloureux cas de conscience qui l'obligeait à se replier toujours sur lui-même. D'où cet air d'indépendance, ce dehors plein de froideur et ce manque d'assurance.

Il portait en lui-même une amère tristesse, car il regardait comme une sorte de compromission le fait de servir un régime autre que celui des rois Lê, à qui toute sa famille s'était dévouée corps et âme durant de longs siècles. C'était donc presque à contre-cœur qu'il exerçait les fonctions les plus brillantes à la Cour des Nguyễn.

Il éprouvait un déchirement lucide et conscient, lorsqu'il essayait de remplir son devoir actuel sans être un parjure envers ses anciens maîtres. Aussi gardait il au fond de son âme le souvenir inconsolable de la dynastie défunte.

Dans cette existence qui lui semblait une coupable rupture avec les traditions familiales, **Nguyễn-Du** ne trouva, malgré l'éclat de son rang, aucune saveur et aucun réconfort. Lorsqu'il tomba gravement malade à la veille de son départ pour la Chine, il refusa de prendre les médicaments et, le visage impassible, il attendit la mort. Au moment de l'agonie, il pria les personnes qui se trouvaient près de son chevet de tâter ses membres. Quand on lui dit que son corps était déjà froid, il murmura : « C'est bien » !

et rendit le dernier soupir, sans avoir manifesté ses dernières volontés. Ce grand dignitaire emporta dans la tombe le secret d'une âme tourmentée par une vie publique regardée par lui comme une véritable trahison envers ses vénérés aïeux.

Nguyễn-Du possédait une vaste culture: il s'adonnait à la poésie, goûtait les plaisirs de la peinture, jouait de la guitare avec dextérité et n'ignorait point les savantes combinaisons du jeu d'échecs. En même temps, l'escrime et la tactique militaire n'avaient plus de mystère pour lui.

A une intelligence supérieure, il joignit une rare modestie et une extrême simplicité de vie. Il avait un extérieur doux et accueillant. Il parlait peu, ne se vantait jamais et s'effaçait volontiers devant ses interlocuteurs. On lui reprochait une certaine timidité qui est d'ailleurs la marque des âmes d'élite naturellement portées à l'indulgence et à l'oubli de soi.

L'étude faisait sa passion. Il lisait une foule d'ouvrages: il feuilletait les romans chinois, compulsait les annales, méditait sur les textes classiques et canoniques, parcourait les traités de stratégie, consultait les ouvrages sur l'astronomie et la géomancie.

Bouddha, Confucius et Lao-Tseu furent non seulement ses auteurs préférés, mais encore ses modèles dans la conduite de la vie.

Poète, artiste, homme d'Etat, philosophe, tel fut **Nguyễn-Du**, humaniste complet à l'esprit ouvert à tous les arts et au cœur soumis aux disciplines de la sagesse antique.

* * *

Œuvres de Nguyễn-Du

Outre le KIM-VÂN-KIỀU autrement dit « *Đoạn-trường tân-thanh* » qui est en même temps un pur chef-d'œuvre de littérature et le poème national du Việt-Nam, **Nguyễn-Du** a laissé d'autres ouvrages écrits en caractères chinois:

Thanh-Hiên thi-tập (Recueil de poésies de Thanh-Hiên), *Bắc-hành tập-lục* (Poésies de voyage du Nord), *Nam-Trung tập ngâm* (Recueil de poèmes du Centre et du Sud), *Lê-qui kỷ-sự* (Chroniques des dernières années du règne des Lê).

Le « Thanh-Hiên thi-tập » contient soixante-cinq poésies environ composées durant la période de la domination des Tây-Sơn.

Le « *Bắc-hành tập lục* » comprend en tout cinquante-cinq pièces de vers, écrites au cours du voyage de **Nguyễn-Du** en Chine.

Le « *Nam-Trung tập-ngâm* » est incomplet ; près de la moitié des poèmes manque.

Quant au « *Lê-qui kỷ sự* », il appartient sans aucun doute à un certain Nguyễn-Thu. Il a été par erreur attribué à **Nguyễn-Du** à la suite d'une confusion entre les deux caractères Thu 收 et Du 攸 qui se ressemblent presque trait pour trait.

Le poète a en outre composé deux ouvrages en chữ nôm ou caractères démotiques sino-annamites :

« *Văn-tế thập-loại chúng-sinh* » (Oraison funèbre des mânes errants), où il s'apitoya, en accents pathétiques, sur le sort malheureux des âmes délaissées.

« *Thác lời trai phường nón* » (Propos d'un jeune garçon d'une fabrique de chapeaux), où sur un ton léger fuse la plus étourdissante badinerie.

Dans ces différents recueils, le poète laisse parler son âme ballottée entre l'espoir et l'angoisse, rongée par une incurable mélancolie. Il exprime avec un éloquent lyrisme les plus graves pensées et les émotions les plus sincères.

Après avoir échoué dans sa tentative de restaurer les souverains Lê, **Nguyễn-Du** rêve toujours du triomphe de la cause royale. Ces vers en font foi :

Mịch mịch trần ai mãn thái không,
Bế môn cao chẩm ngọa kỳ trung,
Nhất thiên minh nguyệt giao tình tại,
Bách lý Hồng sơn chinh khí đồng,
Nhãn để phù vân khan thế sự,
Yêu gian trường kiếm quải thu-phong;
Vô ngôn độc đối đình tiền trúc,
Sương tuyết tiêu thời hợp hoá long.

« La vie présente est pleine de misères;
« La porte fermée, je me repose étendu sur mon lit;
« Je prends la blanche lune pour confidente de mon cœur;
« Je rumine des projets aussi vastes que les monts Hồng;
« Les choses de ce monde passent comme un nuage rapide;
« Le long sabre suspendu à mon dos, debout sous le vent d'automne,
« Je regarde en silence les roseaux s'agiter dans la cour;
« Après les tribulations viendra le succès.

Il fait entendre, en accent ému, la plainte déchirante du héros victime de la malchance:

Cổ kim vô nả anh hùng lệ,
Phong vũ không văn sất sá thanh.

« Innombrables sont les obstacles qui surgissent devant les héros;
« Mais on entend toujours leur voix terrible au milieu de la tempête.

De guerre lasse, l'ardent patriote s'abandonne au découragement et parle de se retirer dans la solitude des montagnes:

Thư kiếm vô thành sinh kế xúc,
Xuân thu đại tự bạch đầu tân.
Hà năng lạc phát qui lâm khứ?
Ngọa thính tùng phong hưởng bán vân.

« Quelle douleur de voir se briser mon pinceau et mon sabre!
« Les saisons passent et mes cheveux deviennent tout blancs;
« Pourquoi ne pas me raser la tête comme un bonze et vivre retiré dans la forêt?
« Couché paresseusement, j'écoute la chanson aérienne du vent à travers les cyprès.

Il gémit sur son existence vagabonde, car il doit tantôt se cacher dans les grottes, tantôt fuir l'ennemi:

Bách niên thân thế ủy phong trần,
Lữ thực giang tân hựu hải tân.

« Ma vie tout entière est traversée de mille épreuves :
« Aujourd'hui je traîne ici, demain je vais ailleurs...

Dépourvu de toutes ressources par suite de la guerre civile, il supporte stoïquement son dénuement. Pauvre, affamé, malade, il est réduit à une extrême misère :

Tầng lăng trường kiếm ỷ thanh thiên,
Triền chuyển nê đồ tam thập niên,
Văn tự hà tằng vi ngã dụng ?
Cơ hàn bất giác thụ nhân liên.

« Armé de mon long sabre, je suis debout fièrement en face du ciel profond ;
« Depuis trente ans je patauge dans la boue du monde.
« Ma culture littéraire ne pourra-t-elle jamais servir à quelque chose ?
« Surpris par la faim et la maladie, je dois implorer la charité d'autrui.

Toutes ces privations jointes à sa détresse morale épuisent lentement sa santé : il n'a pas encore trente ans que déjà ses cheveux commencent à blanchir :

Hồng lĩnh vô gia huynh đệ tán,
Bạch đầu da hận tuế thời thiên,
Cùng đồ lẫn nhữ giao trường kiển,
Hải giác thiên nhai tam thập niên.

« Retiré sur les monts Hồng-Lĩnh, je suis sans famille et mes frères sont en fuite ;
« La vue de mes cheveux blancs me met en colère contre la longueur du temps ;
« Réduit à la dernière extrémité, je trouve ici un refuge ;
« Je cours çà et là depuis trente ans...

Pour oublier les malheurs du temps et le dégoût d'une vie désemparée par les événements, il cherche sa distraction dans les plaisirs d'une joyeuse compagnie :

Kim đao thiết ngọc soạn,
Mỹ tửu lũy bách chi,
Nhân sinh vô bách tải,
Hành lạc đương cập kỳ.

« Dans un riche festin on se sert de couteaux dorés ;
« On vide d'innombrables coupes d'un vin exquis ;
« Qui prétend vivre jusqu'à cent ans ?
« Il est encore temps de jouir de la vie...

Les honneurs du mandarinat ne lui font point oublier la paisible retraite à la campagne, vers laquelle il soupire de tout son cœur :

Hữu sinh bất dái công hầu cốt,
Vô tử chung tầm thị lộ minh.
Tiễn sát bắc song cao ngọa giả,
Bình cư vô sự đáo hư tinh.

« J'ai refusé d'être comte et marquis ;
« Avant que je ne meure, je ne manquerai pas de me retirer dans la forêt avec les cerfs et les sangliers pour compagnons ;
« Vraiment j'envie le sort de l'homme indolemment couché près de sa fenêtre ;
« Je goûterais alors le doux repos des Immortels !

A la vue des vestiges de Thăng-Long, ancienne capitale de la dynastie des Lê, il ne peut retenir sa douloureuse émotion :

Thiên niên cự thất thành quan đạo,
Nhất phiến tàn thành một số cung.

« Le lieu où étaient bâtis les anciens palais, est traversé par une route publique ;
« Une cité nouvelle s'élève sur l'emplacement du palais royal de jadis.

Cette âme brisée par la ruine de son idéal politique s'ouvre spontanément à la pitié. Le poète avait entendu au cours d'un festin une chanteuse douée d'un beau talent : vingt ans après, il revit par hasard cette même femme vieillie et changée, assise en silence dans un groupe de de musiciens. Il se sentit touché jusqu'aux larmes :

Thương tâm vãng sự lệ tri êm y.
Nam hà qui lai đầu tận bạch ;
Quái để giai-nhân nhan sắc suy !
Song · hãn trừng trừng không tưởng tương,
Khổ lân đối diện bất tương-tri !

« En reportant ma pensée vers le passé, je suis ému jusqu'aux larmes ;
« A mon retour dans le Sud, je vois ma tête couverte de cheveux d'argent ;
« Que c'est étrange ! La beauté passe aussi vite que les jours ;
« Je la regarde fixément et je me demande si c'est bien elle
« Hélas ! nous sommes face à face et nous ne le savons pas.

Ces quelques passages extraits surtout du *Thanh-Hiên thi-tập* et du *Bắc-hành tạp-lục* révèlent la puissante personnalité de **Nguyễn-Du** : invincible attachement à une cause même perdue, respect quasi superstitieux du passé, amour de la retraite, douce résignation dans la pauvreté, tendre sensibilité en face de l'infortune, don de traduire les secrets élans du cœur.

Le caractère de la plaintive héroïne du poème du KIM-VÂN-KIỀU se lit déjà dans ces vers auxquels ne manquent que l'harmonie du rythme et le souffle ailé du lyrisme.

***

Telle fut la vie de **Nguyễn-Du**, illustre mandarin à la Cour des Nguyễn : une jeunesse studieuse et virile, une période de plus de dix-sept ans consacrée à la défense des idées politiques et une vingtaine d'années d'une vie publique aussi brillante que féconde.

Ce grand homme aurait pu couler des jours sans tracas par un refus de collaboration avec la dynastie victorieuse et aurait vu son idéal politique demeuré vierge comme celui de ses ancêtres. Mais les événements ont déclanché dans son âme une brutale crise de conscience à un âge où chantent l'enthousiasme, l'amour de vivre et le désir de la gloire.

Désormais sa vie fut empoisonnée par un drame intérieur qui le plaçait dans l'alternative ou de vivre ignoré de tous en restant fidèle au souvenir des rois Lê, ou de servir un régime qui heurtait les convenances de sa famille. Une mélancolie morbide assombrissait dès lors son caractère. Plus d'ardeur dans l'accomplissement de ses fonctions officielles, plus de foi en l'avenir, plus de dynamisme !

Nguyễn-Du portait jusqu'à la mort son cœur en écharpe ; il s'enfermait dans son rêve intérieur qui consumait lentement toutes ses énergies.

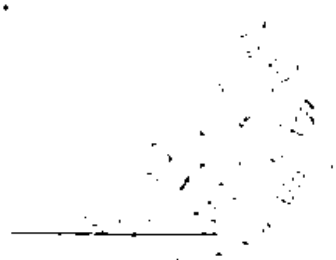
Belle âme appelée à de grandes destinées, mais brisée par un violent choc psychologique !

A travers l'immortel poème du KIM-VÂN-KIỀU retentiront toujours, en accents harmonieux et pathétiques, ses infinies tristesses, ses regrets de paradis perdu, sa vague aspiration vers un idéal meilleur.

Dans ces deux vers prophétiques, le poète se plaignait, avec sa discrétion coutumière, du tourment moral qui le dévorait et exprimait son espoir d'être compris un jour par les générations futures :

Bất tri tam bách dư niên hậu,
Thiên hạ hà nhân khấp Tố-Như ?

« Peut-être d'ici trois cents ans,
Dans la foule, quelque âme aura compris mon âme et m'aura pleuré.



CHAPITRE II

LES TITRES DU POÈME

Le célèbre poème de **Nguyễn-Du** est loin de porter le même nom. C'est ainsi qu'il est connu sous quatre titres différents :

1) *Kim-Vân-Kiều truyện* (Roman de Kim-Vân-Kiều),

2) *Đoạn-trường tân-thanh* (Nouvelles plaintes d'un cœur meurtri),

3) *Kim-Vân-Kiều tân-truyện* (Nouveau roman de Kim-Vân-Kiều).

4) *Truyện Thúy-Kiều* (Roman de Thúy-Kiều).

Ces appelations désignent au fond la dramatique histoire dont Thúy-Kiều est la malheureuse victime.

Primitivement le poème de **Nguyễn-Du** a été tiré du conte chinois intitulé « *Kim-Vân-Kiều truyện* », faisant partie du *Phong-tình cổ-lục* (Recueil de vieux contes d'amours frivoles), dont l'auteur portait le pseudonyme littéraire de « Thanh-tâm tài-nhân » (Homme de talent au cœur pur).

L'expression « *Đoạn-trường tân-thanh* » se lit dans l'édition royale de Huế, entreprise sous la direction de l'Empereur Tự-Đức, lui-même lettré et poète.

Elle est également mentionnée dans une dédicace écrite sous le règne de Minh-Mạng, par « Tiên-Phong, Mộng-liên-đường chữ-nhân » (Tiên-phong, propriétaire de la pharmacie du Rêve du Lotus):

« Truyện Thúy-Kiều chép ở trong lục *Phong-tình*, ta không cần bàn làm gì. Lục *Phong-tình* cũng đã cũ rồi. Tố-Như-Tử xem truyện thấy việc la, tại thương tiếc đến những nỗi trắc trở của kẻ có tài, bèn đem dịch ra quốc-âm để là Đoạn-trường tân-thanh ». (Il est superflu de gloser sur le roman de Thúy-Kiều, tiré du vieux recueil de contes « d'Amours frivoles ». Tố Như (surnom de **Nguyễn-Du**), en lisant ce conte, l'a trouvé plein d'intérêt, car il a été vivement touché par les malheurs de l'héroïne qui était une personne pleine de talent. Il s'est mis à le traduire dans l'idiome national sous le titre de « Nouvelles plaintes d'un cœur meurtri »).

Il est vraisemblable que ce titre fut donné au poème par **Nguyễn-Du** lui-même, vu les circonstances qui l'avaient engagé à traduire l'ouvrage chinois.

La dénomination de « *Kim-Vân-Kiều tân-truyện* » se trouve, paraît-il, dans l'édition commerciale de Phạm-qui-Thích, docteur en caractères chinois et ami intime de **Nguyễn-Du**. Ce lettré fit graver et imprimer le célèbre poème, après quelques légères retouches faites par l'auteur.

Pour rappeler l'origine du roman, il reprit le titre du conte chinois en y ajoutant un petit correctif. Cette édition est la plus authentique, car le texte original de **Nguyễn-Du** est introuvable. En 1884, Abel des Michels en a donné la première traduction française.

Quant au nom de « *Truyện Thúy-Kiều* », il est dicté par des raisons purement techniques. Dans le poème de **Nguyễn-Du**, Thúy-Kiều occupe le centre de l'action ; elle est pour ainsi dire le protagoniste. Kim-Trọng apparaît seulement au début et à la fin, tandis que Thúy-Vân n'est qu'une vulgaire comparse ; tous deux ne jouent qu'un rôle épisodique.

D'ailleurs, la coutume populaire désigne couramment sous ce nom l'ouvrage de **Nguyễn-Du**, qui est en même temps le chef-d'œuvre de la littérature du Việt-Nam.

CHAPITRE III

QUAND LE POÈME FUT-IL ÉCRIT ?

La date de la composition du poème du KIM-VÂN-KIỀU met en désaccord historiens et lettrés.

Le « *Đại-Nam liệt-truyện chính-biên sơ-tập* (Vie des hommes illustres du Đại-Nam, tome premier) contient ces lignes à propos de **Nguyễn-Du** : « Ông giỏi quốc-âm. Đi sứ Tàu về thì có *Bắc-hành thi-tập* và *Thúy-Kiều truyện* hành thế ». (Il maniait avec perfection la langue nationale. Au retour de son ambassade en Chine, il a rapporté le *Bắc-hành thi-tập* et le *Thúy-Kiều truyện*).

De son côté, dans la préface de son ouvrage « *Kim-Vân-Kiều án* » (Jugement sur le Kim-Vân-Kiều), Nguyễn-văn-Thắng, reçu aux trois concours de la licence à l'âge de vingt-trois ans (1825), c'est-à-dire cinq ans après la mort de **Nguyễn-Du**, a écrit : « Xưa nhà Ngũ-Vân-Lâu bên Tàu in bản thực lục đã lưu hành khắp chỗ từ trước đến nay. Kịp đến quan Đông-Cáo nước ta phụ diễn ra quốc-âm ». Jadis en Chine, la maison Ngũ-Vân-Lâu a donné une édition du texte original qui était répandu partout jusqu'à

ce jour. Dans notre pays, le Grand Secrétaire du Cabinet Royal a traduit cet ouvrage dans l'idiome national). Ce texte original ne devait être autre chose que celui du « *KIM-VÂN-KIỀU* » *du poète chinois* surnommé « Thanh-tâm tài-nhân ».

Nous sommes en présence de deux versions diamétralement opposées.

D'après l'une, l'ouvrage de **Nguyễn-Du** a été écrit pendant le séjour de l'auteur en Chine, c'est-à-dire avant 1814.

D'après l'autre, il a été composé entre les années 1805 et 1809, durant lesquelles le poète exerça la fonction de « Đông-Các-Điện Học-Sĩ » (Grand Secrétaire du Cabinet Royal), c'est-à-dire longtemps avant son voyage à la Cour de Pékin.

Où est la vérité ? Faut il opter pour la relation du « *Đại-Nam liệt-truyện chính-biên* » ou pour le témoignage du lettré Nguyễn-văn-Thắng ?

Si nous examinons de près le texte du « *Đại-Nam liệt truyện chính-biên* », nous le trouverons derechef peu digne de foi : il provient probablement d'un ouï-dire inexact et hasardeux.

En effet, nous lisons « *Bắc-hành thi-tập* », alors que le vrai titre est « *Bắc-hành tập-lục* » ; ce qui ne représente pas tout à fait la même chose.

De plus, pourquoi l'auteur écrivit-il « *Thúy-Kiều truyện* » qui est une appellation populaire, et non le titre authentique de « *Đoạn-trường tân-thanh* » ?

Cette explication montre que l'annaliste, écrivant sous le règne de Tự-Đức, c'est-à-dire trente ans après la mort de **Nguyễn-Du**, fut induit en erreur soit par absence d'information, soit par défaut de sens critique.

Il en résulte que le témoignage du lettré Nguyễn-văn-Thắng, contemporain de **Nguyễn-Du**, est beaucoup plus fondé, partant plus véridique. Nous pouvons croire que le « *Kim-Vân-Kiều truyện* », comme d'ailleurs la plupart des chefs-d'œuvre de la littérature chinoise, était déjà très connu dans tout le Việt-Nam.

Lorsque **Nguyễn-Du** fut contraint d'entrer dans l'Administration de la dynastie des Nguyễn, il se regarda comme un traître envers les anciens souverains Lê à qui toute sa famille avait juré une indéfectible fidélité. Il fut pris d'un violent remords ; comme il n'osa faire part à ses amis de son douloureux cas de conscience, il décida de confier du moins au papier ses peines intimes.

Le « *Kim-Vân-Kiều truyện* » qu'il avait dû lire et relire dans ses heures de mélancolie, était sans doute pour lui un livre de chevet ; il servit donc de thème pour exprimer la détresse de son âme tourmentée. Il y a là une sorte d'autobiographie aussi discrète que celle de La Fontaine dans certaines de ses fables, mais combien sincère et émouvante.

Il a trouvé, dans les aventures de l'héroïne chinoise, une extraordinaire conformité avec son propre état d'âme. De là l'extrême intérêt qu'il montra pour le conte chinois. Il mit pour l'écrire ou plutôt pour l'imiter tout le lyrisme de son âme et toute la maîtrise de son art.

Comme on le voit, **Nguyễn-Du** ne traduit point son modèle. Il fait mieux : il le transpose dans une langue pleine d'harmonieuses sonorités en l'adaptant aux mœurs du Việt-Nam.

Aussi peut-on dire que d'une confidence de poète est née l'œuvre la plus populaire de la littérature nationale.

Chapitre IV

PERSONNAGES

Thúy-Kiều } deux sœurs
Thúy-Vân }

Vương-Ông, père de Thúy-Kiều et de Thúy-Vân
Vương-Quan, frère de Thúy-Kiều et de Thúy-Vân
Kim-Trọng, étudiant et amant de Thúy-Kiều
Đạm-Tiên, jeune chanteuse
Mã-Giám-Sinh, voyageur étranger
Tú-Bà, patronne de lupanar
Sở-Khanh, galantin
Thúc-Sinh, étudiant
Hoạn-Thơ, femme de Thúc-Sinh
Giác Duyên, bonzesse
Bạc-Bà, vieille dévote
Bạc-Hạnh, neveu de Bạc-Bà
Từ-Hải, chef de bande

Hồ-Tôn-Hiến, mandarin
Tam-Hợp, bonzesse
Chung-Công, vieux scribe
Ưng, Khuyển } serviteurs de Hoạn-Thơ
Le marchand de soie
Le préfet
Le chef de tribu
Les deux pêcheurs

CHAPITRE V

PLAN

Prologue .— *Antagonisme entre le talent et le destin* (1-6)

Episode I.— *Vie au gynécée* (7-568)

1 Visite à la tombe de Đạm-Tiên — Rencontre de Kim-Trọng
2 Tristesse de Thúy-Kiều
3 Rendez vous d'amour

Episode II.— *Vie au lupanar* (569-1.274)

4 La famille Vương en détresse
5 Sacrifice volontaire de Thúy-Kiều
6 Avant le départ
7 Mariage avec Mã-Giám-Sinh
8 Tentative de suicide
9 Victime de Sở-Khanh
10 L'art du plaisir

Episode III.— *Vie de domesticité* (1.275-1921)

11 Liaison avec Thúc-Sinh
12 Mariage avec Thúc-Sinh
13 Retour de Thúc-Sinh dans sa famille
14 Jalousie de Hoạn-Thơ

Episode IV. — *Nouvelles aventures* (1.925-2.164)

15 Thúy-Kiều devenue bonzesse
16 Thúy-Kiều vendue de nouveau au lupanar

Episode V. — *Les honneurs* (2.165-2.736)

17 Liaison avec Từ-Hải
18 Thúy-Kiều rend la justice
19 Mort de Từ-Hải

Episode VI. — *Les recherches de Kim-Trọng* (2.737-3.241)

20 Le retour

Epilogue — *Se résigner à son sort* (3.242-3.251)

CHAPITRE VI

ANALYSE DU POÈME

Un modeste bourgeois du nom de Vuong, pourvu du titre de Chef de bureau dans un ministère, vit paisiblement avec ses trois enfants. Le plus jeune, Vương-Quan, est un passionné de belles-lettres. Ses sœurs sont deux adorables créatures; mais l'aînée, Thúy-Kiều, l'emporte de loin sur sa sœur Thúy-Vân par l'éclat de sa beauté et la variété de son talent.

Un jour de printemps où l'on célèbre la fête du nettoyage des tombeaux, les trois jeunes gens se mêlent à la foule élégante pour jouir du beau temps. Au cours de leur promenade, ils voient, au bord de chemin, une tombe abandonnée : c'est celle d'une chanteuse appelée Đạm-Tiên, célèbre par sa beauté, morte à la fleur de l'âge. Vivement troublée par le récit de son frère, Thúy-Kiều pleure le destin de cette fille infortunée. Pendant qu'elle invoque l'esprit de la défunte en lui offrant quelques bâtonnets d'encens, tout à coup s'élève un tourbillon de vent. Saisis de frayeur, tous voient alors sur la mousse des traces de pieds de femme.

A ce moment arrive un jeune cavalier élégamment vêtu. C'est Kim-Trọng, ancien condisciple de Vương-Quan, aussi remarquable par la culture de son esprit que par la distinction de ses manières. A la vue des deux sœurs, il se sent enflammé pour Thúy-Kiều d'une ardente et secrète passion.

Le soir, Thúy-Kiều se retire dans sa chambre, profondément impressionnée par la double rencontre de la journée. Pendant son sommeil, elle voit apparaître Đạm-Tiên qui vient la remercier de sa tendre sympathie et lui prédire en même temps les terribles épreuves de sa vie. A son réveil, elle se lamente sur le sort cruel que lui réservera l'avenir.

De son côté, Kim-Trọng se consume d'amour pour la belle Thúy-Kiều, si bien qu'il se décide à louer un logement situé à proximité de la maison de l'être aimé. Là, il guette le passage de la chère silhouette dans le jardin. Enfin, il l'aperçoit parmi les arbres ; au moment où il accourt, elle a déjà disparu. Mais il voit sur la branche d'un pêcher une épingle à cheveux en or et s'empresse de recueillir ce précieux bijou.

Le lendemain matin, il revoit Thúy-Kiều dans son jardin en train de chercher quelque chose. Il saisit vite cette occasion pour lui faire sa déclaration. Les deux amants se lient par des serments solennels, et comme gage de leur amour, l'épingle d'or et un foulard de soie rose sont échangés contre un éventail et un mouchoir en soie brodée.

Un long temps s'écoule, sans que les deux amoureux puissent se rencontrer de nouveau. Un jour, ses parents, son frère et sa sœur s'absentent pour un anniversaire de famille ; Thúy-Kiều s'empresse de passer chez Kim-Trọng. Au comble de leur bonheur, tous deux se disent mille propos galants. La jeune fille trace même un éloge en trois quatrains sur une toile peinte par Kim-Trọng.

Dans la crainte d'être surprise par la nuit, Thúy-Kiều rentre chez elle. Comme ses parents ne sont pas encore de retour, elle profite du superbe clair de lune pour retourner au logis de Kim Trọng. Les deux jeunes gens passent alors les heures les plus inoubliables de leur vie : ils renouvellent leurs serments d'amour. Thúy-Kiều accepte

même de jouer de la guitare, elle en tire des harmonies tellement émouvantes que Kim-Trọng ne peut plus résister au feu de sa passion. Mais il est discrètement retenu par la pudeur de la jeune fille.

Sur ces entrefaites, Kim-Trọng reçoit une lettre de son père qui lui annonce le décès de son oncle et le rappelle d'urgence dans sa famille pour participer aux obsèques. Cette nouvelle est pour lui un vrai coup de foudre. Il court raconter son malheur à Thúy-Kiều qui sent son cœur broyé par la douleur. Avant de se séparer, tous deux échangent avec tristesse les dernières promesses et les suprêmes serments.—

Une affreuse catastrophe ne tarde pas à fondre sur la famille Vương. Un beau jour, à la suite d'une dénonciation calomnieuse, des huissiers font irruption chez le vieux Vương et le traînent en prison, ainsi que son fils, après avoir mis la maison à sac. Pour le sauver, il suffit de verser une caution de trois cents taëls d'or.—

Dans cette douloureuse conjoncture, Thúy-Kiều n'hésite pas à se sacrifier pour payer le rachat de son père. Une entremetteuse amène alors un commerçant nommé Mã-Giám-Sinh qui, pour acquérir une concubine, est prêt à verser la somme exigée. Le contrat signé, tandis que Vương et son fils sont remis en liberté, Thúy-Kiều devient l'épouse du riche étranger. Avant de partir vers sa nouvelle destinée, elle recommande à sa sœur Thúy-Vân de la remplacer plus tard auprès de Kim-Trọng. -

En réalité, Mã-Giám-Sinh n'est qu'un pourvoyeur de lupanars de luxe. Il revend secrètement Thúy-Kiều à une vieille marchande de plaisir, appelée Tú-Bà. Désormais la pauvre créature doit passer sa vie dans un milieu interlope. Dans une crise de désespoir, elle tente de mettre fin à ses jours en se coupant la gorge avec un canif, mais on réussit à la sauver.

Un jour, pendant qu'elle rêve en face de la belle nature, elle voit passer sous sa fenêtre un jeune homme tout charmant, nommé Sở-Khanh. Celui-ci, touché de sa beauté, s'offre à la tirer hors de ce lieu infâme. Mais ce coquin l'abandonne en pleine forêt. Elle paye cette fugue par une sévère correction. Initiée par l'ignoble Tú-Bà à tous les secrets de la prostitution, elle se résigne à mener cette vie pleine de turpitudes.

Parmi les habitués de la maison de joie, il y a un jeune homme appelé Thúc-Sinh, fils d'un riche négociant. Follement épris de la belle Thúy-Kiều, il veut la réhabiliter et en faire son épouse de second rang. Son père s'y oppose catégoriquement et porte même l'affaire devant le mandarin qui, instruit du talent de la jeune femme, consent à les marier ensemble. Cependant, Thúy-Kiều engage Thúc-Sinh à retourner dans son foyer et à dire toute la vérité à sa femme.

Mise secrètement au courant de tout ce qui s'est passé, Hoạn-Thơ entre dans une terrible colère. Néanmoins elle dissimule habilement sa jalousie, lorsque son mari est de retour. Aussitôt qu'il se met de nouveau en route, elle prépare un audacieux stratagème pour enlever sa rivale. Le coup de main est si bien réussi que Thúc-Sinh, croyant sincèrement à la mort de son amante, tombe dans un sombre désespoir.

Conduite chez Hoạn-Thơ, la pitoyable Thúy-Kiều est placée au même rang que la valetaille. Quelque temps après, Thúc-Sinh revient de son voyage. Fou de honte et de douleur, il reconnaît sa chère concubine dans la personne de la fille chargée de servir à table. Enfin, Thúy-Kiều est autorisée à vivre en qualité de bonzesse dans un petit temple bouddhique élevé dans un coin du jardin.

Un matin, profitant de l'absence de sa femme, Thúc-Sinh se rend auprès de sa bien-aimée pour lui conter les chagrins de son cœur. Mais il est surpris par sa femme qui s'est cachée parmi les arbres.

De son côté, Thúy-Kiều prend la fuite et vient se réfugier dans une pagode. La prieure, Giác Duyên, par peur de représailles, la recommande à une vieille dévote nommée Bạc-Bà. Celle-ci feint de la donner en mariage à son jeune neveu Bạc-Hạnh qui s'empresse de vendre sa proie à une maison de débauche.

Un soir se présente un client de choix, du nom de Từ-Hải, un condottiere à la taille de géant mais au cœur d'or. Pris de compassion pour la pauvre Thúy-Kiều et séduit par sa beauté, il la rachète pour en faire son épouse. Au retour d'une victorieuse expédition, il lui fait un accueil triomphal.

Alors Thúy-Kiều comble de récompenses ses anciens bienfaiteurs et inflige en même temps à ses persécuteurs des châtiments exemplaires. La puissance du seigneur Từ-Hải s'étend sur une vaste région.

Bientôt un grand mandarin de la Cour Impériale, nommé Hồ-Tôn-Hiến, reçoit la mission de combattre ce redoutable chef de bande. Il lui envoie une flatteuse missive, ainsi qu'un riche cadeau à Thúy-Kiều. Từ-Hải est plein de méfiance ; cependant mal conseillé par sa naïve femme, il périt dans un guet-apens.

Thúy-Kiều devient captive du vainqueur qui la donne pour femme à un chef indigène. Dégoûtée d'une vie pleine de déboires, elle se jette dans le fleuve Tiền-Đường.

La bonzesse Giác Duyên rencontre par hasard la religieuse Tam-Hợp et s'enquiert des nouvelles de Thúy Kiều. Elle accourt sur-le-champ sur le bord du fleuve Tiền-Đường et, avec l'aide de deux pêcheurs, réussit à retirer de l'eau le corps de la malheureuse noyée. Puis, toutes deux passent ensemble leurs jours non loin de là, dans une humble chaumière.

Après les funérailles de son oncle, Kim-Trọng retourne à l'ancien rendez-vous où il apprend l'épouvantable malheur survenu à Thúy-Kiều et à sa famille. Il prend à sa charge les parents de son amie infortunée et envoie partout des gens la rechercher. En le voyant dépérir de jour en jour, on célèbre en toute hâte son mariage avec Thúy-Vân.

Peu après, Kim-Trọng est reçu docteur en même temps que Vương-Quan. Il est nommé au poste de sous-préfet de Lâm-Chuy dont les habitants l'informent des multiples tribulations de Thúy-Kiều et de sa fin tragique.

Kim-Trọng se rend sur la berge même du fleuve Tiền-Đường pour accomplir le rite de l'invocation des mânes de sa bien-aimée. Alors survient la bonzesse Giác-Duyên qui lui raconte comment Thúy-Kiều a été miraculeusement sauvée. Lorsque tous se trouvent réunis au foyer, on célèbre le mariage symbolique des deux amants qui vivent désormais sous un même toit dans une tendre amitié.

C'est aux sons joyeux de la guitare maniée avec brio par Thúy-Kiều que finit ce roman pathétique.

CHAPITRE VII

LES SOURCES

Tout au début de son œuvre, **Nguyễn-Du** a eu la délicate probité d'écrire ces deux vers :

Gảo thơm lần giở trước đèn
« Phong tình cổ lục » còn truyền sử xanh...

« En feuilletant un à un devant ma lampe, les anciens manuscrits,
« Je suis tombé sur le " Recueil de vieilles histoires d'amours frivoles" qui, dans ses tablettes de bambou, rapporte...

Le renseignement ne laisse aucun doute : le poème du KIM-VÂN-KIỀU a été tiré d'un conte chinois.

Mais tout le problème réside dans cette question : *Qui* était l'auteur de cette " vieille histoire d'amours frivoles " ? Les avis sont partagés.

Certains critiques, en particulier Phạm-Quỳnh, Directeur de la revue encyclopédique « *Nam-Phong* » (Vent du Sud), croient que **Nguyễn-Du** a pris pour thème l'épisode de Vương-Thúy-Kiều tiré de l'ouvrage intitulé « *Ngu-Sơ Tân-Chí* » (Nouvelle revue pour les débutants) d'un certain Du-Hoài, ayant pour surnom « Đạm-Tâm » (Cœur indifférent).

Vương-Thúy-Kiều n'est pas un personnage fictif. Originaire de Lâm-Tri, elle est vendue encore toute jeune enfant à une troupe de chanteuses. A une beauté et une intelligence remarquables, elle joint une belle voix et le talent de jouer de la musique. Mais sa gaucherie dans la réception des clients lui attire plus d'une fois les mauvais traitements de sa patronne.

Peu après, un homme riche et généreux nommé La-Long-Vân, rachète Thúy-Kiều. Il fait alors connaissance avec un dangereux aventurier appelé Từ Hải qui est venu se réfugier dans sa maison. Bientôt celui-ci revient à la tête d'une troupe de brigands, razzie la région de Giang-Nam et fait prisonnière Thúy Kiều. Charmé par sa beauté et son talent de musicienne, il la prend pour femme et l'admet souvent aux réunions des chefs militaires.

Cependant prise de nostalgie pour son village natal, Thúy-Kiều cause la perte de Từ-Hải en lui conseillant de se soumettre au gouverneur Hồ-Tôn-Hiến envoyé pour le combattre.

Attiré dans un guet-apens, Từ-Hải lutte désespérément et trouve la mort en se précipitant dans un fleuve.

Thúy-Kiều est conduite chez le gouverneur qui la contraint à danser et à servir à boire dans un festin. Elle est ensuite donnée comme femme à un chef de tribu, nommé Vĩnh-Thuận, qui l'emmène dans sa barque sur le fleuve Tiền-Đường. Incapable de supporter tant de hontes, elle se jette dans le courant de l'eau.

De cette histoire vécue, l'auteur du «*Ngu Sơ Tân-Chi*» a dû remarquer le trait suivant : bien qu'elle soit une faible créature, Thúy-Kiều exerce sur le cœur du redoutable chef de bandits un tel ascendant qu'elle réussit à obtenir sa reddition. De plus, en mettant fin à ses jours, elle révèle un grand courage ; car elle ne veut pas ajouter au déshonneur de se remarier celui d'avoir occasionné la mort de son époux.

Une si noble attitude a beaucoup frappé l'écrivain chinois qui entreprit d'en faire le sujet d'un conte. Alexandre Dumas ne s'est point comporté autrement dans ses romans historiques où des personnages bien authentiques sont entraînés dans un tourbillon d'aventures surprenantes.

Prétendre que **Nguyễn-Du** s'est laissé séduire par l'histoire de Vương-Thúy-Kiều et en a tiré l'immortel poème du KIM-VÂN-KIỀU, c'est un peu vite raisonner. Comment le poète du Việt-Nam a-t-il pu montre un si vif intérêt pour la jeune chanteuse Vương-Thúy Kiều qui vivait près de trois cents ans avant lui ?

Dans l'hypothèse soutenue par certains commentateurs de l'Ecole du « Nam-Phong », le poème de **Nguyễn-Du** finit au vers 2.644, c'est-à-dire après le suicide de Thúy-Kiều. Mais une superstition d'écrivain aurait amené le poète à donner à son roman un dénouement qu'exige la tradition littéraire sino-viêtnamienne. D'où l'intervention de la charitable bonzesse Giác-Duyên qui arrive juste au moment voulu, à la manière du « deus ex machina » des tragédies antiques, pour retirer du fleuve le corps inanimé de Thúy-Kiều.

Mais il est plus naturel d'affirmer qu'entre la pâle Vương-Thúy-Kiều de Dư-Hoài et la pathétique Thúy-Kiều du « Kim-Vân-Kiều truyện » (Roman de Kim-Vân-Kiều) dont l'auteur garde l'anonymat selon une coutume ancienne, **Nguyễn-Du** n'a pas mis un long temps pour choisir. Sans aucun doute, il a été infiniment touché par les malheurs de la seconde en qui il a trouvé un fidèle écho de ses propres souffrances.

D'autant plus que le lettré Nguyễn-văn-Thắng écrivit en 1830, dans la préface de son « *Kim-Vân-Kiều tập-án* » (Jugement sur le *Kim-Vân-Kiều*) : « Xưa nhà Ngũ-Vân-Lâu bên Tàu in bản thực lục đã lưu hành khắp chỗ từ trước đến nay. Kịp đến quan Đông-Các nước ta phụ diễn ra quốc-âm ». (Autrefois en Chine la maison Ngũ-Vân-Lâu donna une édition du texte original qui fut répandue partout. Puis dans notre pays le Grand Secrétaire du Cabinet Royal en fit une traduction dans l'idiome national).

Si **Nguyễn-Du** avait pris Dư-Hoài comme modèle, il n'aurait jamais fait un simple travail de traduction, dans lequel il devait respecter scrupuleusement le fil du récit, le nombre et le caractère des personnages, le dénouement final de l'action.

*
* *

Pendant longtemps, certains critiques égarés par la thèse du « *Nam-Phong* » ont même avancé que le « *Kim-Vân-Kiều truyện* » n'est qu'une pure imitation du « *Đoạn-Trường Tân-Thanh* » (Nouvelles plaintes d'un cœur brisé) de **Nguyễn-Du**.

Si l'on se donne la peine d'examiner avec soin cet ouvrage, on verra que cette assertion ne repose sur aucun fondement sérieux.

L'original du « *Kim-Vân-Kiều truyện* » est presque introuvable. Les rarissimes exemplaires en sont jalousement conservés par quelques amateurs de vieux manuscrits.

Dans l'ouvrage intitulé « *Truyện cụ* **Nguyễn-Du**, *tác-giả truyện Thúy-Kiều* » (Biographie de **Nguyễn-Du**, auteur du poème Thúy-Kiều), publié en 1924, les auteurs Phan-Sĩ-Bằng, docteur en caractères chinois et Lê-Thước, licencié en caractères chinois, ont écrit : « Lịch-sử cô Kiều thì chúng tôi đã tìm được một quyển tiểu-thuyết Tàu, nhan là « *Kim-Vân-Kiều truyện* » ; so lại với truyện quốc-âm Thúy-Kiều của mình, thì sự tích đầu đuôi giống nhau. Tôi chắc rằng truyện « *Đoạn-Trường Tân-Thanh* » của cụ Tiên-Điền là tự quyển hán-văn tiểu-thuyết ấy dịch ra... Ở Bắc-cồ có bản biên bằng tay, còn bản chúng tôi tìm được thì in bằng giấy Tàu, mà chữ khắc cũng theo dạng chữ Tàu ». (Nous avons découvert l'histoire de Thúy-Kiều dans un roman chinois portant le titre « *Kim-Vân-Kiều truyện* ». En comparant d'un bout à l'autre les deux récits, nous y remarquons une identité absolue. Nous pouvons conclure avec certitude que le « *Đoạn-Trường Tân-Thanh* » de Tiên-Điền (surnom de **Nguyễn Du**) est la traduction de ce roman chinois... L'Ecole Française d'Extrême Orient possède un manuscrit de ce roman, tandis que l'exemplaire que nous avons découvert, est tiré sur papier de Chine, avec les caractères gravés pareils aux caractères chinois).

Monsieur Hoàng-xuân-Hãn, agrégé de mathématiques, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, possède actuellement un exemplaire très endommagé de ce roman. Les vingt et une premières feuilles du tome I et les dernières feuilles du tome IV sont irrémédiablement perdues. Les feuilles qui restent encore, sont en partie rongées par les lépismes.

Voici les caractéristiques de ce livre tiré directement sur les anciennes presses de Chine.

L'ouvrage complet est vraisemblablement composé de cent trente-six feuilles sur papier de Chine, format 125×212, celui des anciennes tablettes de bois sur lesquelles étaient gravés les caractères. Chaque feuille contient vingt lignes verticales de vingt-cinq caractères chacune.

Le roman est divisé en quatre tomes. Le tome I renferme six épisodes de trente-cinq feuilles; le tome II six épisodes de trente-six feuilles; le tome III cinq épisodes de trente-trois feuilles, et le tome IV trois épisodes de trente-deux feuilles.

En tête de chaque tome on lit l'annonce « Quán-hoa-đường bình-luận » (Examen de Quán-hoa-đường). Suit le titre « *Kim Vân-Kiều truyện* », et en dessous est marqué le numéro d'ordre.

Plus bas, il y a l'indication suivante « Thánh-Thán ngoại-thư » (Annotations de Thánh-Thán), célèbre critique vivant à la fin de la dynastie des Minh, c'est-à-dire entre 1627 et 1662. D'où il résulte que le Quán-hoa-đường précité n'est que la bibliothèque de Thánh-Thán.

Enfin viennent les mots « Thanh-tâm tài-nhân biên-thư » (Ecrit par Homme de talent au cœur pur).

Le « *Kim-Vân-Kiều truyện* » comprend vingt épisodes, précédés chacun de deux sentences parallèles, en guise de sous-titres, selon la mode des romans chinois, comme le « *Tam-quốc-chí diễn nghĩa* » (Histoire expliquée des Trois Royaumes).

Plus bas est écrite une appréciation du critique Thánh-Thán. Au commencement de la ligne suivante il y a ces deux mots « *Thoại-thuyết* » (Dialogue). La fin de chaque épisode porte cet avertissement « *Tài khán hạ hồi phân giải* » (Voir l'explication au prochain épisode).

La périphrase « *Thanh-tâm tài-nhân* » ne peut être que le pseudonyme littéraire de l'auteur chinois, car jadis les écrivains de la Chine et du Việt-Nam n'avaient pas la coutume de signer leurs œuvres. Tout en ignorant le véri-

table nom de l'auteur, nous pouvons déduire des événements qui sont rapportés dans le roman, que l'ouvrage fut composé vers la fin du 16e siècle ou au début du siècle suivant.

Certains critiques, en se référant aux éditions dont la couverture porte les mots « *Thanh-tâm tài tinh lục* », croient par erreur qu'ils désignent le titre même du livre.

C'est le cas de Mr. Georges Cordier qui écrivit, dans son ouvrage « *Littérature annamite. Extraits des poètes et des prosateurs* (1914): « *Le KIM-VÂN-KIÊU* est une adaptation du roman chinois « *Thanh-tâm tài-tinh lục* » classé parmi les tài-tử (chefs-d'œuvre) et commenté par le fameux Thánh-Thán ».

Cependant en 1932 il reconnut l'exactitude de la critique de Mr Henri Maspéro dans le numéro 9 du Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (1914) et donna dans son anthologie « *Morceaux choisis d'auteurs annamites* » la rectification suivante : « *Le KIM-VÂN-KIÊU* est une adaptation d'une nouvelle chinoise publiée par « *Thanh-tâm tài-tử* », d'après Mr Maspéro ».

Dans le « *Kim-Vân-Kiều truyện* », la forme et la disposition des caractères ne diffèrent en rien des anciens caractères chinois. Le style même renferme un grand nombre d'idiotismes et de maximes populaires qu'ignorent les habitants des pays limitrophes de la Chine méridionale, comme le Viêt-Nam.

D'ailleur le témoignage qu'apporta Phạm-Qui-Thích, ami intime de **Nguyễn-Du**, peut être considéré comme décisif. Ce lettré, qui était en même temps docteur en caractères chinois, fit graver et imprimer le poème de **Nguyễn-Du**, après lui avoir fait subir quelques légères retouches.

Pour rappeler les sources du poème, il remplaça le titre de « *Đoạn-Trường Tân-Thanh* » qu'avait primitivement adopté **Nguyễn-Du**, par celui de « *Kim-Vân-Kiều tân-truyện* » (Nouveau roman de *Kim Vân-Kiều*). Cette édition est la plus authentique, car le texte original de **Nguyễn-Du** est introuvable.

Bien mieux, Mr Đào duy-Anh, auteur de deux grands dictionnaires dont l'autorité est unanimement reconnue, « *Hán-Việt Từ-Điển* » (Dictionnaire sino-vietnamien) et *Pháp-Việt Từ-Điển* (*Dictionnaire franco-vietnamien*), cite ce passage du « *Tân-Biên Trung-Quốc văn-học sử* » (Nouvelle histoire de la littérature chinoise) de Đàm-Chinh Bích, publié à Shanghai en 1935, confirmant l'origine chinoise du « *Kim-Vân-Kiều truyện* » : « Ngoài ra, chỉ biết trước-tác hoặc san-hành ở khoản Minh-Thanh thì có các sách : *Kim-Vân-Kiều truyện*, 20 hồi, đề là *Thanh-tâm tài-nhân biên*, kể truyện ly-hợp của Thúy Kiều cùng người yêu là Kim-Trọng » (En outre, dans l'intervalle de temps compris entre les Minh et les Thanh, on ne connaît guère que les auteurs ou éditeurs qui ont publié les ouvrages tels que « *Kim-Vân-Kiều truyện* » composé de 20 épisodes et écrit par « *Thanh-tâm tài-nhân* » qui raconte comment Thúy-Kiều est séparée de son amant Kim-Trọng, puis de nouveau réunie avec lui).

Toutes ces remarques permettent suffisamment d'affirmer que ces sortes d'ouvrages ne peuvent guère provenir des écrivains du Việt-Nam qui, tout en s'inspirant de la littérature chinoise, savent toujours garder leur originalité propre soit dans la présentation matérielle de leurs écrits, soit dans leurs tournures de style, soit dans leur manière de concevoir les faits.

*
* *

La Bibliothèque de l'Ecole Française d'Extrême-Orient possède actuellement trois exemplaires du roman de KIM-VÂN-KIỀU portant les numéros AC 561, AC 521 et A 953.

A. L'exemplaire AC 561 est un ouvrage imprimé. Sur la première page on lit au milieu « *Kim-Vân-Kiều lục* » (Texte du « KIM-VÂN-KIỀU » ; à droite « Đồng-Khánh tam niên trọng xuân san khắc » (Gravé au deuxième mois de printemps de la 3e année de Đồng-Khánh, 1888) ; et à gauche, « *Chiêu-văn-đường tàng bản* » (Propriété de Chiêu-văn-đường).

Ce livre sans nom d'auteur et sans préface a trente-deux feuilles de vingt lignes verticales chacune. Le texte, imprimé d'une seule traite, n'est pas divisé en épisodes précédés de commentaire.

Dans « Les Poèmes de l'Annam : *Kim-Vân-Kiều tân-truyện*, publié et traduit pour la première fois (1884) », Abel des Michels a mentionné cet ouvrage: « Il est intitulé « *Kim-Vân-Kiều lục* », ce qui signifie, à une légère nuance près, la même chose que le titre du poème lui-même. Malheureusement cet exemplaire qui provient d'une édition tout récemment imprimée à Hanoï, ne porte pas de nom d'auteur. On trouve pour tous renseignements sur la couverture que cette édition, revue et gravée à nouveau par un lettré nommé *Phước-Bình-Lệ*, a été publiée sous le règne de Tự-Đức dans le premier mois d'automne de l'année Bính-Tí, c'est-à dire 1876 ».

Pour Henri Maspéro, cet exemplaire ne diffère pas beaucoup du « *Kim-Vân-Kiều truyện* ». C'est ainsi qu'il a écrit dans le numéro 9 du Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (1914): « L'édition imprimée à Hanoï en 1896 portait le titre de « *Kim-Vân-Kiều lục* » et n'avait pas de nom d'auteur... Tout ce que nous pouvons dire des sources du KIM-VÂN-KIỀU est donc que le poème est traduit (ce mot convient beaucoup mieux au travail de **Nguyễn-Du** que le terme d'adaptation qu'emploie Mr Cordier, car il ne s'écarte guère de son prototype qu'autant que les différences de langage et les nécessités du genre poétique l'y obligent) d'une nouvelle chinoise publiée avec des commentaires par Phạm-Qui-Thích dans les dernières années du 18e siècle ».

Un examen minutieux de l'exemplaire AC 561 amène à constater qu'il est l'œuvre d'un lettré anonyme du Viêt-Nam, vivant sous le règne de Tự-Đức (1848-1883), et ne faisant que traduire en caractères chinois le poème de **Nguyễn-Du** écrit en caractères démotiques.

Abel des Michels fut de cet avis, lorsque, dans l'introduction de son livre précité, il a reconnu que cet ouvrage « a été écrit d'un bout à l'autre en văn-chương (style littéraire), sans aucun mélange de quan-thoại (langue mandarine en Chine) ».

A la suite du texte traduit en chinois, l'auteur du « *Kim-Vân-Kiều lục* » a écrit, sur les passages les plus suggestifs du poème, des pièces de vers dont voici deux des mieux inspirées :

« *La visite à la tombe de Đạm-Tiên* » :

Toàn hạ giai-nhân tri đã vô?
Hồng-nhan thùy thị cánh vô phu?
Lạc nhạn trầm ngư mê khách tứ.
Thê phong lương nguyệt xúc nhân sầu!

« Le savez-vous, ô beauté descendue dans les sources dorées?
« Qui est cette belle étrangère privée d'époux?
« Jadis votre merveilleuse beauté a séduit bien des cœurs;
« Maintenant il ne reste plus de vous qu'une tombe solitaire dont la vue provoque la tristesse!

« *Le cœur brisé* » :

Hoa khai thu dạ, hoa dung sấu;
Nguyệt lãng đông thiên, nguyệt anh hàn.
Hoa nguyệt hoàn vi hoa nguyệt luỵ,
Hoa tàn nguyệt khuyết kỳ khai nhan.

« La fleur qui s'épanouit dans la nuit d'automne, a une apparence fatiguée;
« La clarté de la lune d'hiver a quelque chose de glacial;
« Cette fleur et cette lune attristent toutes les fleurs et toutes les lunes;
« La fleur flétrie et la lune ébréchée n'ont pas souvent un aspect ravissant.

B/ L'exemplaire AC 521 a pour titre « *Kim-Vân-Kiều lục tình diễn quốc-âm thi* » (Texte du KIM-VÂN-KIỀU suivi de pièces de vers traduites en langue nationale). Il est une simple reproduction manuscrite du document AC 561.

C/ L'exemplaire A 953 porte sur la couverture les quatre mots « Thanh-tâm tài-tử » et sur la première page « KIM-VÂN-KIỀU — *Thanh-tâm tài-tử — Quyển nhứt* ».

Il comprend quatre tomes divisés en vingt épisodes. En tête de chaque tome on lit « *Quán-hoa-đường bình-luận — KIM-VÂN-KIỀU truyện — Quyển thứ nhứt — Thánh Thán ngoại-thư — Thanh-tâm tài-tử biên-thư* ».

C'est encore une copie manuscrite de l'ouvrage que possède Mr Hoàng-xuân-Hãn, avec quelques erreurs matérielles. Ainsi le scribe écrivait « Thanh-tâm tài-tử » au lieu de « Thanh-tâm tài-nhân » ; ce qui a fait prendre à tort le pseudonyme littéraire de l'auteur pour le titre même de l'ouvrage.

*
* *

De tout ce qui précède il appert que l'histoire de Vương-Thúy-Kiều de Đu-Hoài a été reprise par un poète chinois ayant pour pseudonyme « Thanh-tâm tài-nhân », qui lui donnait un plus ample développement.

Comment cet auteur anonyme procède-t-il ?

D'une banale histoire de chanteuse il fait le roman d'une jeune femme dont la beauté et le talent sont rehaussés par la piété filiale. Il la plonge ensuite dans les plus dures épreuves suscitées par un sort impitoyable. De son côté, le farouche chef des brigands, Từ-Hải, devient un puissant seigneur doublé d'un généreux redresseur de torts.

Comment une si belle et une si honorable personne s'est-elle fourvoyée dans une si étrange compagnie ?

Cela ne peut pas s'expliquer normalement, sans une série d'aventures auxquelles sont mêlés certains personnages créés de toutes pièces par le poète. La funeste Đạm-Tiên, l'élégant Kim-Trọng, l'épicurien Mã-Giám-Sinh, l'ignoble Tú-Bà, l'astucieux Sở-Khanh, le sentimental Thúc-Sinh, la sournoise Hoạn-Thơ et la compatissante Giác-Duyên ne sont là que pour nouer et dénouer les intrigues tissées par l'invisible destin.

Dans l'esprit du romancier chinois, toute cette invention n'a d'autre but que d'illustrer la loi physiologique des compensations et des contrastes, en vertu de laquelle tout talent supérieur est exposé aux déboires et toute beauté éclatante appelle l'adversité.

Comme on le voit, la brève anecdote de Vương-Thúy-Kiều de Đu-Hoài peut être regardée comme le thème initial. Un poète chinois inconnu en a tiré son « *Kim-Vân Kiều truyện* » où il a beaucoup ajouté de son propre fonds.

En lisant ce dernier ouvrage, **Nguyễn-Du** a trouvé une extraordinaire affinité de sentiments entre l'héroïne aux prises avec les rigueurs de son sort et lui qui se débattait contre un douloureux cas de conscience.

Poussé par une secrète sympathie pour Thúy-Kiều qui était pour ainsi dire une âme-sœur, il s'est mis, selon le mot du lettré Nguyễn-văn-Thắng, à « traduire » le roman chinois, en l'adaptant à ses propres états d'âme, sans chercher nullement à faire une œuvre de littérature. D'où le titre bien significatif de « *Đoạn-Trường Tân-Thanh* » qu'il a donné à son œuvre.

Il a voulu faire de sa transcription poétique un éloge funèbre de la plaintive Thúy-Kiều. Aussi espérait-il qu'en retour les générations futures, en lisant son ouvrage, garderaient de lui un souvenir ému. C'est le vœu qu'il a exprimé dans ces deux vers de son poème « *Độc Tiểu-thanh-ký* » (En lisant les souvenirs de Tiểu-thanh) :

Bất tri tam bách dư niên hậu,
Thiên hạ hà nhân khấp Tố-như ?

« Peut-être d'ici trois cents ans,
« Dans la foule, quelque âme aura compris mon âme et m'aura pleuré ?...

Ainsi de la rencontre de deux âmes sympathiques est né l'hymne de la vie avec les éternels accents du bonheur ou de la tristesse, de l'espoir ou du regret.

Le « *Phong-tình cổ-lục* » dont parle **Nguyễn-Du** au début de son poème, n'est donc autre que le « *Kim-Vân-Kiều truyện* » de « Thanh-tâm tài-nhân ».

A vrai dire, le poète n'a point traduit son modèle. Il l'a transposé avec un art incomparable, en y mettant toute l'émotion de son cœur et toute la pureté de son idéal. Aussi la postérité a-t-elle su spontanément découvrir dans ce modeste travail toutes les qualités maîtresses qui en font non seulement le chant lyrique de l'âme populaire, mais encore le chef-d'œuvre de la littérature du Việt-Nam.

CHAPITRE VIII

L'ORIGINALITE DE NGUYỄN-DU

Pour apprécier à sa juste valeur le poème de **Nguyễn-Du**, il faut le comparer à l'original chinois qui lui a servi de modèle. Le fond même du récit n'a pas varié. Le poète viêtnamien en suit de très près toutes les phases, depuis le début jusqu'au dénouement final.

Seulement il a dû être choqué par le verbiage et la monotonie du conteur chinois. C'est principalement sur la forme qu'il a porté son attention et son effort. On peut affirmer sans exagération qu'en arrangeant et améliorant le texte original, il a créé de toutes pièces le roman de Thúy-Kiều en lui communiquant une plus exacte psychologie et un style enchanteur.

* * *

Voici comment **Nguyễn-Du** entreprend son travail d'adaptation littéraire.

En six vers d'une remarquable concision, il résume le préambule du poème chinois, qui s'étend longuement, avec exemples à l'appui, sur la destinée malheureuse de la belle femme. Il condense en un seul vers la vérité de cette thèse :

Chữ tài chữ mệnh khéo là ghét nhau.

« Comme le talent et le sort sont habiles à s'exclure !

Là où le poète chinois se borne à comparer les qualités des deux sœurs, **Nguyễn-Du** s'applique à mettre en relief le tempérament de l'héroïne, Thúy-Kiều, dont la sensibilité exaltée et le penchant à la mélancolie, le fameux « mal du siècle » de Chateaubriand, permettent de prévoir la série de ses malheurs futurs.

L'auteur chinois place l'entrevue de Thúy-Kiều et de Kim-Trọng au cours de la promenade printanière. Il parle aussi d'une méchante nourrice qui a jeté le corps de Đạm-Tiên dans un arroyo. Il s'attarde aux lamentations de Thúy-Kiều devant la tombe inconnue et au sort des mânes errants.

Nguyễn-Du décrit d'abord le riant paysage du printemps, la gaieté de la fête populaire et l'aspect du tombeau abandonné. Au moment où Thúy-Kiều s'apitoie sur la pauvre chanteuse, il fait venir Kim-Trọng. Cet ordre est d'importance : si Thúy-Kiều rencontrait l'élégant Kim-Trọng avant d'avoir vu la tombe de Đạm-Tiên, sa passion naissante détournerait psychologiquement son attention de ce tertre solitaire et il ne serait plus question de cette célèbre cantatrice ni de ses funestes prédictions.

Pour l'auteur chinois, Kim-Trọng, en rôdant dans le jardin de Thúy-Kiều, aperçoit sur la branche d'un pêcher une épingle de cheveux en or. Ce qui laisse supposer entre les deux jeunes gens une entente préalable, contraire à la vraisemblance.

Pour **Nguyễn-Du**, Thúy-Kiều est en train de prendre le frais au milieu des arbres. Au bruit causé par Kim-Trọng dans sa cachette, elle rentre précipitamment à la maison. A ce moment, ses cheveux sont accrochés par une branche de pêcher qui retient son épingle d'or.

Dans le texte original, au cours du premier rendez-vous, Thúy-Kiều se montre non seulement trop bavarde, mais elle fait encore la morale à son amant. Cette attitude n'est point conforme au caractère d'une jeune personne élevée dans les rigueurs du gynécée.

Dans le poème de **Nguyễn-Du**, Thúy-Kiều répond discrètement à la déclaration de Kim-Trọng. En fille de bonne éducation, elle réclame poliment son bijou ; ensuite elle allègue son âge pour décliner les avances de Kim-Trọng ; mais pour ne pas lui faire de la peine, elle acquiesce.

Le conteur chinois prête à Kim-Trọng trop de désinvolture. Ainsi, durant la seconde entrevue, ce jeune galant serre dans ses bras Thúy-Kiều qui le rappelle vivement à l'ordre. Dans une autre, il affiche encore une trop grande liberté de langage. Et Thúy-Kiều de le sermonner de plus belle. **Tout cela dénote une incorrection indigne d'un étudiant de bonne famille.**

Pour **Nguyễn-Du**, aux douces plaintes du jeune amoureux Thúy-Kiều oppose de pudiques excuses. Devant la hardiesse de son ami dont le désir s'enflamme aux sons charmeurs de la guitare, elle garde un extérieur plein de gravité et de retenue.

Le poète fait mieux : en prêtant à cette musique les harmonies les plus expressives et les réminiscences les plus évocatrices, il met à nu l'âme passionnée de son héroïne. Dans l'ivresse de l'amour, elle s'attriste soudain, au souvenir de ce que les affections humaines ont de périssable, avec la conscience de ce que les serments ont d'éternel. Cette mélancolie et cette espérance donnent à cette scène une inénarrable beauté.

Le récit du malheur qui s'abat sur la famille Vương, embrasse dans le poème chinois plus de trois chapitres avec un luxe de détails accessoires comme la promesse de Thúy-Kiều de se vendre pour sauver son père, ses deux lettres à Kim-Trọng, son contrat de mariage avec Mã-Giám-Sinh, ses démarches auprès du mandarin, le festin d'adieu, etc...

En deux cents vers, **Nguyễn-Du** retrace ce tableau où il insiste beaucoup plus sur la détresse de Thúy-Kiều que sur la situation de son père, dans la pensée que rien ne doit affaiblir le rôle du protagoniste. Cette importance donnée au centre d'intérêt révèle sa véritable intelligence de l'art dramatique.

Dans le texte original, Thúy-Kiều, après son héroïque résolution, fait immédiatement part à sa sœur de son amour pour Kim-Trọng. Elle lui raconte ensuite un songe durant lequel elle a vu son amant.

Avec plus d'opportunité, **Nguyễn-Du** place les confidences de Thúy-Kiều au moment où, l'affaire de sa famille arrangée, elle s'apprête à partir au loin. Il est plus convenable et plus touchant qu'en fille bien née, elle subordonne les attraits de son cœur au salut de son père. Quant au songe, il n'a aucune utilité ; sa suppression ne nuit en rien à la rapidité de l'action.

Le conteur chinois veut que Thúy-Kiều, devant le refus de son père de signer le contrat de mariage, se frappe le tête contre une colonne de pierre.

Nguyễn-Du voit la maladresse de cette scène, car si la mort s'ensuivait, le roman finirait en queue de poisson. Il laisse le vieux Vương ignorer totalement le projet de sa fille, jusqu'à ce que, rendu à la liberté et instruit de la décision de Thúy-Kiều, il ne puisse plus se retenir et se précipite la tête en avant contre le mur. Cet acte de désespoir du vieillard est plus naturel que le suicide prématuré de sa fille.

Pour tout ce qui se rapporte au séjour de Thúy-Kiều dans la maison de joie, **Nguyễn-Du** suit pas à pas l'original. Si l'auteur chinois s'efforce de narrer sans omettre les moindres incidents que lui suggère son imagination luxuriante, de son côté il s'applique à pénétrer dans le for intérieur de son héroïne pour en tirer des états d'âme intimes et pathétiques. L'un veut émouvoir, l'autre cherche à briller. Ainsi Thúy-Kiều s'analyse longuement, se raconte les expériences de sa vie intérieure, épanche sa tristesse sur les paysages d'alentour.

Quant aux sept procédés de séduction et aux huit pratiques du plaisir que la vieille courtisane Tú-bà enseigne à Thúy-Kiều, **Nguyễn-Du** se garde de les reproduire ; il supprime toute cette description obscène, très courante dans les romans chinois, mais choquante sous la plume d'un lia lettré.

Dans les chapitres six, sept et huit, **Nguyễn-Du**, tout en serrant de près le texte chinois, retranche les longueurs et raccourcit les scènes trop touffues. Il refrène de son mieux la verve intarissable de son modèle.

L'épisode de Từ-Hải qui traîne chez le poète chinois sur près de trois chapitres, **Nguyễn-Du** le raconte en quatre cents vers concis et pleins de vérité humaine.

D'après le conte chinois, comme le métier des belles-lettres ne lui est guère lucratif, Từ-Hải, privé de ressources, s'adonne au négoce. Les supplices qu'il inflige plus tard aux persécuteurs de Thúy-Kiều, sont décrits avec un raffinement révoltant. C'est grâce aux supplications de Thúc-Sinh que sa femme Hoạn-Thơ obtient la grâce de Thúy-Kiều, non sans avoir subi une sévère bastonnade. Từ-Hải est un aventurier invincible que le mandarin Hồ-Tôn-Hiến ne réussit à battre que par ruse. Sans l'intervention de Thúy-Kiều, il aurait fait mettre à mort les premiers parlementaires; la troisième fois, quand l'envoyé lui parle des honneurs extraordinaires promis par l'Empereur, il l'accueille avec un chaleureux empressement.

Nguyễn-Du donne à Từ-Hải la figure d'un héros courant les aventures et bravant la Cour de Chine. Autant il aime la liberté et l'indépendance, autant il abhorre la sujétion et le formalisme du mandarinat.

Un petit vers éloquent résume ce qu'il y a de brutal dans les châtiments ordonnés contre les coupables :

Máu rơi thịt nát tan-tành.

« Le sang coule et les chairs sont réduites en miettes.

Nguyễn-Du supprime purement et simplement l'intervention d'un Thúc Sinh débonnaire et couard, et laisse Hoạn-Thơ se tirer habilement d'affaire sans encourir aucune peine afflictive.

Il fait de Từ-Hải un portrait qui parle aux yeux; celui-ci ne connaît point les bas calculs d'un ambitieux et ne se soumet que par amour pour sa belle Thúy-Kiều.

D'aucuns regrettent que le poète n'ait pas donné à son héroïne devenue captive de Hồ-Tôn-Hiến l'intrépidité d'une Judith ou la hargne d'une Furie. Ils ne se rendent pas compte de la patience et de la résignation avec lesquelles Thúy-Kiều supporte les pires avanies. N'est-il pas écrit qu'elle doit accepter sans réagir tous les caprices du sort ingrat ?

Âu đành quả kiếp nhơn-duyên,
Cùng người một hội một thuyền đâu xa...

« Le mieux est de se soumettre au destin conformément au Karma :
Car nous sommes tous voyageurs d'une même barque.

Le texte chinois relate d'un ton sec le retour de Kim-Trọng, sa visite au jardin où il a rencontré Thúy-Kiều, les tristes nouvelles que les voisins lui donnent sur la famille Vương, son empressement à recueillir les parents de son ancienne amante et son hymen avec Thúy-Vân. Tout cela est dit sans l'ombre d'une émotion.

Nguyễn-Du, en fin artiste, décrit avec soin l'aspect du jardin abandonné sur lequel flotte une mélancolie désespérante, très conforme à l'angoisse de Kim-Trọng. Il souligne tantôt la douleur du jeune homme devant les infortunes de Thúy-Kiều, tantôt le souvenir ému de sa bien-aimée, qui le hante jour et nuit.

Au cours de la cérémonie de l'invocation de l'âme de Thúy-Kiều sur la berge du fleuve Tiền-Đường, l'auteur chinois cite le texte entier du poème d'un certain Tống-Ngọc. Plus loin, il prête à Kim-Trọng la mentalité d'un homme incapable de se maîtriser en présence d'une belle femme et le fait morigéner comme jadis par la pudibonde Thúy Kiều.

Nguyễn-Du remplace cette longue oraison funèbre par quatre vers rapides et suggestifs, qui préparent la rencontre fortuite de la bonzesse Giác-Duyên :

Ngọn triều non bạc trùng trùng,
Với trông cõn tưởng cách hồng lúc gieo :
Tình thâm bể thẳm là điều,
Nào hồn Tinh-Vệ biết theo chốn nào ?...

« Les flots de la marée se déroulent à perte de vue, semblables aux cimes d'argent de minuscules montagnes ;
« Dans le lointain on croyait apercevoir sa belle silhouette, au moment où elle s'était jetée à l'eau ;
« Curieux pressentiment en face d'un grand malheur !
« Qui sait si son âme ne s'est point incarnée dans l'oiseau Tinh-Vệ et ne s'est envolée on ne sait où ?

Loin de rechercher les satisfactions charnelles du mariage, Kim-Trọng joint ici le plus admirable désintéressement à une grande pureté de mœurs, en prodiguant à Thúy-Kiều les tendresses d'une exquise amitié.

***

Lorsqu'on rapproche le roman de Thúy-Kiều de l'imbroglio chinois, on est frappé de sa sobriété et de sa clarté. **Nguyễn-Du** se préoccupe moins d'agir sur l'imagination par l'entassement et le réalisme des détails que de l'étude de l'âme de son héroïne. Pour provoquer l'intérêt et passionner les cœurs, tout en conservant beaucoup de situations du conte chinois et en traduisant par endroits son modèle, il est obligé de modifier et de simplifier l'original.

Pour ce faire, il procède de deux façons : tantôt il retranche ce qui est prolixe, tels que les détails parasites, les fioritures maladroites, les incidents inutiles ; tantôt il ajoute ce qui est nécessaire pour éclaircir les faits ou mettre en lumière le caractère moral ; ainsi il noue des intrigues, esquisse une analyse psychologique, crée une ambiance, brosse des paysages évocateurs.

Le poète développe ou condense selon les besoins : il anime ce qui est froid ; il travaille en artiste consommé sur une matière sèche et dépourvue d'intérêt.

Autant dire que le célèbre poème du KIM-VÂN-KIỀU est le résultat de l'imitation. Loin d'en blâmer **Nguyễn-Du** comme l'ont fait des critiques mesquins ou irréfléchis, nous devons nous en glorifier et lui savoir gré pour son incomparable talent d'assimilation ; car d'une œuvre pâle et décousue il a su tirer un poème magistral.

Hâtons-nous d'ajouter que l'imitation est la source la plus féconde de la littérature, à condition qu'elle ne soit point la copie indigeste et servile du modèle. Les œuvres les plus vigoureuses et les plus originales ne découlent-elles pas des productions antérieures? Leur prix et leur beauté n'en sont pas moins diminués.

Celui qui invente un genre d'imitation est certes un homme de génie, parce qu'il a le mérite d'avoir frayé la route à la postérité. Mais celui qui s'applique à perfectionner un genre d'imitation inventé ou qui y excelle, est un autre homme de génie dont la gloire jette souvent un plus vif éclat.

Il en résulte qu'en littérature l'imitation n'est pas seulement un droit mais encore une nécessité à laquelle aucun écrivain, si habile soit-il, ne saurait se soustraire. Le cercle dans lequel sont enfermées les idées humaines, est trop borné pour que les idées anciennes ne reparaissent pas dans les œuvres modernes. Seuls les écrivains d'une forte trempe savent imiter sans perdre leur originalité ni sacrifier leurs qualités natives.

D'où les inepties de la critique qui leur reproche comme un crime le fait d'avoir marché sur les brisées des créateurs de l'art, qui ont pris la nature pour unique modèle.

L'histoire des littératures anciennes ou modernes n'est autre que celle de la filiation légitime et inévitable qui unit tous les écrivains dans l'exploitation ou l'enrichissement d'un patrimoine commun. Virgile suit Homère pas à pas. Cicéron s'inspire de Démosthène pour ses discours et de Platon pour ses ouvrages philosophiques. Corneille puise dans Tite Live, Sénèque et le théâtre espagnol. Racine ne perd jamais de vue Sophocle et Euripide. Chateaubriand se retrempe dans Milton et le Tasse. Victor Hugo procède de Dante et de Shakespeare. Alfred de Musset est pénétré de Byron.

Bien mieux, ces illustres écrivains ont renouvelé la matière que leur fournissaient les anciens et les modernes. Les uns ont su se faire une langue neuve et souple ; les autres ont vivifié ce qu'ils ont emprunté ; tous sont restés eux-mêmes, tout en se reconnaissant des aïeux. A leur tour ils ont servi de modèle à une foule d'imitateurs.

Nguyễn-Du n'a pas échappé à cette loi universelle de l'art. Un obscur conteur chinois a vivement piqué sa curiosité : les tribulations de l'héroïne Thúy-Kiều l'ont touchée à tel point qu'il entreprenait de retravailler le thème initial, en lui communiquant une vie féconda.te et un style charmeur. Au contact du souffle régénérateur de son génie, le poème chinois a perdu sa gangue informe et fait place au roman pathétique de Thúy-Kiều dans lequel se reconnaît à peine la marque de l'ouvrage primitif.

Tel est le chef-d'œuvre de poésie, unanimement admiré par tous les fils du Việt-Nam. De l'écrivain chinois il ne reste plus qu'un vague souvenir. Au contraire, **Nguyễn-Du** qui dans sa modestie a cru par son roman charmer les heures perdues des oisifs,

> Lời quê chắp nhặt dòng dài,
> Mua vui cũng được một vài trống canh.
>
> « La lecture de ces propos vulgaires, qui ont été recueillis un peu partout,
> « Sera pour vous un agréable passe-temps durant vos veilles.

est regardé non seulement comme le poète national du Việt-Nam, mais encore comme un admirable créateur de littérature.

CHAPITRE IX

LA PSYCHOLOGIE

Un examen attentif du poème du KIM-VÂN-KIỀU révèle chez **Nguyễn-Du** une exacte et claire connaissance de l'humanité qu'il met en scène. Ce ne sont point tels ou tels personnages appartenant à la société de la Chine antique ou du Việt-Nam. Ce sont des types humains de tous les temps et de tous les pays, chacun gardant sa physionomie particulière et son individualité bien vivante.

Sur le devant du tableau, le poète a vigoureusement tracé cinq ou six figures inoubliables et conformes à la vérité humaine. Autour d'elles gravitent les caractères de moindre importance, qui leur servent admirablement de repoussoir.

Dans le poème du KIM-VÂN-KIỀU, le lecteur est en présence de deux partis: d'un côté, les ennemis de Thúy-Kiều, c'est-à-dire ceux qui font d'elle le jouet de leurs passions ou la persécutent sans motif; de l'autre, ses défenseurs, c'est-à-dire ceux qui essaient de l'arracher aux exploiteurs de tout crin ou de la soustraire aux rigueurs du destin.

En premier lieu, nous esquisserons la physionomie des gens qui considèrent Thúy-Kiều comme une proie facile. Nous brosserons ensuite le portrait des personnes qui s'intéressent à son sort. Nous terminerons en montrant l'héroïne elle-même sous son vrai jour.

1° *Les ennemis de Thúy-Kiều.*

Glissons sur ce couple de chenapans tieffés, Ưng et Khuyển, qui par appât du lucre exécutent les plus vilaines besognes en livrant une victime innocente à la vindicte d'une mégère.

Laissons de côté ce jeune Bạc-Hạnh qui, en se prêtant hypocritement à une machiavélique combine, n'est au fond qu'un vulgaire et exécrable trafiquant de femmes.

Tú-Bà. — Au premier rang figure la hideuse Tú-Bà dont l'épaisse silhouette est dessinée d'un trait réaliste :

Thoát trông lờn lợt màu da,
Ăn gì cao lớn đầy-đà làm sao ?

« Brusquement apparaît un faciès exsangue ;
« Qu'a pu manger cette femme pour avoir une taille énorme et une grosse corpulence ?

Pour avoir blanchi dans le métier, cette vieille courtisane se fait à son tour marchande de plaisirs. Sous prétexte de former des servantes, elle attire dans sa boutique les jeunes filles pour les jeter en pâture à la concupiscence de ses clients.

A ces mœurs licencieuses elle mêle des pratiques superstitieuses. C'est ainsi qu'elle rend un culte bizarre à un certain génie « aux sourcils blancs » (trắng đôi lông mày), à qui les malheureuses prostituées offrent quotidiennement des fleurs et de l'encens, à l'instar des danseuses sacrées du dieu Vichnou.

Tú Bà est une corruptrice de talent. Avec quel raffinement satanique elle initie ses pensionnaires à toutes les honteuses lasciviités et entretient chez elles les imaginations les plus érotiques.

Nghề chơi cũng lắm công phu,
Lăng chơ, ta phải biết cho đủ điều ;
Nầy con thuộc lấy làm lòng :
Vành ngoài bảy chữ, vành trong tám nghề...

« L'art d'amuser les gens exige beaucoup d'efforts ;
« Il nous importe d'en connaître tous les secrets.
« Retiens, mon enfant, par cœur ceci :
« Dans le commerce extérieur, il y a les sept procédés de séduction ; dans l'intimité, il y a les huit pratiques du plaisir.

Cette ignoble matrone est en même temps une brute. Elle a des colères de tigresse prise de rage. Elle roue impitoyablement de coups sa victime sans défense.

Cependant pour exploiter jusqu'au bout sa proie, elle sait se radoucir, aiguillonner habilement la passion charnelle, entretenir le goût du vice.

Digne héritière de l'antique « leno », Tú-Bà révèle une expérience consommée pour faire prospérer son infâme commerce. Sa rapacité provoque l'indignation et le supplice auquel elle est condamnée, ne peut être que le juste châtiment de ses crimes.

Bạc-Bà. — La digne émule de Tú-Bà, c'est Bạc-Bà, une vieille bigote prête à toutes les scélératesses. Tout en fréquentant les pagodes, elle conserve une âme saturée de ruse et d'hypocrisie.

Pour contraindre la crédule Thúy-Kiều à un faux mariage, elle ne recule point devant le chantage :

Còn ai dám chứa vào nhà nữa đây ?
Kịp toan kiếm chốn xe giây,
Không dưng cửa đề mà bay đàng trời...

« Qui oserait héberger de telles gens chez soi ?
« Hâtez vous de trouver un mari ;
« Sans quoi, il ne vous serait pas facile d'aller au ciel...

L'audacieuse mise en scène qu'elle organise avec la complicité de son neveu, est le propre d'un esprit pervers qui fait fi de la loi de l'hospitalité.

Hoạn-Thơ. — Un des caractères les mieux fouillés et les plus conformes à la psychologie féminine, c'est celui de Hoạn-Thơ.

Fille de ministre, elle a, de par son éducation aristocratique, quelques qualités et plus d'un défaut. Réservée par tempérament, elle a deux manies détestables qui gâtent toute sa personne : elle est raisonneuse et jalouse.

Ở ăn thì nết cũng hay,
Nói điều ràng buộc thì tay cũng già ;
Lữa tâm càng giập càng nồng...

« Dans sa manière de se comporter, elle est assez supportable ;
« Dans la conversation, elle ne veut céder à personne ;
« A force de l'étouffer, elle enflamme sa jalousie de jour en jour...

Avec quelle douceur souriante elle accueille son mari qui de son côté dissimule adroitement toutes ses fredaines. *Cette amabilité de surface laisse entrevoir le plus atroce dénouement.*

On comprend qu'au fond de cette nature en apparence placide sommeille une méchanceté féline, capable de tous les excès. C'est une âme altière et vindicative qui, pour supprimer une rivale, sait recourir aux stratagèmes les plus diaboliques. Tout lui est bon quand il s'agit de se venger.

Giấu ta ta cũng liệu bài giấu cho...
Làm cho nhìn chẳng được nhau,
Làm cho đầy đọa cất đầu chẳng lên.

« Ils ont voulu ruser avec moi, je ruserai donc avec eux ;
« Je ferai en sorte qu'ils seront dans l'impossibilité de se regarder l'un l'autre ;
« Je ferai en sorte que, chargée de honte, elle ne lèvera plus la tête ...

En réalité, la jalousie de Hoạn-Thơ trouve son excuse dans le libertinage de son mari Thúc-Sinh. Ce n'est que lorsqu'elle a constaté de visu la folle passion de celui-ci pour Thúy-Kiều et son indifférence pour elle, qu'alors elle se décide à frapper un grand coup.

Tout son effort tend à lui inspirer un total dégoût pour la personne de sa concurrente qu'elle ne hait point, mais qu'elle cherche à abreuver d'humiliations. C'est une manière brutale et combien efficace de le retirer du gouffre dans lequel il s'est jeté, les yeux fermés.

Cette tactique lui permet de détourner d'elle la réputation peu recommandable de femme jalouse et de couvrir son époux contre la risée du public toujours friand de scandale.

Pour le dire à sa décharge, Hoạn-Thơ ne fait que défendre ses droits, même avec une incroyable âpreté. Au fond, elle a un cœur ouvert à la pitié. N'a-t-elle pas admiré le talent de Thúy-Kiều jouant de la guitare? N'a-t-elle pas fermé volontairement les yeux, après avoir surpris son mari en tête-à-tête avec Thúy-Kiều dans l'oratoire bouddhique au coin de son jardin? N'a-t-elle pas de-plus laissé sa rivale prendre la fuite en emportant une clochette d'or et un gong d'argent, sans nullement songer à la faire poursuivre ?

L'essentiel pour cette femme au robuste bon sens et à l'intelligence subtile, c'est de creuser entre son mari et Thúy-Kiều un fossé infranchissable. Une fois rentrée en possession de son cher bien, elle n'a plus d'autre souci. Son but est atteint, le reste lui importe peu.

On comprend pourquoi devant le prétoire de Từ-Hải elle réussit à sauver de justesse sa tête, grâce à son habile dialectique et surtout à la noble bienveillance de Thúy-Kiều.

Mã-Giám-Sinh. — Voici les hommes férocement acharnés à perdre l'infortunée Thúy-Kiều. Citons d'abord Mã-Giám-Sinh :

> Quá niên trạc ngoại tứ-tuần.
> Mày râu nhẵn-nhụi, áo quần bảnh bao...
>
> « Un homme qui a dépassé la quarantaine,
> « A le visage glabre, à la mise recherchée...

C'est le type du parvenu plein de fatuité, solennel et mal éduqué.

La ténacité et la minutie avec lesquelles il conduit l'odieux marchandage dans le but d'acquérir à bon prix la belle Thúy-Kiều, **dénotent chez lui un esprit** mercantile **plein de finasserie.**

En réalité Mã-Giám-Sinh n'est qu'un triste sire. Il monte astucieusement la comédie du mariage pour tenter de rétablir sa fortune qu'il a gaspillée en amours frivoles.

Vẫn là một đứa phong-tình dã quen.

C'est un galant habitué aux conquêtes faciles.

C'est un satyre qui n'en est point à ses premiers exploits. La vue d'une belle femme chatouille irrésistiblement sa lubricité de bête. Ses bas instincts se réveillent brutalement et en enlèvent toute vergogne.

Ce vieux clase est au reste double d'un vulgaire gredin qui se livrera une abominable traite des femmes. Ce trafic lui permet d'assouvir son vice honteux et de réaliser de coquets bénéfices. Sa partenaire Tú-Bà s'aperçoit avec fureur qu'elle est la dupe d'un mercenaire aux antécédents des moins recommandables.

Un seul mot convient à ce singulier personnage : c'est un aigrefin de la pire espèce.

Sở-Khanh. — Avec Sở-Khanh dont l'extérieur peut abuser bien des âmes candides,

Một chàng vừa chạc thanh xuân.
Hình-dung chải chuốt áo khan dịu-dàng,

Un jeune homme dans le printemps de l'âge,
Aux cheveux bien peignés, à la mise impeccable,

on a affaire à un séducteur professionnel.

Ce don Juan manie la flatterie avec un art sans égal. Écoutez-le plaindre le sort de la malheureuse recluse du pavillon de Ngung-Bích (Azur concentré), s'indigner contre le ciel, en faire étalage de son vaillant cœur. Quelle éloquence pathétique ! Quel héros digne de la légende !

Than ôi ! sắc nước hương trời !
Tiếc cho đâu bỗng lạc lòng đến đây !...
Nỗi gan riêng giận trời gia,
Ra tay tháo củi sổ lồng như chơi...

« Comment se fait-il que cette beauté unique dans le pays, ce parfum céleste,
« Ait pu se tromper de route et venir s'échouer par ici ?...
« Mon cœur se révolte contre l'injuste ciel !
« Eu un tournemain je démolirai sa prison et je lui rendrai la liberté...

A l'entendre, on dirait un ange envoyé par la Providence pour tirer Thúy-Kiều de son horrible geôle.

Mais ce brave à trois poils ne tardera point à montrer le bout de l'oreille : c'est un misérable agent provocateur, chargé par Tú-Bà de pousser la trop crédule Thúy-Kiều à s'évader, pour la faire ensuite rattraper et la plier à toutes ses volontés. Lorsqu'il se sent publiquement démasqué par la jeune fille et ses compagnes, il bat prudemment en retraite.

Ce pilier de lupanar a causé le malheur de plus d'une jolie femme qui se laissait gagner par sa fausse compassion et son langage ronflant.

Bạc tình nổi tiếng lầu xanh,
Một tay chôn biết mấy cành phù dung.

« Son infâmie est bien connue dans toutes les maisons de joie ;
« Lui tout seul, il a défloré on ne sait combien de jeunes beautés.

Vaniteux et cynique, ce traître de mélodrame est franchement odieux, quand il n'est pas grotesque.

Hồ-tôn-Hiến. — Au milieu de ces chevaliers d'industrie, le mandarin Hồ tôn-Hiến a l'air bien brave. Certes il n'est pas un premier venu :

Có quan tổng-đốc trong thân...
Tiện-nghi bài biểu việc ngoài đồng-nhung.

« C'est un gouverneur de province, grand dignitaire de la cour de Chine...
« Muni de pleins pouvoirs pour combattre l'ennemi et de commander souverain à l'extérieur ».

Avant tout, il est un habile diplomate qui pour désarmer un adversaire redoutable préfère recourir aux ruses de guerre. Fin psychologue, il connaît la toute-puissance de la femme sur le cœur de l'homme. Il cherche donc à gagner d'abord Thúy-Kiều qu'il sait sensible à la flatterie et à la frivolité.

Lại riêng một lễ vật vàng :
Hai tên thể-nữ ngọc vàng nghìn cân.

« Il fait porter un cadeau spécial à Thúy-Kiều ;
« Deux belles servantes chargées de mille livres d'or et de jade ».

Son traquenard est si bien tendu que l'intrépide Từ-Hải, convaincu par les arguments de l'imprudente Thúy-Kiều, donne dans le panneau et trouve une mort héroïque. Fier de son succès facile, Hồ-Tôn-Hiến pousse la galanterie jusqu'à forcer sa captive à jouer de la guitare au cours d'un banquet, pour fêter sa victoire.

Malgré cette sentimentalité de mauvais goût, il reste toujours le fonctionnaire égoïste et calculateur. Par crainte de se compromettre devant ses subordonnés, il marie bon gré mal gré Thúy-Kiều à un modeste chef de tribu.

Ce politique retors et timoré est au fond un être antipathique, pour qui tout sentiment d'humanité est considéré comme un acte de faiblesse.

*
* *

2° *Les défenseurs de Thúy-Kiều.*

Parmi ceux qui compatissent sincèrement au sort de Thúy-Kiều, citons en passant le vieux Vương au regard empreint d'une sérénité toute patriarcale, au cœur gonflé de tendresse. Autant son désespoir causé par le sacrifice volontaire de sa fille nous émeut jusqu'aux larmes autant ses paroles de réconfort et de stoïcisme qu'il adresse plus tard à *Kim-Trọng complètement désemparé, forcent* le respect et même l'admiration.

A côté du vénérable vieillard, le jeune Vương-Quan passe presque inaperçu. Il hérite de ses ancêtres des aptitudes précoces pour les belles-lettres. Le récit qu'il narre un soir de printemps a le don d'impressionner singulièrement sa sœur qui, pour sa subite frayeur, se voit lancer vertement. La brillante carrière qui s'ouvre devant lui, n'est que le digne couronnement de son ardeur à l'étude et la juste récompense de son savoir-faire.

Il y a deux personnages féminins dont le rôle, quoique très effacé, n'a pas moins contribué à adoucir les malheurs de Thúy-Kiều.

Giác-Duyên. — La bonzesse Giác-Duyên a une figure rayonnante de bonté. Elle réserve à la fugitive Thúy-Kiều un généreux accueil dans son monastère.

Si l'on est fondé à lui reprocher quelque peu son absence de courage à la vue des objets précieux dérobés au temple de Quan-Âm (incarnation féminine de Bouddha),

Ở đây cửa Phật là không hợp gì,
E chăng những sự bất kỳ...

« Dans ce sanctuaire de Bouddha, il ne manque pas d'hospitalité ;
« Mais j'ai peur qu'il n'arrive des incidents fâcheux...

on ne peut que louer son empressement à faire retirer du fleuve Tiền-Đường le corps inanimé de Thúy-Kiều. Après lui avoir sauvé la vie in extremis, elle partage avec sa jeune compagne sa modeste chaumière, jusqu'au jour où, en rendant à Kim-Trọng son amante de jadis, elle favorisera la nouvelle rencontre de ces deux âmes désormais unies dans un même amour.

On a l'impression que Giác-Duyên est une de ces bonnes déesses qui, en prenant la forme humaine, sert de guide à Thúy-Kiều à travers ses dramatiques aventures, tout comme Minerve qui, déguisée sous les traits de Mentor, défend Télémaque contre ses ennemis.

Thúy-Vân. — Par rapport à sa sœur Thúy-Kiều, parée d'une beauté mélancolique, Thúy-Vân ne manque point de charme :

Khuôn trăng đầy-đặn nét ngài nở-nang,
Hoa cười ngọc thốt đoan trang,
Mây thua nước tóc, tuyết nhường màu da...

« Son visage est arrondi comme la pleine lune et ses sourcils ont la forme de vers à soie couchés ;
« Sa bouche fleurie aux dents de perle est d'une grâce décente ;
« Sa chevelure est plus souple que le nuage et son teint plus pur que la neige.

Ce visage qui est le reflet d'une santé toujours florissante, traduit exactement sa physionomie morale. Pleine de sens pratique, nullement sentimentale, Thúy-Vân incarne la femme bourgeoise par tempérament.

Placée bien en face des réalités de tous les jours, elle n'admet rien qui ne soit conforme à la raison et réprimande même sa sœur qui s'apitoie sur le destin de la chanteuse Đạm-Tiên :

Vân rằng : Chị cũng nực cười,
Khéo dư nước mắt khóc người đời xưa...

« Vân dit : « Vous me faites rire,
« En pleurant inutilement les gens d'autrefois...

Dans les plus sombres conjonctures, elle garde un calme voisin de l'impassibilité. Pas une émotion, pas une larme à la vue de son vieux père et de son frère malmenés par les agents du fisc. Pas un soupir, pas un mot d'encouragement, quand sa sœur se lamente toute la nuit. Sans inquiétude de l'avenir, elle dort d'un sommeil de bienheureux.

Avec un certain flegme, elle reçoit les confidences attristées de sa sœur et ne trouve même pas une bonne parole pour la consoler .

Giữa đường đứt gánh tương-tư,
Giao loan chắp mối tơ thừa mặc em...

« Voilà mon serment d'amour brisé à l'improviste ;
« Tâchez de renouer pour vous, au moyen d'une colle résistante, ce fil que j'ai rompu. .

Plus tard, en invitant sa sœur miraculeusement retrouvée à reprendre la place qu'elle occupe auprès de Kim-Trọng en qualité d'épouse :

Còn duyên may lại còn người,
Đào non sớm liệu xe tơ kịp thì...

« L'amour et la personne aimée sont bien vivants ;
« Il est encore temps de célébrer le mariage...

elle tient le langage le plus naturel du monde, sans montrer l'ombre d'une jalousie quelconque ; elle croit bien faire en rendant à Thúy-Kiều le bien qui lui est dû.

En un mot, Thúy-Vân est une jeune personne qui sait prendre la vie telle qu'elle est, sans la dramatiser ni trop la poétiser. Sans prétention, toujours raisonnable, peu expansive, elle est le type de la femme équilibrée d'esprit et de cœur, bien que légèrement prosaïque.

Trois hommes se disputent, chacun à sa façon, le cœur de la belle Thúy-Kiều. Ils luttent âprement pour le protéger contre la malchance.

Kim-Trọng — Kim-Trọng est un beau cavalier doublé d'un parfait gentilhomme. A une élégance naturelle il joint un esprit cultivé et un noble cœur.

Nền phú hậu bậc tài danh,
Văn-chương nết đất thông-minh tính trời;
Phong-tư tài-mạo tuyệt vời,
Vào trong phong-nhã ra ngoài hào hoa.

« Il est issu d'une famille de gens de fortune et de talent;
« La culture littéraire est dans leurs traditions et l'intelligence, un de leurs dons naturels;
« Les manières, les talents et la physionomie sont chez ce jeune homme au-dessus du commun;
« Il est plein d'élégance dans sa personne et de distinction dans ses rapports avec autrui.

Un jeune homme si accompli ne peut rester froid comme le marbre à la vue d'une jeune femme pleine de talent et de beauté comme Thúy-Kiều. Une fois entraîné par la passion amoureuse, il reçoit ce qu'il est convenu d'appeler « le coup de foudre ». Tout lui devient alors insipide, tant qu'il ne possède pas l'objet de ses rêves.

Mặt mơ tưởng mặt, lòng ngao ngán lòng,
Phòng-văn hơi lạnh như đồng...
Hương gây mùi nhớ, trà khan giọng tình...

« Il rêve au beau visage de Kiều et son cœur se consume mélancoliquement pour elle;
« Son cabinet d'études est glacial comme le bronze.
« Le parfum de l'encens éveille le souvenir du passé; le thé a perdu l'arome de l'amour.

Obsédé par l'image de sa bien-aimée, Kim-Trọng oublie ses livres et sa guitare. Comme l'absence est le plus cruel bourreau de l'amour, il trompe ses parents et vient s'installer dans un logement à proximité du jardin de Thúy-Kiều.

L'attente anxieuse, le ton enflammé de la conversation, l'échange des serments, la déclaration d'amour, le romantique rendez-vous sous un clair de lune complice, la crainte d'une séparation éventuelle, tout cela montre que Kim-Trọng est prisonnier de son cœur.

Quinze ans se sont écoulés sans pouvoir altérer la passion de Kim-Trọng, tellement sa foi aux promesses d'antan est inébranlable. Alors que plus rien ne survit à son bonheur passé: jardin de Thúy-Kiều couvert de ronces et d'herbes folles, spectacle de la ruine et du dénuement chez les Vương, il ne désespère jamais.

Sa loyauté et sa générosité le soutiennent jusqu'au bout. Sa rapide ascension dans les honneurs du mandarinat ne le détournent nullement de sa pensée intime. Rien ne peut l'arrêter, avant qu'il ne retrouve son amante d'autrefois avec qui il s'est lié « en face des montagnes et des fleuves ».

D'aucuns reprochent à Kim-Trọng de consentir à prendre Thúy-Vân en mariage, malgré son amour pour Thúy-Kiều. Juger des mœurs anciennes avec la mentalité d'un moderne est une source d'erreurs et de préjugés.

Prendre femme est, selon la tradition des lettrés, un devoir primordial dicté par l'instinct de la conservation de la race. Il serait préférable pour Kim-Trọng de choisir Thúy-Vân comme épouse plutôt que de demander la main à une autre femme, d'autant plus que sa sœur Thúy Kiều l'a invitée à la remplacer auprès de son amant :

Ngày xuân em hãy còn dài,
Xót tình máu mủ, thay lời nước non,
Chiếc vành với bức tờ mây,
Duyên này thì giữ vật này của chung ..

« Vos beaux jours, ma chère sœur, sont encore longs;
« Ayez pitié du même sang qui coule dans nos veines et accomplissez à ma place les serments faits devant les eaux et les montagnes;
« Ce bracelet et ce papier orné de nuages,
« Gardez cette promesse de mariage et ces objets communs à nous deux.

En outre, le fait pour Kim-Trọng de s'unir avec Thúy-Vân par raison plutôt que par inclination est une pratique courante dans la vieille société chinoise pour laquelle le mariage avait le but de prolonger la descendance mâle, sans autre considération d'ordre sentimental.

D'ailleurs l'attitude de Kim-Trọng est vraiment cornélienne. Plus tard, après avoir célébré son hymen symbolique avec Thúy-Kiều, il se garde de traiter comme une épouse ordinaire son ancienne fiancée qui s'estime indigne d'un si noble cœur.

Thúc-Sinh. — Voici une autre figure d'étudiant mais combien différent de Kim-Trọng.

Tous deux sont également amoureux jusqu'à la passion ; mais autant Kim-Trọng est un homme de tête, autant Thúc-Sinh est tout de sentiment.

Quoique marié, il glisse volontiers par habitude dans la débauche. Fils d'un négociant cossu, il dépense sans compter l'argent paternel en compagnie de courtisanes.

Sensible au charme féminin, il s'amourache de la belle Thúy-Kiều. Loin de sa femme et de son père, il lui est loisible de se rouler dans les voluptés de la vie.

Nguyệt hoa hoa nguyệt nảo nùng,
Đêm xuân ai dễ cầm lòng được chăng ?

« Lune et fleurs unissent ces deux êtres ;
« Dans les nuits du printemps, il n'est pas facile de contenir les ardeurs de la passion.

Ebloui par la beauté et le talent de Thúy-Kiều, il veut à n'importe quel prix la sortir de ce quartier mal famé pour en faire une maîtresse. Il y a certes beaucoup de noblesse et de générosité dans cette conduite ; mais si l'on connaît à fond le mobile qui inspire ce mari infidèle et prodigue, on y verra un feu de paille qui pétille aussi lontemps que dure la vivacité de la passion.

Cruellement instruite par l'expérience, Thúy-Kiều n'affiche point un trop grand enthousiasme devant une proposition si tentante.

Yêu hoa yêu được một màu điểm-trang.
Rồi ra lạt phấn phai hương,
Lòng kia giữ được thường thường mãi chăng ?...

« On aime les fleurs, tant qu'elles sont encore parées de leur fraîcheur ;
« [illegible] sera effacé et le parfum évaporé,
« Votre cœur me restera-t-il toujours fidèle ?..

Elle redoute la légèreté de la jeunesse et l'égoïsme inné du noceur qui fait souvent bon marché des plus graves promesses.

D'ailleurs Thúc-Sinh hérite de son père l'habitude du mercantilisme. Il doit à sa fortune son mariage avec Hoạn-Thơ, une fille de ministre. Quoi qu'il fasse, il a des égards pour sa femme ; il la craint pour son origine et sa haute éducation.

C'est une des raisons qui l'empêchent de lui faire des aveux sincères, malgré les instances de Thúy-Kiều. Plus il dissimule ses relations charnelles avec sa concubine, plus celle-ci est accablée d'avanies par Hoạn-Thơ. Même pris en flagrant délit dans le jardin, il nie comme un beau diable et s'abrite derrière de ridicules échappatoires :

Tìm hoa quá bước xem người viết kinh,
Khen rằng bút-pháp đã tinh,
So vào với thiếp Lan-Đình nào thua...

« En allant cueillir les fleurs, j'ai poussé mes pas jusqu'au temple pour voir la religieuse écrire ses sutras ;
« Vraiment elle a une belle calligraphie,
« Qui ne cède en rien aux estampes du célèbre Lan-Đình.

A tout bien considérer, Thúc-Sinh n'est point un esprit faible ; cependant son attitude déplorable vis-à-vis de sa femme lui ôte toute considération et toute sympathie. Devant elle, notre homme oublie soudain ses serments éternels, perd son intrépidité et laisse tomber son beau feu :

Tấm riêng riêng những nặng vì nước non...
Đá-vàng cũng quyết, phong-ba cũng liều ..

« Mon cœur ne rêve que d'une union avec vous pour la vie ;
« Je suis décidé à vous épouser et à braver pour cela mille tempêtes...

Trop soucieux d'éviter la hargne de Hoạn-Thơ, ce mari craintif passe pour un piètre amant dont les soupirs et les rodomontades sont factices. Dans les moments critiques, il rompt sans sourciller avec ses amours et abandonne ses amitiés.

Tout Thúc-Sinh est là : c'est un épicurien dont le cœur ne peut pas résister devant une belle fille, mais que la peur de déplaire à sa femme ramène à de meilleurs sentiments.

Từ-Hải. — Thúc-Sinh n'est qu'une marionnette auprès de Từ-Hải, dont le portrait inspire le respect :

Râu hùm hàm én mày ngài,
Vai nam tấc rộng, thân mười thước cao,
Đường đường một đấng anh hào :
Còn quyền hơn sức, lược thao gồm tài,
Đội trời đạp đất ở đời...

« Moustache de tigre, menton proéminent, sourcils épais,
« Forte carrure, taille de géant :
« C'est un vrai héros de légende,
« Invincible dans l'escrime et la boxe, incomparable en matière de stratégie ;
« De son front il soulève le ciel et de ses pieds fait trembler la terre.

C'est un redoutable chef de bande à la tête forte, mais ce dehors farouche cache une âme sensible et foncièrement bonne. Un simple coup d'œil lui suffit pour découvrir en Thúy-Kiều un être au-dessus du commun. Ce sont deux cœurs sympathiques qui se rencontrent inopinément (tâm phục tương cờ).

Il la réhabilite en l'élevant au rang d'une épouse à qui il réserve des honneurs inouïs propres à une reine.

Sẵn sàng phượng liễn loan-nghi,
Hoa-quan chấp-chới hà-y rỡ-ràng,
Kéo cờ lũy phất súng thành,
Từ-công ra ngựa thân nghinh cửa ngoài...

« On fait venir le char impérial orné de phénix et tendu de rideaux également décorés de phénix ;
« Partout rutilent des chapeaux fleuris et des habits de couleur d'azur ;
« Les drapeaux sont hissés sur les remparts et les coups de canon tirés de la citadelle ;
« Le seigneur Từ, à cheval, sort de la forteresse pour accueillir son épouse...

Avec quelle indignation il écoute le récit des tribulations qu'a essuyées Thúy-Kiều ! Aussi les châtiments qu'il inflige aux coupables, font-ils frémir d'horreur.

Anh-hùng tiếng đã gọi rằng ;
Giữa đường dẫu thấy bất bình mà tha...

Un héros digne de ce nom
« Ne peut, en public, laisser une injustice impunie.

Vis-à-vis de l'autorité impériale, Từ-Hải prend une allure indépendante, voire frondeuse. Il exècre le vil troupeau des mandarins et le servilisme de la Cour.

Ce goût de l'aventure et cette soif de liberté sont heureusement tempérés par son amour pour Thúy-Kiều. Dans les conjonctures les plus graves, ce guerrier intraitable se laisse fléchir par la voix suppliante de son épouse, oublie même le danger qui le menace et tombe inconsidérément dans le guet-apens.

Đang khi bất ý chẳng ngờ,
Hùm thiêng khi đã sa cơ cũng hèn...

« Au moment où il est attaqué à l'improviste,
« Le tigre le plus féroce, pris au piège, devient inoffensif.

Abusé par une excessive confiance et victime d'une abominable félonie, Từ-Hải reste le personnage sympathique du roman. S'il n'écoutait que son flair et sa circonspection, il ne s'exposerait jamais à une mort stupide. Mais il est écrit qu'il se perdra par l'amour d'une femme égoïste et vaniteuse.

On passe volontiers sous silence ses faiblesses et son esprit d'indiscipline, on admire toujours sa tendre compassion, sa droiture et son cœur d'or.

***

Thúy-Kiều. — Nous arrivons maintenant à l'héroïne du roman, à celle dont la figure douloureuse domine tout le drame.

Toute l'histoire de Thúy-Kiều peut se résumer dans cette sentence lapidaire : « *Tình là giây oan* » (Toute passion mène à la souffrance).

Sans la traiter de courtisane, selon le mot sévère du lettré Nguyễn-Công-Trứ, ni la prendre pour un modèle de vertu comme l'a voulu l'essayiste Phạm-Quỳnh, nous avons le devoir de la juger en toute objectivité, en plaçant au-dessus des préférences personnelles [illegible] de partialité.

Pour Du-Hoài, auteur du « *Ngu-sơ tân-chí* », Thúy-Kiều a été une chanteuse douée de talent et de beauté. Le poète surnommé « Thanh-tâm tài-nhân » la transfigure, en la présentant comme une personne honnête et fidèle. Nguyễn-Du l'idéalise totalement et fait d'elle une femme accomplie.

Thúy-Kiều l'emporte de loin sur les filles de son âge par l'éclat de sa beauté et la variété de son talent. Tout en elle respire la grâce et la séduction :

Làn thu-thủy, nét xuân sơn,
Hoa ghen thua thắm, liễu hờn kém xanh...

« L'iris de ses yeux ressemble à l'onde d'automne et le dessin de ses sourcils, au profil des montagnes du printemps ;
« **Les fleurs sont jalouses d'être moins éclatantes et les saules moins verts.**

Elle ne cède en rien à ses compagnes françaises, les Cassandre, les Hélène et les Astrée que le poète Ronsard compare aux œillets, aux lis et aux roses.

Que dirai-je de ses talents aussi divers que remarquables ? La nature semble la prédisposer à la culture artistique :

Thông minh vốn sẵn tính trời,
Pha nghề thi họa, đủ mùi ca ngâm,
Cung, thương lầu bậc ngũ âm,
Nghề riêng ăn đứt hồ cầm một trương...

« Son intelligence a quelque chose d'inné ;
« Elle allie les dons de la poésie et de la peinture à l'art du chant et celui de dire les vers ;
« Elle sait parfaitement les gammes des cinq sons, tels que les cung, les thương, etc ...
« Elle possède spécialement au plus haut degré les règles de la guitare des Hồ...

Une jeune personne si richement ornée des dons du ciel est appelée, selon le cours logique des choses, à régner sur les cœurs, à posséder tous les biens de la terre et à couler des jours pleins de béatitude et de splendeur.

Cependant il y a chez Thúy-Kiều quelque chose qui lui ravit tous ces précieux avantages et la précipite dans toutes sortes de déboires : c'est le « démon de son cœur », selon l'expression de Chateaubriand, cet illustre désenchanté de la vie.

Lại mang lấy một chữ tình,
Khư khư mình buộc lấy mình vào trong...

« Elle est née avec la passion de l'amour,
« Qui la rend pour toujours prisonnière de son cœur.

Elle aime avec force ; elle veut aimer ; voilà la cause de tous ses maux. Elle a raison de se comparer à une lentille d'eau (đoàn bèo bọt) que le hasard pousse à la surface de l'eau. Elle se donne successivement à plusieurs hommes.

Elle commence une idylle émouvante et trop rapide avec Kim-Trọng avec qui elle a passé des heures inoubliables et s'est liée par des serments solennels :

Đã nguyền hai chữ đồng tâm,
Trăm năm thề chẳng ôm cầm thuyền ai...

« Puisque j'ai juré de m'unir avec vous pour toujours,
« Pour le reste de ma vie je fais le serment de ne pas passer dans aucune autre barque...

Son amant parti au loin, elle ne tardera point à manquer à la parole donnée. Elle se jette dans les bras d'un jeune libertin Thúc-Sinh, à qui elle jure une éternelle fidélité.

Chỉ non thề bể nặng gieo đến lời.

« Ils prennent les montagnes et les mers comme témoins de leurs serments.

Sourde à la voix de l'expérience qui lui a fait durement sentir son aiguillon, elle donne de nouveau son coeur à un chef de bandits dont elle va causer étourdiment la mort :

Khi thân chẳng lọ là cầu mới thân

« Quand on s'aime l'un l'autre, à quoi bon chercher pourquoi l'on s'aime ?

Versatile en amour et crédule à l'excès, Thúy-Kiều reste l'artisan de son propre malheur. Elle a beau se plaindre de la cruauté du sort ; elle ne doit s'en prendre qu'à elle-même et à son humeur fantasque.

Plus d'une fois elle est avertie du danger qui va la surprendre. Par inconscience ou entêtement, elle semble ne rien voir, ne rien entendre, et court se jeter dans le précipice. Elle porte la pleine responsabilité de sa vie.

Một mình mình biết, một mình mình hay.

« Elle est seule à savoir ce qu'elle fait.

Tout cela explique ses multiples avatars; elle s'échoue à deux reprises dans une maison de prostitution; elle est réduite deux autres fois à une honteuse domesticité; elle connaît l'infâmante promiscuité de la soldatesque. Bref, sa vie est un long martyre.

> Boanh trường el hết kiếp này mới thôi
>
> « Ses [illegible] ne cessent qu'avec la vie présente

D'un bout à l'autre du roman, Thúy-Kiều, écrasée sous le poids d'une [illegible] mélancolie, traîne partout son âme gémissante et inconsolée.

Ajoutez à cette dangereuse sentimentalité un *irrésistible* penchant à la rêverie qui, favorisé par son humeur romanesque, la détourne du réel.

Par surcroît, Thúy-Kiều se laisse facilement convaincre qu'elle est le jouet du destin. Le récit des malheurs de la jeune chanteuse *Dạm-Tiên l'a tellement frappée qu'elle se* croit également sujette à tous les vicissitudes d'une existence de courtisane.

> Nỗi niềm tưởng đến mà đau,
> Thấy người nằm đó biết sau thế nào...
>
> « En pensant à la vie malheureuse de cette fille, je souffre ;
> « A la vue de cette tombe, je ne sais ce que l'avenir me réservera.

Cette trop grande impressionnabilité lui enlève souvent le contrôle de ses sens. Sous le choc d'une vive émotion *ou d'un événement malencontreux, la voilà qui fond en* larmes, qui se lamente, qui s'abandonne au désespoir. Chez elle le sentiment exerce trop d'empire et augmente en proportion sa capacité de souffrir.

Tout cela ne contribue pas peu à lui faire voir la vie sous *son aspect défavorable*. Il accule à une détresse morale sans réconfort et la pousse au suicide, dans le but de s'évader d'un monde qui lui apparaît comme un enfer de Dante :

> Thôi thì một thác cho rồi,
> Tấm lòng phó mặc trên trời dưới sông...
>
> « *Eh bien ! finissons-en une fois pour toutes avec la vie !*
> « Ce cœur désillusionné, je le confie à l'abîme entre le ciel et les flots...

Néanmoins il faut rendre justice à Thúy-Kiều et reconnaître en toute impartialité que dans l'imminence du péril elle fait des efforts désespérés pour sortir d'une situation que lui impose le sort inexorable.

On peut affirmer qu'elle rachète beaucoup ses égarements par sa constante bonne foi, ses multiples tribulations, l'abondance de ses pleurs et sa résignation dans l'adversité. C'est le cas de répéter avec Alfred de Musset dans la « Nuit de Mai » :

Rien ne nous rend si grands qu'une grande douleur!

Pour tirer son vieux père de l'opprobre et détourner sa famille d'une ruine certaine, elle n'hésite point à se vendre : elle s'offre à payer pour tous :

Duyên hội ngộ đức cù lao,
Bên tình bên hiếu, bên nào nặng hơn?

« D'un côté l'hymen, de l'autre les bienfaits des parents;
« Ballottée entre l'amour et la piété filiale, je ne sais lequel l'emporte sur l'autre...

On croirait entendre le jeune Rodrigue exhaler sa torture intérieure et flotter douloureusement entre le devoir et la passion, sans savoir quel parti prendre ; un rude combat se livre dans son cœur.

Des deux côtés mon mal est infini :
O Dieu, l'étrange peine!
Faut-il laisser un affront impuni?
Faut-il punir le père de Chimène?

En fille respectueuse des traditions ancestrales, Thúy-Kiều renonce avec un courage presque inconnu pour son sexe à son mariage avec Kim-Trọng pour sauver l'honneur de sa famille :

Dễ lời thệ hải minh sơn,
Lòng con trước phải đền ơn sinh-thành.

« Laissons là les serment échangés devant les mers et les montagnes :
Le premier devoir d'une fille est de s'acquitter de la dette de reconnaissance envers les parents.

Jusque dans l'ivresse de sa passion qui obnubile généralement l'esprit, elle garde toujours le souvenir de son premier amant et de ses engagements solennels. Ce retour

fréquent au passé et ce regret d'avoir violé ses serment, ne peuvent que la grandir davantage, en permettant de constater qu'elle n'est pas tout à fait vicieuse. Dans son cœur brûle encore la flamme de la fidélité Cela est capital chez une femme.

Ô Kim-Lang ! hỡi Kim-Lang !
Thôi thôi thiếp đã phụ chàng từ đây...

« O cher Kim ! ô cher Kim !
« C'en est fait ! Je vous trahis dès ce jour !

Dans ses heures de solitude et d'angoisse, elle ne cesse de rêver à ses premières amours. Elle nourrit toujours l'espoir de se réunir un jour avec l'homme à qui elle a tout d'abord donné son cœur :

Tưởng người dưới nguyệt chén đồng...
Tấm son gột rửa bao giờ cho phai ?

« Elle pense à l'homme qui, sous le clair de lune, a partagé avec elle la coupe du serment d'amour ;
« Elle se demande comment elle réussira à purifier son cœur souillé.

Cette ressouvenance nostalgique d'un amour qui n'est plus, ces douces plaintes, cet effort pour se réhabiliter, tout cela montre qu'une âme, entraînée si loin soit-elle dans la voie du péché, est encore capable d'aimer la vertu, de renier ses défaillances, de s'amender sincèrement.

Malgré son aveuglement dû peut-être à sa jeunesse et à son inexpérience de la vie, Thúy-Kiều a une âme débordante de droiture et de bonté. Elle ne croit point à la méchanceté humaine ; elle ne cherche point à tirer vengeance des vieilles injures.

Si elle laisse la justice du puissant Từ-Hải frapper sans pitié les oppresseurs des faibles, elle saura faire la part des choses. Les vrais coupables subissent un châtiment exemplaire, tandis que les personnes, ayant usé contre elle avec trop de dureté de leurs droits naturels ou ayant trop écouté les suggestions de leur cœur, se voient traiter avec ménagement.

Hãy xin báo đáp ân tình cho phu,
Báo-ân rồi sẽ trả-thù.

« Je demande de récompenser les personnes qui m'ont comblée de bienfaits ;
« J'exercerai la reconnaissance d'abord, la vengeance ensuite.

En un mot, Thúy-Kiều est victime du dérèglement de son imagination et des illusions de son cœur. Elle mérite notre compassion pour son existence si mouvementée. Sa pudeur, son désintéressement et ses souffrances atténuent la gravité de ses erreurs et effacent en grande partie *les désordres de sa conduite*.

*
* *

Le poème du KIM-VÂN-KIÊU fait défiler sous nos yeux une véritable galerie historique : la femme fatale, le lettré amoureux, le séducteur de filles, le jeune débauché, la femme jalouse, le bourgeois sensuel, la vieille courtisane, le bon bandit, le mandarin fourbe, la bonzesse au cœur d'or...

Tout *ce monde trépidant de vie se coudoie dans un* milieu social où se heurtent d'insatiables convoitises à côté d'obscurs dévouements.

Ces portraits vivants et universels sont peints d'après nature. Ils reflètent non seulement les mœurs de la vieille Chine décadente, mais encore l'humanité dans ses types les plus caractéristiques. Tous reposent sur un fond de vérité humaine indiscutable, parce qu'ils sont rigoureusement conformes à la réalité.

CHAPITRE X

LA SATIRE SOCIALE

D'aucuns, guidés par leur curiosité aussi bien que par leur sens critique, croient découvrir dans certains passages du poème du KIM-VÂN-KIÊU des allusions transparentes aux dessous de la société chinoise, sous le règne de l'Empereur Gia-Tĩnh de la dynastie des Minh, c'est-à-dire vers le milieu du XVIe siècle.

Cet autre mérite, non moins appréciable, contribue à donner un très puissant intérêt au roman de **Nguyễn-Du** qui, sous la gaze chatoyante d'une poésie pleine d'enchantement, met à nu les vices cachés de la vieille civilisation chinoise.

Feuilletez les annales de la Chine impériale. Qu'y lit-on? L'ancien régime, fondé sur une armature millénaire, craquait dans toutes ses jointures.

Les seigneurs féodaux du Nord et du Sud se livrent une guerre sans trêve. L'administration, basée sur le mandarinat, était universellement impopulaire à cause de ses exactions. Les classes sociales étaient rongées par la gangrène de l'immoralité; en haut, le despotisme sous toutes ses formes; en bas, l'exploitation de l'homme par l'homme; partout l'insécurité.

Cet aperçu peu flatteur est symptomatique. La décadence d'une nation aussi vaste que la Chine commence par les abus qui se sont glissés dans les institutions civiles. Avec l'affaiblissement de la discipline politique, les plus respectables traditions ne tardent point à tomber dans un honteux relâchement

La part de la satire sociale saute aux yeux. Elle peut se traduire par trois tableaux : la corruption des mandarins, l'anarchie politique et la licence des mœurs.

A). — *La corruption des mandarins*

Chargés de protéger le peuple contre les injustices de toute nature, les mandarins glissent inconsciemment ou de propos délibéré dans les désordres les plus inimaginables. Les magistrats vendent la justice au plus offrant, pendant que les fonctionnaires de rang inférieur pressurent la population et la pillent par tous les moyens.

Au moment où la famille Vương goûte le bonheur tranquille d'une vie simple et laborieuse, une meute d'huissiers et de greffiers se précipite sur elle et la dépouille jusqu'à la dernière sapèque :

Đầy nhà vang tiếng ruồi xanh,
Rung rời khung cửi, tan tành gối may ;
Đồ tuế nhuyễn, của riêng tây,
Sạch sành sanh vét cho đầy túi tham...

« Pareils aux mouches importunes, ils font retentir la maison de clameur ;
« Ils brisent les métiers à tisser et les boîtes à ouvrage,
« Les soieries de prix et les objets familiers
« Sont emportés par ces gens prêts à remplir leurs poches...

Le vieux Vương et son fils sont chargés d'une lourde cangue comme de vulgaires criminels et soumis à la torture.

Pourquoi ce déploiement tapageur de l'appareil judiciaire ? Quels griefs monstrueux pèsent sur ces deux êtres ? Tout simplement parce qu'un cynique marchand de soie a déposé devant le prétoire du magistrat une plainte calomnieuse.

Hỏi ra sau mới biết rằng
Phải tên xưng-xuất là thằng bán tơ...

« Les gens interrogés font savoir que
« Tout ce malheur provient d'un marchand de soie.

Ainsi le plus paisible citoyen est exposé à toutes sortes de vexations ; il est à la merci d'une dénonciation inspirée par la haine et la jalousie.

Les autorités semblent avec une légèreté inconcevable favoriser la délation, en jetant dans les fers les malheureux prévenus et en les accablant de mauvais traitements.

Voici le fin mot de cette affaire. Pour régler à l'amiable cette histoire qui tourne au tragique, un vieux scribe, poussé par son bon cœur ou par tout autre motif inavoué, tient un langage qui ne trompe personne ; il propose une caution de trois cents taëls d'or.

Một ngày lạ thói sai nha,
Làm cho khốc hại chẳng qua vì tiền.

« Un seul jour suffit pour démasquer tous ces gens du tribunal,
« Qui, pour quelque argent, causent des malheurs irréparables.

Puissance magique de l'argent qui étouffe la conscience, dénature la loi et fausse la justice !

Mais le type du mandarin connu pour son astuce, son respect tremblant du pouvoir central et sa lâcheté, c'est le gouverneur Hồ-Tôn-Hiến.

Incapable de triompher d'un adversaire invaincu, il use de moyens peu honorables : la basse flatterie, la corruption et la traîtrise. Sa victoire une fois acquise, il abuse de sa captive, en affichant une attitude indigne d'un grand ministre de la Cour de Chine.

Mandarins habitués au servilisme, avilis par la vénalité et pleins d'un féroce égoïsme se disputent les titres de noblesse ou s'empressent de faire fortune.

Áo xiêm buộc trói lấy nhau,
Vào luồn ra cúi công hầu mà chi ?

« Ils sont attachés les uns aux autres par leurs tuniques de mandarins ;
« Vaut-il la peine de faire des courbettes pour être ducs et marquis ?

Par leur veulerie et leur fureur dans la concussion, ils achèvent de provoquer la dégénérescence des plus sages institutions de la vieille société chinoise.

Juges véreux, bureaucrates cupides, sbires inhumains ont senti la férule de **Nguyễn-Du** qui, loin d'être un pamphlétaire comme Aristophane, ne fait que dévoiler discrètement les abus dont souffre en silence le peuple.

B. — *L'anarchie politique.*

L'empire céleste est trop étendu, pour que n'éclatent point les tentatives de séparatisme avec le gouvernement central.

Les rébellions des gouverneurs de provinces et les mutineries des chefs militaires sont à l'état permanent. Les armées se battent les unes contre les autres pour conquérir l'hégémonie ou se coalisent contre les troupes impériales.

L'exemple de Tir-Hải est fort éloquent. Il contrôle toute une région où son autorité ne rencontre aucune résistance.

Huyện thành đạp đổ năm tòa cõi Nam...
Binh uy từ dấy sấm ran trong ngoài...
Năm năm hùng cứ một phương hải-tần...

« D'un coup de pied il a renversé cinq sous-préfectures dans le Sud ;
« Depuis ce temps sa puissance militaire s'étend partout ;
« Pendant cinq ans il est le maître absolu de toute une région côtière.

Il s'est taillé au grand dam de l'Empereur un fief dont il fait un petit Etat dans un Etat et qu'il organise à son gré en administration civile et militaire (gồm hai văn võ).

Ainsi le colosse chinois porte en lui-même ses germes de faiblesse. La capitale où réside un prince aux mœurs efféminées, perd tout contact avec les provinces. Les plus petits mandarins sont souvent tentés de s'affranchir du gouvernement central et les chefs de bande en profitent pour semer le terrorisme dans tout le pays.

Chọc trời quấy nước mặc dầu,
Dọc ngang nào biết trên đầu có ai...

« On remue le ciel et la terre à sa guise ;
« Fier de sa liberté, on ne reconnaît personne au-dessus de soi...

D'où la nécessité d'une campagne punitive pour soumettre tous ces rebelles et rétablir l'ordre et la paix. Les ravages causés par ces luttes intestines épuisent une population écrasée d'impôts et plongée dans la misère noire.

C — *La licence des mœurs.*

Dans son poème, **Nguyễn-Du** dénonce la plus hideuse des plaies sociales capables de précipiter une nation dans une épouvantable décadence : c'est la prostitution qui est une des pages les plus humiliantes de l'histoire de la civilisation.

Les lupanars sont d'abominables foyers de perversion où le commerce des femmes s'exerce sur une grande échelle, comme au temps de la Rome impériale. Avec quel satanique raffinement est conçu l'art d'amuser les clients !

Này con thuộc lấy làm lòng :
Vành ngoài bảy chữ, vành trong tám nghề...

« Retiens, mon enfant, par cœur ceci :
« Dans le commerce extérieur, il y a les sept procédés de séduction ; dans l'intimité, il y a les huit pratiques du plaisir...

Voici en quelques mots les sept procédés de séduction qu'enfante une imagination surexcitée par un incroyable sadisme :

1° — *Khấp*, c'est verser des larmes pour simuler un amour sincère.

2° — *Tiện*, c'est donner au client une mèche de cheveux en guise de souvenir.

3° — *Thích*, c'est marquer sur sa peau le nom du client par le tatouage.

4° — *Thiều*, c'est brûler l'encens pour donner à ses serments plus de solennité.

5° — *Giá*, c'est promettre de s'unir avec son client par le mariage.

6° — *Tâu*, c'est l'inviter à prendre la fuite.

7° — *Tử*, c'est parler de suicide pour exciter sa compassion.

Passons la description des huit pratiques du plaisir dont l'obscénité heurte les âmes délicates.

Rien n'est omis pour donner à ces orgies dignes des Saturnales romaines le maximum de licence et de frénésie.

Chơi cho liễu chán hoa chê,
Cho lăn-lóc đá, cho mê-mẩn đời.
Khi khoé hạnh, khi nét ngài,
Khi ngâm-ngợi nguyệt, khi cười cợt hoa.

« Il faut amuser les gens jusqu'à la satiété,
« Jusqu'à les rouler dans la volupté comme la pierre, jusqu'à les abrutir ;
« Il faut savoir sourire du coin des lèvres et regarder du coin de l'œil,
« Chanter la douce clarté de la lune et rire en admirant les fleurs.

La femme est considérée comme un vil instrument de basse volupté; on se dispute ses charmes comme une marchandise de choix. La luxure habilement camouflée devient une source de profit; elle est même érigée au rang d'un culte infâme que les malheureuses pensionnaires des maisons de joie entretiennent avec une ferveur superstitieuse :

Có nào xấu vía có thua mối hàng,
Cởi xiêm lột áo chắp chường,
Trước thần sẽ nguyện mảnh hương lâm râm...

« Celles que la malchance éloigne des clients,
« N'ont qu'à ôter publiquement leurs vêtements,
« Et prier la divinité en lui offrant de l'encens.

Cette dissolution des mœurs donne naissance à un ignoble métier dont vivent les trafiquants de tout acabit. Hommes et femmes rivalisent d'audace pour séduire les jolies filles par la promesse du lucre ou du mariage et les exploiter effrontément pour assouvir la lubricité des clients.

D'un côté, les Thúc-Sinh représentent cette classe de bourgeois riches et oisifs qui gaspillent leur argent dans la débauche.

De l'autre, les Mã-Giám-Sinh, les Tú-Bà, les Sở-Khanh, les Bạc-Bà sont les types de cette engeance d'individus sinistres dont les méfaits constituent le plus terrible fléau de la société de tous les temps.

⁂

Le poème du KIM-VÂN-KIÊU soulève un coin du voile qui cache la lente décomposition de cet immense empire aux assises branlantes, où toute l'organisation sociale commence à se disloquer.

Les représentants de l'autorité ignorent leurs obligations les plus élémentaires ; la concussion et l'arbitraire sont une pratique tellement courante qu'ils ne surprennent plus personne.

Les chefs militaires, les paysans révoltés contre les mandarins, les soldats déserteurs sont prêts à former des bandes de pillards qui détroussent les voyageurs et mettent à rançon les riches commerçants. La population vit dans une perpétuelle terreur.

Dans ce cadre général, l'austérité de la philosophie du célèbre Confucius ne fait que recouvrir d'un vernis fragile et trompeur une civilisation que rongent les vices les plus honteux.

Affirmer que le poème du KIM-VÂN-KIÊU est un violent réquisitoire contre le régime social de la Chine du Moyen-âge, paraît un peu excessif. **Nguyễn-Du** n'a pas l'intention d'amorcer la plus petite satire contre son époque ou contre les mœurs de la Chine.

Certes le ton avec lequel il parle du corps mandarinal ou relate certains actes de spoliation commis par les agents de l'administration, dissimule une colère à peine contenue. Ses réflexions parfois mordantes révèlent son cœur de philosophe qui s'émeut à la vue des paisibles habitants menacés dans leurs biens et même dans leur vie.

Ainsi pour raconter les tribulations dont est abreuvée l'héroïne de son roman, le poète est amené à peindre en passant le tableau de la société chinoise avec un réalisme quelque peu brutal, mais plein de vérité.

CHAPITRE XI

LA PART DE L'AUTOBIOGRAPHIE

Au dire des lettrés et des critiques, le poème du KIM-VÂN KIÈU est non seulement un magnifique monument élevé à la langue et à la littérature du Viêt-Nam, mais encore une pure confidence, une sorte d'épanchement lyrique de l'âme du poète.

Comme Lamartine dans « Raphaël » et « Graziella », **Nguyễn-Du** se retrouve tout entier dans le drame intérieur où se débat la pitoyable Thúy-Kiều pour échapper au cercle de fer qui l'enferme de toutes parts.

La beauté et l'intérêt du poème semblent résider essentiellement dans la personne de son héroïne, création de fantaisie, si l'on veut, mais capable d'exprimer tout ce qu'il y a de plus profond et de plus intense dans un cœur qui souffre en silence.

Le poème du KIM-VÂN-KIÈU est à proprement parler l'histoire du sort malheureux réservé au talent et à l'amour.

Le talent qui se heurte à l'incompréhension ou ne peut pas se déployer librement, l'amour qui ne trouve pas son assouvissement normal : telle est la genèse de cette crise

psychologique, source de désenchantement, de regret, de mélancolie, même de désespoir, qui brise les meilleurs ressorts de l'âme.

Il y a chez Thúy-Kiều qui pleure le destin de la jeune chanteuse Đạm Tiên, et chez **Nguyễn-Du** qui transcrit le roman de Thúy-Kiều, deux faits bien différents qui sont néanmoins inspirés par le même mobile.

C'est l'affinité de sentiments qui unit ces deux êtres, quoique vivant à deux époques très éloignées l'une de l'autre, mais animés tous deux des mêmes vibrations émotives.

Le passé n'est pas le gouffre du néant ; il ressemble à un feu qui couve sous la cendre froide et qui communique aux générations montantes des résonnances sympathiques pleines d'une charmante ardeur.

Pourquoi **Nguyễn-Du** a-t-il de préférence fixé son choix sur le roman de Thúy-Kiều, alors qu'il existe dans la littérature chinoise un grand nombre d'autres ouvrages supérieurs par le fond aussi bien que par la forme ? Il y a là une raison d'ordre purement sentimental.

Le poète a trouvé dans les malheurs de Thúy-Kiều un écho de ses souffrances intérieures. Cette secrète communauté de sentiments a déterminé chez lui un ébranlement mystérieux qui révèle sa verve poétique.

D'où le titre de « *Đoạn-Trường Tân-Thanh* » (Nouvelles plaintes d'un cœur brisé) qu'il a donné à son ouvrage. Il est plein de sens, car il exprime clairement l'intention de l'auteur qui, sous prétexte de traduire un conte chinois, laisse parler et gémir son âme en proie à d'infinies tristesses.

***

Essayons de relever les détails autobiographiques qui trahissent le « moi » de l'auteur à travers le poème du KIM-VÂN-KIỀU que nous pouvons dès lors appeler un chant intérieur.

A. — Si nous comparons étroitement Thúy-Kiều et **Nguyễn-Du**, nous verrons que chez eux l'identité des dons naturels entraîne la ressemblance des prédispositions morales très prononcées.

Thúy-Kiều joint la beauté et la grâce de ses manières à la richesse de ses talents. C'est, en quelque sorte, un chef-d'œuvre de l'artiste divin :

Làn thu thủy, nét xuân sơn,
Hoa ghen thua thắm, liễu hờn kém xanh...
Pha nghề thi họa, đủ mùi ca ngâm,
Nghề riêng ăn đứt hồ cầm một chương...

« L'iris de ses yeux ressemble à l'onde d'automne et le dessin de ses sourcils, au profil des montagnes du printemps.
« Les fleurs sont jalouses d'être moins éclatantes et les saules moins verts ;
« Elle allie les dons de la poésie et de la peinture à l'art du chant et celui de dire les vers ;
« Elle sait au plus haut degré les règles de la guitare des Hồ...

De son côté, **Nguyễn-Du** possède une intelligence aussi souple que lucide. Il excelle dans les belles-lettres, brille dans la peinture et la musique, connaît à fond l'escrime. Il réunit en lui une culture très étendue et une sagesse digne d'un philosophe.

Tous les deux sont libéralement favorisés par la nature qui les a pourvus de dons susceptibles de les appeler à une très haute destinée.

B. — Les événements attribués à tort ou à raison aux caprices du hasard semblent également concourir à rapprocher encore Thúy-Kiều et **Nguyễn-Du.**

Au moment où elle passe les heures les plus délicieuses de sa vie, Thúy-Kiều se voit brutalement frappée non seulement dans son amour naissant, mais encore dans ses plus chères affections.

D'un côté, elle voit, la mort dans l'âme, son cher amant Kim-Trọng partir brusquement au loin :

Ông tơ gàng-quải chi nhau !
Chưa vui sum-họp đã sầu chia phôi !

« Pourquoi le dieu du mariage s'oppose-t-il ainsi à notre union ?
« A peine avons-nous eu le bonheur d'être ensemble qu'il nous faut maintenant connaître la douleur de la séparation.

De l'autre, elle assiste, impuissante, à la catastrophe qui fond sur son vieux père, victime d'une affreuse calomnie :

Già giang một lão một trai,
Một dây vô lại buộc hai thâm tình...

« On met la cangue au vieillard et au jeune fils ;
« Un lien infâme ligote deux êtres unis dans un même amour.

Issu d'une famille de lettrés et de grands mandarins qui ont loyalement servi les rois Lê, **Nguyễn-Du** rêve de continuer la lignée de ses illustres ancêtres. Soudain les seigneurs Tây-Sơn se lèvent comme un ouragan dévastateur et renversent les maîtres du jour.

Ainsi **Thúy-Kiều**, entraînée par les amours étrangères et **Nguyễn-Du**, contraint de se rallier à l'Empereur Gia-Long, semblent unir leurs voix dans cette complainte désespérante :

Bây giờ trâm gẫy gương tan,
Kể làm sao xiết muôn vàn ái-ân :
Ôi Kim-Lang ! hỡi Kim-Lang !
Thôi thôi thiếp đã phụ chàng từ đây.

« Maintenant l'épingle à cheveux est cassée, et le miroir brisé ;
« Comment dire tous mes sentiments d'amour ?
« O cher Kim ! ô cher Kim !
« C'en est fait ! Je vous trahis dès ce jour !...

Il y a là une discrète protestation contre un état de choses, qui contrecarre leur volonté et fausse à jamais leur idéal.

C. — Ces deux âmes se ressemblent également par les différentes péripéties qui jalonnent le cours de leur existence.

Durant ses quinze années d'une incroyable odyssée, Thúy-Kiều est en butte aux pires misères. Pourtant soit dans les maisons de plaisir, soit dans le palais de Từ-Hải, elle ne cesse de garder de ses premières amours un vivace souvenir :

Nhớ lời nguyện-ước ba-sinh :
Xa xôi ai có biết tình chăng ai ?
Tiếc thay chút nghĩa cũ càng...

« Elle se rappelle encore les serments échangés avec son amant :
« Sait-il, là-bas, tout ce qu'il y a en ce moment dans mon cœur ?
« Quel amer regret à la pensée du premier amour !...

Pendant les dix-huit dernières années de sa vie, **Nguyễn-Du** passe par tous les échelons des honneurs du mandarinat à la cour des **Nguyễn**, depuis le grade de sous-préfet jusqu'au poste de ministre des rites.

Malgré l'éclat de ses charges officielles, il garde, sous un extérieur froid et guindé, une âme recroquevillée par un tourment intime. Il est totalement absorbé par le douloureux souvenir des rois Lê, ses anciens maîtres, dont la chute cruelle a ébranlé son être et ruiné toutes ses espérances.

A la vue des vestiges de l'ancienne capitale, Thăng-Long, n'a-t-il point épanché sa profonde mélancolie en accents émus?

> Thiên niên cự thất thành quan đạo,
> Nhất phiến tàn thành một cố cung...
>
> « Le lieu où étaient bâtis les anciens palais, est traversé par une route publique ;
> « Une cité nouvelle s'élève sur l'emplacement du palais royal de jadis...

Il y a, entre **Nguyễn-Du** et Thúy-Kiều, quoique séparés par le temps et l'espace, quelque lien commun qui fait que l'une est l'écho fidèle des états d'âme de l'autre.

D.— D'aucuns prétendent que le poème du KIM-VÂN-KIỀU est une simple mise en scène de l'antagonisme du talent et du sort, dont la victime est la femme parée de jeunesse et de beauté.

Plus d'une fois, l'homme, lui aussi, est aux prises avec cette étrange dualité, avec cette lutte intime dont il sort, le cœur meurtri et déçu.

De même que **Nguyễn-Du**, mandarin loyal et dévoué, assiste d'un œil attristé à la fin tragique de la dynastie régnante des rois Lê, de même Thúy-Kiều, pleine de virginité et de talent, doit faire face à la ruine qui guette sa famille.

Le poète a beau jurer une éternelle fidélité à son souverain Lê-Hoàng; il est forcé de céder devant la brutalité des événements. Thúy-Kiều, de son côté, se lie avec Kim-Trọng pour la vie ; mais pour sauver son vieux père, elle ne recule pas devant un sacrifice volontaire.

La même destinée paraît unir **Nguyễn-Du** et Thúy-Kiều, de sorte que pleurer les personnes victimes de la fatalité est pour le poète une manière discrète de donner libre cours à ses souffrances intimes.

Le sort aveugle qui frappe sans discernement, réserve aux pauvres humains plus d'une cruelle surprise. Il bouleverse la marche du temps, renverse les situations les mieux établies, leurre les plus belles espérances. C'est un mirage qui éblouit un instant le regard et entraîne dans le gouffre de la perdition.

* * *

Tels sont les points de contact qui permettent de repérer dans le poème du KIM-VÂN-KIỀU les principales analogies entre l'âme de **Nguyễn-Du** et celle de Thúy-Kiều, enveloppées toutes deux dans une extraordinaire communauté de sentiments et d'idéal.

Ainsi Thúy-Kiều et **Nguyễn-Du** sont un seul et même personnage, un seul et même héros du roman. L'un et l'autre se sont si bien dépeints et si bien identifiés qu'on se demande qui des deux est l'incarnation mystique de l'autre.

Tous les deux sont des créatures ornées de talents exceptionnellement brillants. Mais le sort, jaloux des privilèges accordés aux mortels, a sournoisement semé sur leur chemin mille embûches. Désormais leur vie est pour toujours empoisonnée. Après avoir bu le calice jusqu'à la lie, le poète, à l'instar de son héroïne, traîne sa langueur et sa détresse morale, qui se traduisent par les vers expressifs du plus pathétique des romans d'amour.

Du moins, dans le célèbre poème, Thúy-Kiều, après avoir couru mille affreuses aventures, revoit finalement son fiancé d'autrefois avec qui elle partage le bonheur du foyer conjugal.

Nguyễn-Du, par contre, ne retrouve jamais l'objet de ses rêves. D'où son caractère renfermé et morose, son dépérissement progressif. Toute flamme s'éteint dans son cœur ; un dégoût précoce étouffe en lui tout élan, tout enthousiasme. On peut dire que la mort vient le délivrer d'une vie qui lui pèse comme un fardeau.

Triste destinée d'une âme faite pour le mouvement et l'action, mais vaincue par une incurable désespérance qu'inspire le néant de la gloire terrestre !

CHAPITRE XII

LA THÉORIE DU KARMA

Quoi qu'il fasse, un écrivain subit de près ou de loin l'influence des croyances religieuses que suivent ses contemporains. Si sa pensée trahit ses spéculations d'ordre supra-sensible, ses écrits reflètent ses convictions intimes.

Un examen attentif du poème du KIM-VÂN-KIỀU permet d'y découvrir la constante préoccupation de l'auteur qui semble envelopper les faits et gestes de son héroïne dans une étrange atmosphère surnaturelle. Une douloureuse métaphysique souffle à travers ce roman d'une âme qui cherche en vain à sortir du cercle de fer où elle se sent enfermée.

Le Bouddhisme qui est la religion de la majorité des peuples de l'Asie, marque de sa profonde empreinte l'œuvre de **Nguyễn-Du**. Il se reconnaît en particulier dans la théorie du Karma (thuyết nhân-quả).

En quoi consiste cette théorie? Quelle est sa répercussion sur la marche du poème?

* * *

Le Karma, que les Bouddhistes appellent « nghiệp » et les Confucianistes « mạng », peut être défini : la série des actes d'un individu déterminé avec leurs conséquences.

On peut distinguer deux sortes de Karma : le duyên ou Karma pris dans le sens de conséquences des bonnes actions antérieures, et le nghiệp ou Karma pris dans le sens de fautes antérieures.

La doctrine bouddhique, qui est une singulière alliance du spiritualisme et du naturalisme, reconnaît à l'âme humaine une existence indépendante et lui assigne pour demeures successives tous les êtres de la création. Selon elle, l'âme est dans le corps comme l'oiseau dans sa cage.

C'est le principe de la métempsycose ou de la transmigration des âmes, que les « *Pouranahs* » expliquent à l'aide de cette comparaison : « De même que l'homme qui habite une maison, a soin de la conserver et d'en réparer les endroits faibles, ainsi l'âme, logée dans le corps, s'étudie à en réparer les forces. Le séjour devient-il inhabitable ? L'âme s'en échappe pour en chercher un autre. »

L'âme, une fois libérée de son enveloppe mortelle, porte avec elle son Karma, autrement dit la récompense ou la peine qui provient de ses mérites ou de ses démérites antérieurs. C'est ce qu'on peut lire dans un ouvrage bouddhique chinois intitulé « *Nhân-quả* » (Les conséquences d'une action) :

Dục tri tiền thế nhân,
Kim sinh thụ giả thị ;
Dục tri lai thế quả,
Kim sinh tác giả thị.

« Voulez-vous savoir quel était le germe de votre vie antérieure ?
« Consultez le sort que vous subissez dans la vie présente.
« Voulez-vous savoir le fruit qui en résultera pour votre vie à venir ?
« Consultez l'ensemble de vos actes dans la vie présente.

C'est la théorie des sanctions des actes de la vie qu'exprime sous une forme imagée ce dicton populaire : On récolte ce qu'on a semé, ou encore cet autre : Tel fruit, tel arbre.

Ainsi l'homme est maître de sa vie : il est l'artisan de son bonheur ou de son malheur. Il en résulte qu'il est entièrement responsable de ses actes bons ou mauvais. Il n'a pas le droit de s'en prendre au ciel des tribulations dont il est souvent accablé au cours de sa vie.

Đã mang lấy nghiệp vào thân,
Cũng đừng trách lẫn trời gần trời xa.

« Chacun porte avec soi son Karma :
« Il ne faut jamais en vouloir au ciel directement ou indirectement.

Toutefois, dans le Bouddhisme le hasard ne préside point à la migration des âmes ; de plus l'âme n'est pas libre de s'incarner partout au gré de ses fantaisies.

Bien au contraire, la métempsycose s'inspire d'une haute pensée de moralité. Chaque mutation est un châtiment ou une récompense. Plus on s'avance sur le chemin de la vertu, plus on s'élève de degré en degré dans l'échelle des êtres ; mais aussi plus on se dégrade, plus on descend jusqu'à s'incarner dans les substances les plus viles. Ainsi les hommes cruels sont métamorphosés en tigres et en chats sauvages, et les voleurs en reptiles, insectes, araignées, serpents, etc...

C'est d'ailleurs la pensée de Thúy-Kiều qui, après avoir contracté une dette d'amour envers Kim-Trọng, ne peut la payer parce qu'elle s'est vendue pour sauver son père :

Tái-sinh chưa dứt hương thề,
Làm thân trâu ngựa đền nghì trúc-mai.

« Dans ma vie future, je n'oublierai jamais ce que nous avons juré ensemble ;
« Dussé-je vivre comme un buffle ou un cheval, je lui paierai ma dette d'amour.

De son côté, Platon enseignait dans « *Timée* », « *Phèdre* » et son dernier livre de la « *République* » une doctrine exactement analogue.

***

La théorie du Karma trouve de point en point son application dans la personne de Thúy-Kiều.

Issue d'une famille honorable, Thúy-Kiều est une jeune femme accomplie : tenue, beauté, talent, culture et éducation, rien ne lui manque. Mais toujours est-il que, dès son premier pas dans la vie, elle est en butte à toutes sortes de mécomptes.

Pourquoi cette anomalie d'ailleurs apparente ? Simplement son Karma est pour elle un trop lourd tribut : pour s'en acquitter, elle doit passer par le creuset de la douleur. D'où son irrésistible penchant à la mélancolie et son caractère romanesque.

Cela explique son émotion douloureuse devant la tombe de Đạm-Tiên dont elle se fait conter l'histoire. En outre, la vue de l'élégant Kim-Trọng enflamme soudain sa passion.

Bientôt une série de malheurs imprévus fond sur elle et l'entraîne dans la voie du sacrifice. Départ brusqué de son amant, ruine de sa famille, hymen avec Mã-Giám-Sinh : tels sont les liens qui l'attachent de plus en plus étroitement à sa tragique destinée.

Dira-t-on que ce concours de circonstances est inspiré par le hasard ? Le Bouddhisme enseigne que tout dans le monde est régi par la loi de la causalité, qui à son tour n'est autre que le Karma.

Cependant au milieu des mœurs infâmes où elle est contrainte de vivre, Thúy-Kiều sait garder intact son ancien idéal et faire de méritoires efforts pour s'affranchir de l'étreinte de la fatalité.

A bout de forces, elle tente de rompre le fil de ses jours, mais tant qu'elle n'aura point payé sa dette à la vie, elle devra vivre et souffrir longtemps encore.

Rì rằng : Nhân-quả đở-dang,
Đã toan trốn nợ đoạn-trường được sao ?
Số còn nặng nợ má-đào,
Người đâu muốn quyết, trời nào đã cho ?

« Ces paroles lui sont dites à l'oreille : Votre destinée est inachevée ;
« Vous avez voulu déserter la vie : cela n'est pas possible ;
« Votre vie est chargée d'un lourd Karma ;
« Vous avez beau faire, le ciel s'y oppose.

Dans ses manifestations extérieures, le Karma bouddhique se rapproche beaucoup du déterminisme de la philosophie occidentale, parce que dans l'un et l'autre l'homme est poussé par une puissance mystérieuse vers son but.

Toutefois il en diffère en ce sens que le Karma découle *de la volonté libre, tandis que le déterminisme est influencé* par des circonstances extérieures, des habitudes, du tempérament.

Thúy-Kiều essaie à diverses reprises de se libérer de son Karma qui se colle à elle comme sa propre ombre. Après avoir été dupée par Sở-Khanh et cyniquement exploitée par Tú-Bà, elle croit le moment venu de reprendre le cours normal de son existence en se liant avec Thúc-Sinh et Từ-Hải ; mais elle a tout calculé sans la jalousie de Hoạn-Thơ, la perfidie de *Bạc-Bà et la félonie de Hồ-Tôn-Hiến*.

Au fleuve Tiền-Đường doivent prendre fin le mauvais Karma (nghiệp) de Thúy-Kiều et son long calvaire. C'est bien l'avertissement que lui donne le fantôme de Đạm-Tiên dans ces vers :

Chị sao phận mỏng đức dầy,
Kiếp xưa đã vậy, lòng này đố ai !
Tấm thành đã thấu đến trời,
Bán mình là hiếu, cứu người là nhân.
Một niềm vì nước vì dân,
Âm-công cất một đồng cân đã già,
Đoạn-trường sổ rút tên ra,
. . . . . .
Còn nhiều hưởng-thụ về sau,
Duyên xưa dầy-dặn, phúc sau dồi-dào.

Combien votre sort est ingrat, mais combien vos mérites ont été grands !
« Malgré votre vie passée, vous portez un cœur d'or inconnu chez les autres.
« Votre foi a touché le ciel :
« Vous avez fait preuve de piété filiale en vous vendant pour sauver votre père, et de charité en sauvant autrui.
« Vous avez pris le parti de servir l'État et le peuple ;
« Vos mérites cachés commencent à peser plus d'une once ;
« Pour cela votre nom a été rayé de la liste des damnées !...
. . . . . .
« Il vous reste de longs jours de bonheur à passer ;
« Votre Karma passé, chargé de mérites, vous donne droit à une grande félicité future.

Désormais une nouvelle vie s'ouvre devant elle, eu égard à sa constante fidélité et à son bon cœur. Un autre Karma (duyên) est né, celui de la récompense dû aux mérites antérieurs de Thúy-Kiều.

⁂

Il faut avouer que si la théorie du Karma peut à la rigueur s'appliquer à Thúy-Kiều, elle est obscure et parfois embrouillée. Selon le cas, **Nguyễn-Du** varie souvent sa pensée. Tantôt il invoque le « dạo-trời », lorsqu'il s'agit de châtier les contempteurs de la vertu :

Đạo trời báo phục chẳng ghê.

« La revanche du ciel est vraiment effroyable !

Tantôt il cite le « tiền-định » qui annihile la volonté en l'obligeant à suivre une voie tracée d'avance.

Mới hay tiền-định chẳng lầm.

« Je vois que ce qui a été écrit, se réalise.

Tantôt il parle du « hại nhân nhân hại » comme de la loi du Talion :

Hại nhân nhân hại, sự nào hại ta.

« Ceux à qui vous avez fait le mal, vous le rendent à leur tour. Je n'y suis pour rien.

Pourquoi ce flottement ? En tant que lettré, **Nguyễn-Du** est pénétré de la doctrine du célèbre Confucius qui s'en tient à la conduite pratique de la vie. Mais il subit, comme tout esprit religieux, l'influence du Bouddhisme qui élève l'âme vers les vérités surnaturelles.

Ces deux courants se complètent souvent. C'est pourquoi la théorie du Karma exprime tour à tour la conséquence qui résulte naturellement d'une action et l'influence d'une force occulte, qui mène l'homme de gré ou de force,

CHAPITRE XIII

LA MORALE

Le poème du KIM-VÂN-KIỀU est une œuvre d'art dont la perfection éclate à tous les yeux, tant pour la richesse et la pureté du style que pour la finesse de la pensée et la vivacité du sentiment.

Sur ce point, tous les critiques sont en complet accord. Mais ils sont nettement divisés lorsqu'il s'agit de la morale qui se dégage de ce roman d'amour.

Les uns déclarent sans ambages que le poème du KIM-VÂN-KIỀU fait l'apologie du libertinage, alors que les autres y découvrent une source d'instruction capable de porter à la vertu.

Parmi les premiers, on peut citer Nguyễn công-Trứ, docteur en caractères chinois, qui n'avait pas beaucoup de tendresse pour Thúy-Kiều dans cette cruelle réflexion : « Thúy-Kiều đoạn-trường cho đáng kiếp tà dâm » (Thúy-Kiều mérite bien de souffrir pour sa vie licencieuse).

Mai-Khê est venu forcer davantage la note en déclarant : « Suốt một đời Kiều không được một điều gì cả » (Thúy-Kiều n'a fait rien de bon toute sa vie).

Ngô-đức-Kế, autre docteur en caractères chinois, s'est montré particulièrement acerbe, lorsque dans la revue « *Hữu-Thanh* » il écrivit une sévère diatribe en mettant la jeunesse des deux sexes en garde contre Thúy-Kiều qu'il surnommait « con dĩ Kiều » (Kiều la prostituée).

Georges Cordier cite également un écrivain français, Villard, qui a écrit ce reproche pour le moins déconcertant : « Dans un pays qui connaît certes mieux que nous tous les raffinements du libertinage, le poème de Thúy-Kiều fut composé pour distraire un souverain licencieux... Ce roman de Thúy-Kiều renferme des détails d'une obscénité révoltante ».

Il n'est pas jusqu'aux chansons populaires qui, faisant chorus aux rigoureux censeurs, ne semblent recueillir la réprobation universelle pour interdire le poème de **Nguyễn-Du** dans tout le Việt-Nam. Si les gens du Nord se plaisent à fredonner ce distique :

Trai thời chớ kể Phan-Trần ;
Gái thời chớ đọc Thúy-Vân, Thúy-Kiều.

« Les garçons ne doivent pas faire cas de Phan-Trần ;
« Les filles ne doivent pas lire Thúy-Vân et Thúy-Kiều.

les gens du Sud s'en vont répéter à tout venant :

Nam bất khán Thủy-Hử,
Nữ bất đọc Thúy-Kiều.

« Les garçons n'assistent pas à la pièce de Thủy Hử
« Les filles ne lisent pas Thúy-Kiều.

Le poème de **Nguyễn-Du** est-il si malsain qu'il soit pour la jeunesse une pierre d'achoppement, parce que l'héroïne Thúy Kiều fut à deux reprises différentes pensionnaire du lupanar ?

Par contre, d'autres voix autorisées se sont fait entendre pour plaider en faveur du poème du KIM-VÂN-KIỀU et le défendre contre une critique tatillonne et faussée par le parti-pris.

Le lettré Nguyễn-kỳ-Nam ne tarit point d'éloges pour Thúy-Kiều dans cette appréciation parue dans la revue « *Tri-Tân* » : « Một niềm hiếu thảo muốn thuở danh thơm,

đáng kính đáng mến, hạng người vinh quí tầm thường há dễ sánh kịp » (Elle est un exemple de piété filiale dont le parfum se répandra à travers les siècles; elle mérite le respect et l'affection; les personnes d'une éducation commune peuvent à peine se comparer à elle).

Dans son « *Kim-Vân-Kiều án* », le licencié Nguyễn-văn-Thắng est allé jusqu'à parler de sublimes vertus sociales : « Đủ nhân, trinh, hiếu, nghĩa » (On y trouve la bonté, la chasteté, la piété filiale, la reconnaissance).

Trần trọng-Kim, écrivain nourri de culture moderne, loua sans réserve le poème de **Nguyễn-Du** lorsqu'il termina la préface de son « *Truyện Thúy-Kiều* » par ce jugement qui se passe de commentaire : « Ta nay cứ xem truyện Thúy Kiều, không phải là chỉ vì văn hay, ý sâu mà thôi, nhưng lại vì những điều nhân, nghĩa, trí, tín nữa, thật là quyển sách rất có luân-lý ». (Continuons à lire le roman de Thúy-Kiều, non seulement pour l'élégance du style ou la profondeur de la pensée, mais encore à cause des vertus de bonté, de reconnaissance, de sagesse, de fidélité. Vraiment c'est un livre riche de morale).

Phạm-Quỳnh, lettré et publiciste, lia même le sort du KIM-VÂN-KIỀU à celui de la nation viétnamienne : « Còn Kiều còn, tiếng ta còn : tiếng ta còn, nước ta còn » (Notre langue durera aussi longtemps que dure le roman de Kiều, et avec notre langue, notre pays).

Dans une conférence publiée par le Bulletin de l'Association Française des Amis de l'Orient, Diệp-văn-Kỳ souligna la vogue extraordinaire du poème du KIM-VÂN-KIỀU auprès du public : « Le véritable titre de **Nguyễn-Du** à l'immortalité, c'est le poème sacré pour les Annamites, ce KIM-VÂN-KIỀU écrit en annamite et que l'on considère, avec raison, comme une sortie d'encyclopédie de notre langue ou comme une sorte de Bible littéraire ».

Dans la magistrale préface de son ouvrage « KIM-VÂN-KIỀOU, le célèbre poème annamite de **Nguyễn-Du**, traduit en vers français », René Crayssac montra, contrairement à certaines chansons populaires, l'influence du poème du KIM-VÂN-KIỀU sur l'âme du peuple : « Cette œuvre qui

exalte la piété filiale, répond mieux que tout autre aux sentiments profonds de la race... Il n'est pas, je le répète, un seule Annamite au cœur de qui les vers du KIM-VÂN-KIỀU n'éveillent un écho qui se prolonge en ondes d'émotion grave et de tendresse recueillie. Un amour intense jusqu'à devenir passion superstitieuse s'est attaché à eux ».

Telles sont les opinions divergentes, souvent contradictoires, que suscite le roman de « KIM-VÂN KIỀU ». Faut-il admettre qu'il y a une morale dans ce poème ? Si oui, cette morale est-elle conforme aux principes universellement admis ?

***

Pour un lecteur superficiel ou prévenu, le poème du KIM-VÂN-KIỀU offre le tableau d'une humanité en proie à tous les débordements de la nature corrompue. Le monde y apparait comme un mauvais lieu ; la vie n'a d'autre but que la poursuite effrénée de l'argent et du plaisir. Un sombre pessimisme enveloppe tous les acteurs de ce drame de boue et de sang.

1° — La peinture des mœurs infâmes des lupanars choque plus d'une âme sensible et délicate.

La maudite silhouette de Tú-Bà, tenancière de la maison de joie, est en elle-même un défi à la vertu. Comme elle excelle à initier ses pensionnaires à l'art de plaire aux clients et de les abrutir par la frénésie de la volupté !

Ở trong còn lắm điều hay :
Nỗi đêm khép mở, nỗi ngày riêng chung.
Nầy con thuộc lấy làm lòng :
Vành ngoài bảy chữ, vành trong tám nghề :
Chơi cho liễu chán hoa chê...

« Le métier comporte d'autres choses intéressantes
« La nuit, c'est le jeu de cache-cache ; le jour, ce sont les alternatives de pudeur et de licence.
« Retiens, mon enfant, par cœur ceci :
« Dans le commerce extérieur, il y a les sept procédés de séduction ; dans l'intimité, il y a les huit pratiques du plaisir.
« Il faut amuser les gens jusqu'à la satiété.

De certaines scènes dans lesquelles Thúy-Kiều noue des relations charnelles avec Mã-Giám-Sinh et Thúc-Sinh, se dégagent un réalisme grossier et une lascivité troublante.

2° — Ensuite certains personnages parlent et agissent avec l'idée arrêtée de fouler aux pieds la conscience et la pudeur.

Mã-Giám-Sinh est un odieux trafiquant de femmes. Il paie très cher les jolies filles toutes fraîches de candeur et de virginité et, après avoir satisfait son instinct de satyre, les revend aussi cher aux ignobles maisons de prostitution.

Sở-Khanh est un don Juan oriental. Il a un langage fleuri et tout de miel pour conter fleurette comme le Renard des fables de La Fontaine. C'est un imposteur doublé d'un cynique coquin.

Thúc-Sinh est un jeune bourgeois en quête d'amours frivoles. Il est aveuglé par sa passion amoureuse et de plus soumis au bon vouloir de sa femme.

3° — En outre, les liaisons trop faciles de Thúy-Kiều avec des étrangers suscitent parfois un commentaire dont l'âpreté cache mal la colère.

On lui reproche particulièrement d'avoir quitté furtivement la maison paternelle, de s'être promenée la nuit dans un jardin solitaire et d'avoir provoqué et accepté le flirt de Kim-Trọng dans la propre chambre de cet étudiant.

Cette jeune fille se donne avec trop de légèreté à des gens de réputation douteuse. Chez elle, le cœur a trop de tendance à tyranniser la droite raison.

Précisément cette conduite équivoque et dangereuse semble prôner l'union libre avec tous les scandales qui désorganisent la famille et corrompent la société.

4° — Que dirai-je de la fin tragique de Thúy-Kiều qui s'est jetée dans le fleuve Tiền-Đường ?

A proprement parler, ce suicide que rien ne justifie est un acte profondément immoral, quoi qu'en aient pensé les Stoïciens. En détruisant la personnalité humaine, il viole à la fois les devoirs envers soi-même, la société et Dieu.

Ce geste de folie est chez Thúy-Kiều absolument inutile ; elle doit chercher à s'amender et se réhabiliter par une conduite irréprochable, au lieu de se laisser désaxer par la peur de la souffrance, le dégoût de l'existence et un point d'honneur mal compris.

En désertant la vie, elle donne un exemple pernicieux aux personnes du sexe, très enclines à se supprimer brutalement après avoir essuyé une déception dans l'amour.

La tentative de sauvetage organisée par la bonzesse Giác-Duyên ne diminue en rien l'opprobre et la lâcheté qui sont communément attachés au suicide.

5° — Enfin, s'il faut toucher à une question de métaphysique, on pourra démontrer que, dans le poème de Nguyễn-Du, la liberté humaine est singulièrement sacrifiée au fatalisme.

Voyez Thúy-Kiều : au cours de ses quinze années d'une lamentable aventure, elle est victime d'une horrible auto-suggestion. Pour s'être comparée à la jeune chanteuse Đạm-Tiên, elle croit obstinément à une puissance occulte, mystérieuse, qui la serre dans ses griffes et l'empêche de réaliser l'idéal de sa vie.

D'ailleurs cette femme fatale n'oppose aucune réaction aux entraînements du mal. Elle faiblit chaque fois et cède à la moindre tentation : point de caractère, du moins une volonté très molle prête à toutes les compromissions.

Ses lamentations in extremis ne peuvent guère la racheter de ses continuelles récidives, de ses capitulations répétées. Elles dénotent l'acuité du remords qui bourrèle cette âme dupée par ses inefficaces velléités.

* * *

A bien l'examiner, le poème du KIM-VÂN-KIỀU ne mérite ni un sévère réquisitoire ni une condamnation absolue. Dans ce drame où se heurtent les plus violentes passions, le fond du tableau est sans doute bien sombre,

mais il sert à mettre en relief certains traits qu'il serait injuste de ne pas saisir. Dans une peinture l'ombre est intimement liée à la lumière sans laquelle les détails artistiques n'ont aucune valeur.

Dans une œuvre d'art, les taches font ressortir la beauté de l'ensemble. Leur rôle n'est point négligeable et leur effet souvent splendide.

Tout n'est pas à critiquer dans le poème de **Nguyễn-Du**. L'envers de la médaille ne doit pas empêcher d'admirer l'effigie.

1° — En réalité, les désordres dans lesquels Thúy-Kiều est tombée ont pour genèse un acte non seulement louable, mais encore sublime. Pour sauver son père de l'ignominie, elle a pris la décision de se vendre. Elle a préféré le devoir de la piété filiale à tous les plus graves serments d'amour.

Bỏ lời thề hải minh sơn,
Làm con trước phải đền ơn sinh-thành.

« Laissons là les serments échangés devant l'océan et les montagnes ;
« Le devoir d'un enfant est de payer la dette de reconnaissance envers les auteurs de sa vie.

Il y a dans cette noble attitude quelque chose de l'idéal cornélien qui place le devoir au-dessus des affections du cœur, si légitimes soient-elles.

Plus tard, au cours de ses tribulations, Thúy-Kiều pleure abondamment ses erreurs passées. Elle se reconnaît coupable de tous les malheurs qui font de sa vie un long martyre, et elle les accepte avec résignation.

Cette repentance montre qu'au fond Thúy-Kiều n'est pas vicieuse. Chez elle il y a un sincère désir de s'amender, mais des circonstances indépendantes de sa volonté ne lui ont pas permis de sortir de l'engrenage où elle se trouvait prise.

2° — Il y a dans le roman de KIM-VÂN-KIỀU une scène très réconfortante pour les hommes de bien. Les gredins ne demeurent pas toujours impunis. Une justice immanente se charge de rétablir le déséquilibre qui semble menacer de fausser le sens de la vie.

Thúy-Kiều a su exploiter habilement la toute-puissance du seigneur Tu-Hải pour rendre à ses bienfaiteurs comme à ses persécuteurs ce qui est dû à chacun.

Si Tú-Bà, Sở-Khanh, Bạc-Bà et Mã-Giám-Sinh sont impitoyablement châtiés en proportion de leurs crimes, Giác-Duyên et Thúc-Sinh sont libéralement récompensés, tandis que Hoạn-Thơ, malgré son indigne conduite, est rendue à la liberté.

Ce vers

Báo ân rồi sẽ trả thù.

« La reconnaissance d'abord, la vengeance ensuite,

renferme la synthèse de la justice distributive, rappelant à tous les hommes l'existence d'un ordre moral qu'il est dangereux de violer. La vie n'est-elle pas faite de revanches inattendues ?

3°. — Il convient de réserver une mention spéciale à Kim-Trọng dont l'attitude, depuis le commencement du poème jusqu'à la fin, est digne d'admiration.

Après quinze longues années de séparation, il garde toujours de son amante de jadis un souvenir ému et vivace. A la nouvelle des tragiques aventures survenues à Thúy-Kiều, il entreprend de pénibles recherches et malgré l'échec apparent de ses efforts, il ne se décourage guère.

Cet exemple de fidélité et de dévouement constitue en lui-même une magnifique illustration du poème du KIM-VÂN-KIỀU d'où l'on peut encore tirer des leçons de philosophie pratique, utiles à tous les âges.

1°. — On critique non sans raison Racine de donner à son théâtre une fin pleine d'épouvante. *Andromaque*, *Britannicus*, *Bajazet*, *Phèdre et Athalie* sont les types de la tragédie à dénouement sanglant. Là succombent les personnages principaux : Pyrrhus est assassiné, tandis qu'Hermione se suicide ; Britannicus est empoisonné ; Bajazet est étranglé et Roxane égorgée ; Phèdre s'empoisonne ; Athalie périt massacrée.

Le même reproche ne peut être fait sans restriction au poème du KIM-VÂN-KIỀU, dont le dénouement heureux, quoique artificiel, adoucit la violence des passions déchaînées.

Le suicide de Thúy-Kiều a été miraculeusement déjoué par la bonzesse Giác-Duyên qui intervient juste à temps pour retirer de l'eau la malheureuse noyée.

Les deux héros de ce roman d'amour se retrouvent enfin après une longue absence. Ils sont réunis au même foyer, désormais à l'abri de toutes les vicissitudes du monde.

Après une vie si mouvementée, il ne serait pas convenable pour la moralité du récit, que l'héroïne disparaisse dans le tourbillon du malheur. En survivant à sa folle tentative de suicide, elle sera, aux yeux de toutes les femmes en peine, un exemple vivant d'une fidélité qui, au milieu des égarements d'un cœur inexpérimenté, est demeurée inébranlable comme un rocher.

5°. — L'un des plus fréquents griefs qu'on adresse au roman de **Nguyễn-Du**, c'est l'idylle de Kim-Trọng et Thúy-Kiều et, d'une manière générale, l'amour coupable.

Ce reproche, s'il ne vient pas de moralistes austères et moroses, est pour le moins étonnant, car il révèle l'ignorance totale du cœur humain, surtout chez la femme.

Au moment où la nature extérieure renaît à la vie: fraîcheur de la brise printanière, parfums de la floraison champêtre, gazouillis des chantres ailés, bigarrure de la végétation nouvelle, féerie du soleil couchant, nostalgie du soir.... quel cœur d'adolescent pourra s'empêcher de résister à cet appel de la vie?

Au milieu de ce paysage enchanteur, deux âmes débordantes de sensibilité s'éprennent l'une pour l'autre d'un amour fait d'éblouissement, de rêverie berceuse, d'ivresse, de regret, d'angoisse, même d'un peu d'exaltation propre à la jeunesse.

Đêm xuân ai dễ cầm lòng được chăng?
Lạ gì thanh khí lẽ hằng;
Một giây một buộc ai giăng cho ra ...

« Durant ces nuits de printemps, qui aura la force de contenir son cœur?

« Quoi d'étonnant dans ces sympathies entre deux âmes!
« Qui pourra rompre le lien qui les serre de jour en jour davantage?

C'est l'histoire de Thúy-Kiều, de Kim-Trọng et de Thúc-Sinh. C'est aussi celle de tous les jeunes gens qui aiment avec force et qui veulent être aimés.

S'étonner qu'ils se cherchent spontanément, se rapprochent, se lient par des serments éternels, c'est ne rien comprendre à la loi immuable qui régit tous les êtres vivants et organisés.

La seule chose qu'on puisse regretter, c'est de voir l'amour, générateur de vie et de fécondité, devenir un moyen infâme pour assouvir les plus basses voluptés. Néanmoins ce n'est pas une raison pour le condamner, à cause des erreurs et des folies qui en découlent.

Certes Thúy-Kiều a beaucoup aimé, mais elle a connu mille tribulations. La souffrance, en purifiant son amour, l'a guérie des naïves illusions qu'elle s'était fait du monde.

Aussi cette réponse aux instances de son ancien amant Kim-Trọng ne prouve-t-elle pas qu'elle a beaucoup profité de la dure leçon de la vie.

Chàng đầu nghĩ đến tình xưa,
Đem tình cầm-sắt đổi ra cầm-cờ;
Nói chi kết tóc xe tơ?...

« Si vous pensez encore à notre amour passé,
« Transformons notre ancien projet d'hymen en une liaison d'amitié :
« Pourquoi parler encore de contracter le mariage?...

Une femme qui est née pour le pur amour, mais qui a enduré toutes sortes de tourments pour avoir aimé sans discernement et qui, repentante, s'estime indigne de l'amour de son fiancé d'autrefois, ne mérite-t-elle pas toute notre compassion et toute notre sympathie?

*
* *

La bonzesse Tam-Hợp, qui plane comme une bonne déesse au-dessus de toutes les vulgarités et de toutes les convoitises de la terre, est seule qualifiée pour porter un jugement équitable sur Thúy-Kiều.

Dans une vision prophétique, elle fait exactement le point : après avoir énuméré les déplorables égarements de l'infortunée jeune femme, elle en signale les mérites.

Hết nạn ấy đến nạn kia,
Thanh-lâu hai lượt, thanh-y hai lần.
.....
Lấy tình thâm trả nghĩa thâm,
Bán mình đã đòng hiếu-tâm đến trời.

« Elle est tombée d'un malheur dans un autre malheur :
« Deux fois pensionnaire des lupanars, deux fois devenue domestique...
.....
« Elle a sacrifié son amour pour payer sa dette de reconnaissance ;
« En se vendant pour sauver son père, elle a fléchi le ciel par sa piété filiale.

D'ailleurs, Nguyễn-Du, lettré respectueux des traditions ancestrales et confucianiste éclairé, répugnait à écrire pour la pornographie. Dans son imitation, il suivait de point en point la trame du conte chinois et faisait un louable effort pour élaguer tout ce qui pourrait tant soit peu offusquer la conscience du lecteur. S'il avait poussé trop loin ce travail de sape littéraire, il aurait ôté au récit son ressort dramatique et partant son véritable intérêt.

Exiger du poète et du romancier l'intransigeance d'un philosophe serait méconnaître le but de l'art qui consiste à plaire sans toutefois offenser la morale traditionnelle.

CHAPITRE XIV

LE SENTIMENT DE LA NATURE

De tous les poèmes qui ont fait honneur à la littérature du Viêt-Nam il n'en est point de plus parfait dans leur genre du point de vue technique que le KIM-VÂN-KIỀU. Finesse des analyses psychologiques, sobriété des descriptions, netteté des portraits, pathétique du récit, tout révèle chez l'auteur la plénitude du talent jointe à la maîtrise de l'art.

Aussi ce poème est-il à juste titre regardé comme un pur chef-d'œuvre par les Viêtnamiens de toutes les conditions sociales. Les lettrés y cherchent les allusions savantes et l'harmonie des rythmes. Les hommes du peuple en fredonnent rêveusement les belles strophes dans leurs heures de repos. Tout le monde le sait par cœur sinon en entier, du moins dans ses passages les plus suggestifs et les plus conformes à l'état d'âme de chacun.

Si l'on excepte sa morale qui heurte plus d'une conscience délicate, on peut affirmer que le KIM-VÂN-KIỀU a plus fait pour la diffusion de la pensée et de la littérature

du Viêt-Nam que tous les autres monuments littéraires réunis. Il n'est rien de tel que la consécration populaire pour assurer à une œuvre humaine son immortalité à travers les siècles.

Le KIM-VÂN-KIỀU offre au critique littéraire un champ d'études illimité. Il contient les thèmes lyriques les plus riches : l'amour et ses secrètes émotions, la piété filiale, la nostalgie, la douleur, l'amitié, le fatalisme religieux...

Ici nous nous bornons à mettre en relief le sentiment de la nature qui jette à travers le poème comme un rayon du soleil printanier et lui communique un charme irrésistible.

Aimer et goûter les beautés et les harmonies dans un paysage de la nature, tels qu'un coucher de soleil, un lever de lune, une forêt en automne, la campagne au printemps, les jeux des nuages dans l'azur du ciel, l'immensité de la mer, etc... voilà ce qui caractérise le sentiment de la nature d'une manière générale.

Toutefois, cela ne suffit pas : il faut encore éprouver des émotions, des transports de joie ou de mélancolie, des regrets, des souvenirs, en face d'un spectacle naturel. Il faut en outre savoir les exprimer avec force par la plume, le pinceau ou la musique, et les communiquer aux autres.

Une lecture attentive du KIM-VÂN-KIỀU nous permet de constater que sa beauté réside dans l'heureuse combinaison de deux éléments : l'image et le sentiment. Ce sont là précisément les facteurs essentiels de toute poésie lyrique, qui peut se définir ainsi : expression imagée des sentiments de l'âme.

Nguyễn-Du est un poète inspiré doublé d'un fin artiste. Tantôt il ciselle en quelques vers les scènes colorées de la nature extérieure ; tantôt il associe intimement le décor aux émotions de l'âme.

Notre présente étude comprendra deux grandes parties : dans la première, nous analyserons en détail le pittoresque répandu à travers le poème du KIM-VÂN-KIỀU ; dans la seconde, nous nous efforcerons de dégager le mysticisme qui anime son héroïne en face de la nature extérieure.

LE PITTORESQUE

Le pittoresque est un élément indispensable de la poésie. Il donne à la pensée un air gracieux et vivant, et revêt le style de relief, de couleur et de mouvement.

A ce point de vue, le poème du KIM-VÂN-KIỀU est émaillé de mille petits tableaux aussi remarquables par leur charme que par leur netteté. Doué d'une imagination mesurée, **Nguyễn-Du** se révèle un peintre exquis de la nature extérieure. Son art est cependant éloigné de la truculence romantique où tout est matière à amplification grâce au procédé de l'harmonie imitative. Il se rapproche davantage de l'idéal parnassien, sans toutefois prétendre réaliser la beauté de la forme pure.

En réalité, le pittoresque est pour le poète une nécessité de l'art : il ne décrit pas pour décrire. Ses peintures encadrent discrètement ses récits et ses analyses morales qui risqueraient sans cela de verser dans la sécheresse ou l'abstrait.

Généralement **Nguyễn-Du** évite les paysages où la profusion et l'éclat des couleurs donnent une ampleur d'apothéose. Il affectionne les formes qui respirent l'élégance, la pureté et la finesse, il recherche les tons clairs et reposants.

Dans les spectacles de l'univers, il penche volontiers pour la fraîcheur tranquille du lever du soleil, la lueur imprécise du crépuscule, le silence mystérieux du clair de lune ou la douceur ensorcelante des nuits d'automne.

Il mélange sa palette de teintes adoucies : le bleu du firmament, le vert du feuillage, le rose de l'aurore, le jaune de l'herbe fanée, le blanc des fleurs nouvellement écloses.

Parmi les oiseaux des bois, il cite le gentil loriot vêtu d'or, la timide poule d'eau, les oies sauvages aux ailes argentées, le coq joyeux annonciateur du jour...

Les fleurs mettent sur les sites naturels une note de gaieté et de fête. Le poète décrit avec complaisance la légère fleur du saule, les pétales neigeux du poirier, le carmin de la floraison du pêcher, l'émeraude du lotus, la topaze du chrysanthème, la pourpre du camélia, l'écarlate du grenadier...

Tout cela dénote la délicatesse et la sûreté d'un goût qui sait envelopper les êtres de la création dans une poésie discrète et suave.

A. — Voici un paysage du matin sur lequel flotte la fraîcheur d'une aquarelle neuve.

Le poète note les bruits habituels qui préludent à l'apparition du jour :

Tiếng gà nghe đã gáy sòi mái tròng ;
Lầu mai vừa rúc còi sương...

« Déjà le chant du coq retentit autour de la maison ;
« Au mirador, les veilleurs du matin viennent de sonner l'heure de la rosée...

Tout à coup la première clarté du soleil levant découvre au loin un océan de verdures frémissantes :

Trời đông vừa rạng ngàn dâu...

« L'aurore vient d'éclairer les vastes champs de mûriers...

Sous un ciel limpide, la campagne s'ouvre comme une immense verrière où se précisent les moindres détails colorés du site matinal :

Vó non xa tấm trăng gần ở chung ;
Hồn bề bát-ngát xa trông :
Cát vàng cồn nọ, bụi hồng dặm kia...

« La silhouette des montagnes lointaines et le disque de la lune toute proche se montrent sur le même plan ;
« Des quatre côtés la vue s'étend sur le vaste horizon ;
« On voit le sable jaune des dunes lointaines et la poussière rose des chemins environnants...

B. — C'est dans les spectacles du couchant que le poète se plaît à fixer les impressions des sens les plus délicieuses, quoique très fugitives. Il indique le moment précis du soleil que marque le gong d'un poste lointain :

Mặt trời gát núi chiêng đà thu không...

« Le soleil est couché derrière les montagnes et le gong du poste de garde a sonné la fin du jour...

C'est l'heure solennelle où la nature adresse un suprême adieu au soleil qui s'en va. L'oiseau dit son dernier chant ; la fleur exhale son dernier parfum ; la lumière jette son dernier éclat :

Ngoài song thỏ-thẻ oanh vàng ;
Nách tường bông liễu bay ngang trước mành ;
Hiên tà gác bóng nghiêng-nghiêng...

« En face du grillage de la fenêtre babille un loriot jaune ;
« Dans un angle de murs une fleur de saule volète devant le store ;
« Sous la véranda éclairée par le couchant, les rayons obliques semblent poser dessus...

Le tableau devient alors une délicieuse idylle : les arbres allongent sur le cristal d'une rivière l'ombre frissonnante de leur feuillage :

Dưới dòng nước chảy trong veo ;
Bên cầu tơ liễu bóng chiều thướt-tha...

« L'eau qui coule dans l'arroyo, est d'une limpidité extraordinaire ;
« A côté d'un pont, les feuilles d'un saule projettent leur ombre du soir en longues lanières...

Peu à peu une douce mélancolie tombe sur la terre faiblement éclairée et frôle légèrement la verdure jaunissante :

Một vùng cỏ áy bóng tà,
Gió hiu-hiu thổi một vài bông lau...

« Dans un petit coin d'herbe flétrie, sous la clarté oblique du couchant,
« Le vent souffle avec nonchalance sur quelques épis de roseaux...

C. — Avec son don de l'image, le poète excelle à peindre des fresques qu'animent le coloris et le mouvement. Il donne la sensation du réel aux choses et aux êtres qu'il décrit avec une rare précision.

Voici le riant aspect du printemps avec son manteau de verdure nouvelle :

Cỏ non xanh tận chơn trời,
Cành lê trắng điểm một vài bông hoa...

« Le tapis vert d'herbe tendre s'étend jusqu'à l'extrême horizon ;
« Les branches des poiriers sont piquées de quelques fleurs blanches...

Voici la riche floraison du renouveau, que rehausse la bigarrure des teintes :

Đào đà phai thắm sen vừa nảy xanh...
Sen tàn cúc lại nở hoa...
Đầu tường lửa lựu lập-loè đâm bông...

« Les pêchers viennent de se dépouiller de leurs fleurs rouges et les lotus commencent à étaler leurs feuilles d'émeraude...
« Les lotus se fanent, laissant la place aux chrysanthèmes aux fleurs naissantes...
« Dans les coins du mur, les grenadiers laissent pointer leurs flammes ponceau...

Voici la gent volatile qui égaie de ses chants la solitude des bosquets :

Đầu cành quyên nhặt, cuối trời nhạn thưa...

« Au bout d'une branche d'arbre la poule d'eau jette ses cris précipités ; à l'horizon passe un vol éparpillé d'oies sauvages...

Voici un coin retiré de la campagne, baigné de fraîcheur et de poésie tranquille :

Nao-nao giòng nước uốn quanh ;
Dịp cầu nho-nhỏ cuối ghềnh bắc ngang...

« Le cours d'eau sinueux coule en susurrant ;
« Un pont minuscule est posé sur l'arroyo, tout en aval...

Voici un paysage de ruine, enveloppé de silence et de mélancolie ; tout dénote l'abandon et le retour à la nature sauvage :

Đầy vườn cỏ mọc lau thưa,
Song trăng quạnh-quẽ, vách mưa rã-rời,
Trước sau nào thấy bóng người,
Hoa đào năm ngoái còn cười gió đông,
Xập-xè én liệng lầu không,
Cỏ lan mặt đất rêu phong dấu giày,
Cuối tường gai góc mọc đầy...

« Partout, dans le jardin, l'herbe a poussé ; les roseaux dressent par-ci par-là leurs tiges légères ;
« A la fenêtre où naguère elle venait regarder la lune, plus personne. Les murs battus par la pluie ont perdu leur enduit ;
« Cependant un rameau de pêcher en fleur, seul survivant du passé, sourit encore à la brise de l'est ;
« Dans les appartements vides les hirondelles volètent ;
« L'herbe a poussé partout ; les traces de chaussures sont couvertes de mousse ;
« Les coins de mur sont été envahis par les ronces et les épines...

D. — La magie des nuits étoilées semble enchanter l'imagination du poète. Il voit les moindres détails de la scène nocturne et les peint avec un vivant relief. Pureté du dessin, vigueur des tons, harmonie de l'ensemble, tout est rendu avec autant de grâce que d'exactitude.

Admirez ce lever de lune dont les effets sont minutieusement décrits :

Chim hôm thoi-thót về rừng,
Đòa trà-mi đã ngậm trăng nửa vành,
Tường đông lay động bóng cành...

« Les oiseaux du soir un à un volent à tire-d'aile vers la forêt ;
« Déjà le disque de la lune émerge des touffes de camélias ;
« Les arbres agitent leurs ombres sur le mur du côté de l'orient...

Quelle féerie voluptueuse et calme dans les jeux d'ombre et de lumière ! Quelle molle torpeur dans les êtres au repos !

Giường Nga chênh-chếch vòm song,
Vàng gieo ngấn nước, cây lồng bóng sân ;
Hải-đường lả ngọn đông lâu ;
Giọt sương gieo nặng cành xuân la-đà...

« Les rayons de la lune traversent obliquement la fenêtre grillagée ;
« Ils sèment sur l'onde leurs paillettes d'or ; les arbres découpent leurs silhouettes sur la cour ;
« Les camélias rouges laissent pendre leurs branches endormies du côté est ;
« Les rameaux d'arbres printaniers alourdis par les gouttes de rosée s'inclinent jusqu'au ras du sol...

Sur ce paysage immobile flotte une atmosphère de rêve et de langueur qui pénètre jusqu'au fond de l'âme :

Bóng hoa đầy đất, vẻ ngân ngang trời ;
Gió quang mây tạnh thảnh-thơi...

« Les fleurs jonchent le sol, sous la lune d'argent au haut du ciel ;
« Le vent est tombé, les nuages sont immobiles, l'air est serein...

D'invisibles oiseaux interrompent par leurs appels lointains la monotonie des nuits d'Orient :

Dưới trăng quyên đã gọi hè...

« Sous le clair de lune, les poules d'eau annoncent déjà l'été...

Le coucher de l'astre nocturne sur les cimes vaporeuses est un spectacle plein de solennité et de recueillement :

Ngoài hiên thỏ đã non đoài ngậm gương...

« Dehors la lune engage déjà son disque dans les montagnes de l'ouest.

E. — L'automne est la saison aimée du poète **Nguyễn-Du.**

Des paysages brossés avec une splendeur toute particulière il dégage une pénétrante tristesse si conforme aux états d'âme de sa pitoyable héroïne. Le sentiment de quelque chose qui s'en va, est partout dans la nature extérieure avec la grisaille des contours, l'harmonie de la couleur, la transparence de la lumière et la fluidité de l'air.

Rừng thu từng biếc xen hồng...
Sân ngô cành biếc đã chen lá vàng ;
Giậu thu vừa nẩy giò sương...

« Dans la forêt d'automne, des taches de rousseur alternent avec les couches de bleu vif...
« Dans la cour les euphorbes aux branches vertes se couvrent de feuilles jaunes ;
« Dans les haies les chrysanthèmes montrent leurs bourgeons...

Pendant cette saison de lassitude et de fragilité, les arbres se dépouillent de leur manteau verdoyant :

Đêm thu khắc lậu canh tàn,
Giò cây trút lá, tràng ngân ngậm gương ;
Lối mòn cỏ lợt mùi sương...

« La nuit automnale s'avance, les heures passent et les veilles touchent à leur fin ;
« Le vent fait tomber les feuilles des arbres en rafales et la lune descend derrière les montagnes à l'horizon ;
« Sur les sentiers battus, l'herbe couverte de rosée présente un aspect décoloré...

La limpidité du ciel, la sveltesse des profils, la grâce du mouvement donnent au tableau suivant une impression de quiétude et une saveur vraiment antique :

Long lanh đáy nước in trời ;
Thành xây khói biếc, non phơi bóng vàng...

« La surface miroitante des eaux reflète le ciel ;
« Sur les remparts lointains s'élèvent des volutes de fumée bleue ; les montagnes découpent sur l'horizon leurs jaunes silhouettes...

Ainsi l'art du pittoresque éclate partout dans les pages du KIM-VÂN-KIỀU, imprégnées d'une poésie éminemment suggestive. Lignes, sons, couleurs, ombres, tout cela se superpose au dessin et lui communique une vie intense. Soit qu'il décrive les spectacles du matin ou du soir, soit qu'il esquisse les objets extérieurs, soit qu'il peigne les scènes de la nuit ou les paysages d'automne, le poète **Nguyễn-Du** sait se montrer un coloriste de talent.

LE MYSTICISME

Si quelqu'un lit à tête reposée le KIM-VAN-KIỀU, il sera de prime abord frappé de la fine sensibilité de son auteur. Certes les effusions lyriques sont fréquentes à travers cette tragédie d'une âme aux prises avec l'inexorable destinée; mais il n'y a point de ces explosions sentimentales à la Rousseau ou ces cris de désespoir voisins du délire chers à Musset.

Tout y est calme ; tout y est résigné. Il y a je ne sais quoi de discret et d'élégant, dans l'expression même de la douleur chez la malheureuse Kiều.

Ce qui nous émeut tout particulièrement, c'est cette continuelle correspondance entre les paysages les plus connus de la nature et les aspirations les plus secrètes de l'âme. Ce mysticisme spontané, nous le retrouvons dans le nuage qui passe, dans la lune qui erre sous un ciel languide, dans les charmes mystérieux des nuits d'Orient, dans les ivresses du matin ou la morosité du soir, dans la splendeur mourante de l'autome, dans l'aspect évocateur des choses...

« Il y a, dit Lamartine, des sites, des climats, des saisons, des heures, des circonstances extérieures, tellement en harmonie avec certaines impressions du cœur que la nature semble faire partie de l'âme et l'âme de la nature... »

Brisée par les rigueurs d'un aveugle destin, poursuivie par le remords vengeur et saturée de souffrances, Kiều promène de lieu en lieu son âme plaintive. Elle finit par

se réfugier dans la nature où elle espère retrouver un peu de consolation. Le calme de la nuit semble apaiser son agitation intérieure :

Một mình lặng ngắm bóng Nga...

« Seule dans le silence solennel de la nuit elle contemple la lune...

Elle essaie de faire le vide autour d'elle et se livre à une profonde méditation sur les inconséquences de la vie qui ne lui a réservé qu'amertumes et déboires :

Một mình lưỡng-lự canh chầy...

« Restée seule elle se met à réfléchir au milieu du silence de la nuit...

Sa méditation a pour point de départ un paysage. L'aspect de la nature répond à son état d'âme et fait déborder le flot d'émotions qui l'oppressent.

La vue de la lune éveille dans son cœur le souvenir de ses premières extases d'amour :

Trăng thề còn đó trơ trơ...

« La lune, témoin des serments échangés, est encore là qui brille.

Les bruits extérieurs lui suggèrent une foule de pénibles réflexions qui ne font que l'accabler davantage. Le sifflement du vent, le murmure des feuilles, le friselis des oiseaux, tout lui pèse :

Gió chiều như gợi con sầu ;
Vi-lô hiu-hắt như màu khêu trơi...
Nghe chim như nhắc tấm lòng thần-hôn...

« La brise du soir semble augmenter sa tristesse ;
« Les roseaux, légèrement agités par le vent, ont l'air de se moquer...
« Le chant des oiseaux lui rappelle qu'elle manque à ses pauvres parents délaissés...

La grâce douce et mélancolique des décors de l'automne s'accorde avec la tristesse de son cœur. Sur la pente du désespoir, Kiều se voit environnée de mystérieuses ténèbres :

Một trời thu để riêng ai một người ;
Dặm khuya ngất tạnh mù khơi...

« Tout le ciel d'automne semble revêtir un aspect mélancolique pour elle seule ;
« A ceux qui voyagent la nuit, le ciel paraît bien haut et d'un silence solennel ; tout autour, c'est l'horizon impénétrable...

Elle projette sans effort les impressions de son âme désenchantée sur le paysage d'alentour qui favorise le cours de sa dolente rêverie. En face du lever du jour plein d'ivresse et de féerie, elle n'éprouve qu'une honte refoulée :

Bẽ-bàng mây sớm đèn khuya ;
Nửa tình nửa cảnh như chia tấm lòng ;
Tưởng người dưới nguyệt chén đồng...

« Elle rougit devant les nuages du matin, comme devant la lampe qui éclaire ses nuits ;
« Son âme est partagée entre les soucis de son cœur et la contemplation du beau paysage qu'elle a sous les yeux ;
« Elle pense à l'homme qui sous la clarté lunaire a vidé avec elle la coupe du serment d'amour...

La lune dont elle adore la clarté bleuâtre et langoureuse, si propice au songe d'or, lui rappelle sans cesse son infidélité :

Thấy trăng mà thẹn những lời non sông...

« A la vue de la lune, elle a honte des serments qu'elle a échangés devant les montagnes et les rivières...

Le paysage qu'elle contemple, est tout baigné d'émotions. Les objets qui frappent son regard pensif, ce ne sont pas des formes Ces voiles qui glissent sur l'horizon lointain, ce miroitement du courant argenté, ces fleurs qui vont à la dérive sur l'eau, ce sont des impressions en harmonie avec son âme en détresse :

Buồn trông cửa bể gần hôm ;
Thuyền ai thấp-thoáng cánh buồm xa xa ?
Buồn trông ngọn nước mới sa,
Hoa trôi man-mác biết là về đâu ?

« Tristement elle regarde le port de mer à la tombée de la *nuit* ;
« Elle se demande à qui sont ces barques dont les voiles disparaissent et reparaissent au loin ?
« Tristement elle regarde le courant du fleuve se déversant dans la mer ;
« Elle se demande où vont toutes ces fleurs éparpillées à la surface de l'eau...

C'est encore un tableau lyrique que cette plaine aux herbes flétries, ce fond de ciel bleuissant, ce grondement des vagues dans la baie. Il traduit un état d'âme ; il est tout subjectif. C'est la nature vue à travers un tempérament :

Buồn trông nội cỏ dầu-dầu ;
Chân mây mặt đất một màu xanh-xanh.
Buồn trông gió cuốn mặt duềnh ;
Ơm sòm tiếng sóng kêu quanh ghế ngồi...

« Tristement elle regarde la vaste plaine aux herbes fanées ;
« Le pied des nuages et la surface de la terre se confondent dans un même fond bleu clair.
« Tristement elle regarde le vent qui soulève des tourbillons dans la baie ;
« Les vagues font un grand vacarme autour du siège où elle est assise.

Le « moi » de Kiều y perce partout : il inspire chaque mot, chaque teinte ; il est au centre de ce tableau de rêve. Il épanche sur le paysage la mélancolie d'une âme douloureuse qui s'abandonne à ses inspirations :

Chung quanh những nước non người...

« Tout autour d'elle ce ne sont que rivières et montagnes étrangères...

N'avons-nous pas remarqué dans l'émouvant poème du KIM-VÂN-KIỀU la prédominance des spectacles du soir et des sites de nuit et d'automne ? Précisément ce sont là les décors les plus favorables à l'inspiration poétique.

La lune est l'astre romantique par excellence : le crépuscule est l'heure de la mélancolie rêveuse ; l'automne est la saison du souvenir et du deuil.

Cette conformité naturelle entre l'âme et les choses exprime la même idée de mystère, de déclin, de fuite éternelle et irréparable. Elle ébranle notre sensibilité et laisse au fond de notre cœur une indéfinissable tristesse.

Une âme douée d'une nature tendre et sensible voit les paysages extérieurs d'un autre œil qu'un esprit enfermé dans les abstractions de la métaphysique.

Est-elle heureuse de vivre ? Les scènes les plus banales lui apparaissent pleines d'entrain, de gaieté et d'enchantement. Tout lui sourit : l'oiseau qui gazouille dans la ramée, la feuille qui frissonne sur l'arbre, le ruisseau qui babille sur la mousse, le soleil qui rit dans l'azur...

Par contre, est elle écrasée par le poids de la douleur ? Pour elle tout n'est que désolation et deuil. Elle s'enferme dans sa solitude intérieure et ne s'intéresse plus à la vie bourdonnante autour d'elle.

Cảnh nào cảnh chẳng deo sầu ?
Người buồn cảnh có vui đâu bao giờ?...

« Quel paysage peut être beau à une personne si triste ?
« A un homme triste rien ne peut paraître gai...

Toujours est-il que c'est l'âme qui donne aux spectacles du monde sa mesure et sa tonalité. L'univers tout entier est une immense fresque sur laquelle les innombrables frissons du cœur de l'homme projettent une coloration tantôt pâle, tantôt somptueuse, au gré des événements de la vie.

***

Tel est, dans le poème du KIM-VÂN-KIỀU, le sentiment de la nature. **Nguyễn-Du** ne se borne pas à raconter sechement les poignantes aventures de son héroïne ; il sait se révéler un artiste consommé en enfermant son récit dans un cadre éminemment pittoresque.

Lignes légères, contours fuyants, couleurs claires, lumière tamisée par une gaze aérienne, mouvement plein de mollesse, tout cela caractérise les paysages du KIM-VÂN-KIỀU.

Le poète stylise, embellit, sans confondre les objets. Il dessine d'un crayon averti de fraîches miniatures capables de rivaliser avec les fameux « médaillons » de Jose-Maria de Heredia. Il brosse des décors évocateurs frémissants d'air, de parfums et de soleil, à la manière d'André Theuriet dans ses romans.

Cependant le poète ne décrit point par dilettantisme. Chez lui l'image et le sentiment sont étroitement unis. La contemplation de la nature éveille un flot d'émotions en rapport avec l'état d'âme actuel. De là cette poésie rêveuse qui crée un charme continu.

Amour de la nature avec une prédilection marquée pour les paysages lunaires et la saison d'automne : mélancolie amoureuse qui cherche une expression et un réconfort dans les objets extérieurs : goût de la solitude : penchant à la rêverie : n'est-ce point là l'essence même du lyrisme qui déborde dans le KIM-VÂN-KIÈU ?

Tous ces sentiments sont tempérés par une souveraine élégance, une exquise délicatesse, une sorte d'harmonie, qui leur prêtent une irrésistible séduction.

Le poème du KIM-VÂN-KIÈU est un véritable hymne *intérieur; ses pathétiques et innombrables accords se répercutent* dans un paysage coloré sur lequel flotte l'ombre vaporeuse et élégiaque de Thúy-Kiều.

CHAPITRE XV

L'ART DE LA MÉTAPHORE

Il est, dans le célèbre poème du KIM-VÂN-KIÈU, une qualité essentiellement littéraire qu'on ne saurait jamais trop apprécier: c'est l'art de la métaphore. Par l'effet de cette figure de mots, le style de **Nguyễn-Du** possède une extraordinaire richesse d'images, qui donne à la pensée une grâce originale et au sentiment une exquise fraîcheur.

En transportant un mot de sa signification propre à quelque autre signification, la métaphore crée d'incessantes comparaisons. Elle a pour but d'agrémenter le discours, d'embellir les idées et d'enrichir la langue en multipliant les acceptions d'un même mot.

Dans cette comparaison abrégée, l'esprit peut satisfaire son besoin de rapprochement, son goût d'extérioriser l'idée trop abstraite en elle-même et son penchant à la synthèse universelle.

La métaphore revêt la pensée d'une forme sensible. Elle colore le style en transposant aux choses du monde moral les faits du monde physique. Elle peint avec plus de

vivacité la passion, en prêtant aux objets inanimés le mouvement et la vie. Elle établit une continuelle et intime correspondance entre le corps et l'âme. En un mot, c'est par elle que tout devient vivant dans la poésie.

On peut dire que la langue viêtnamienne est métaphorique par excellence. Sous le ciel d'Asie où règne un soleil éblouissant, aux nuits tièdes, sonores et lumineuses, aux après-midi pleines de langueur, aux végétations toujours verdoyantes chargées de coloris et de parfums, l'imagination s'échauffe et devient éminement créatrice. Elle forge des symboles, tente des associations hardies, invente mille formes poétiques.

Cette exubérance de la nature tropicale exerce une profonde influence sur l'esprit et le prédispose à tout animer, à prêter à toutes choses la vie et la passion de l'homme. Par contre-coup, la pensée se matérialise, les mots s'expriment par comparaison ingénieuse, la langue devient une perpétuelle métaphore.

Le langage vulgaire, qui reflète fidèlement la mobilité de l'âme populaire, est émaillé de comparaisons typiques, d'images frappantes et de rapprochements imprévus. Puisque le peuple lui-même, sans y prendre garde, s'exprime par métaphores, on comprend que cette belle figure se trouve en abondance chez tous les écrivains. Mais il appartient surtout aux poètes d'employer le style métaphorique, pour donner à leurs impressions plus de relief et plus de couleur.

Les métaphores se rencontrent à chaque vers du poème du KIM-VÂN-KIÊU. Ce sont presque toujours les mêmes qui reviennent sous la plume du poète qui, loin de les multiplier ou de les varier à l'infini, les répète à bon escient et leur fait rendre la quintessence de l'idée ou du sentiment qu'il veut exprimer.

Ces métaphores s'inspirent des êtres et des choses de la nature extérieure, qui encadrent l'activité humaine sous le ciel palpitant des tropiques, qui semblent vivre de la vie même de l'homme, qui sont témoins muets de sa joie ou de sa tristesse, bref qui constituent en quelque sorte un paysage familier.

*
* *

3. — Il y a d'abord les objets qui ornent la demeure de l'homme ou son jardin, comme les fleurs et les arbrisseaux.

Dans toutes les langues, tantôt la fleur indique tout ce qui [illegible] par son éclat et sa fraîcheur ; d'où ces figures [illegible] (fruits fleuris), bút hoa (pinceau fleuri) et tài hoa (talent fleuri). Tantôt elle désigne une personne pleine de [illegible], de beauté et de grâce ; d'où ces expressions : tìm-hoa (rechercher la fleur), bẻ-hoa (cueillir la fleur) et chơi-hoa (amateur de fleurs).

Les deux fleurs citées dans ce vers :

Xuân lan thu cúc mặn-mà cả hai.

(L'orchidée du printemps et le chrysanthème d'automne sont tous deux d'une beauté charmante.

représentent les deux sœurs Thúy-Kiều et Thúy-Vân, l'une par l'élégance de son port et la coloration de ses pétales, l'autre par le dessin de sa forme et la douceur de son parfum.

Quant aux arbrisseaux, ils figurent les deux qualités essentielles qui font le galbe du corps féminin : la finesse et la délicatesse.

[illegible] mai cốt cách (le profil gracieux de l'abri-[illegible]) [illegible] de la sveltesse d'une [illegible] [illegible] des rameaux [illegible]

[illegible]

[illegible] les oiseaux.

Ce vers :

Bướm-ong bay lại ầm ầm tứ vi,

Les galants accourent de tous les côtés.

renferme une métaphore qui marque une nette différence de conception poétique entre l'Occident et l'Orient. En Europe le papillon (bướm) est le symbole d'un esprit volage et l'abeille (ong) celui d'un homme actif. Il n'en est point de même en Asie : ces deux insectes, avides du suc des fleurs, représentent les [illegible] qui courent après les belles filles.

Dans ce vers :

Xôn-xao [illegible] thiên gi yến anh.
« Sous sa fenêtre passe et repasse une foule bruyante »

l'hirondelle (yến) qui va et vient dans les airs et le loriot (anh) au gai sifflot... sont la figure des galants assidus et bruyants en quête de jolies femmes.

G. — Il y a encore les différents aspects naturels qui constituent le relief du monde physique, tels que la montagne, le fleuve et la mer.

Au milieu de l'écoulement perpétuel des choses de ce monde, ces trois éléments semblent braver l'action destructrice du temps et survivre à la ruine universelle. De leur permanence relative ils peuvent tirer l'idée de quelque chose qui ne doit jamais périr.

Aussi, dans l'ardeur de leur passion, les amants échangent des serments qu'ils croient éternels. D'où ces [illegible] métaphores : [illegible] serment [illegible] fait devant [illegible] montagnes et les [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

rappellent le souvenir éternel qu'on [illegible] garde pour la personne aimée.

Lamartine lui-même n'a-t-il pas supplié le lac, la forêt et les montagnes d'être témoins de ses extases sublimes en compagnie de sa chère Elvire ?

O lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure !
Vous que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,
Au moins le souvenir.

D. — Il y a aussi les éléments passagers qui, en paraissant troubler l'harmonie de l'univers, ne font qu'introduire une certaine variété dans le cours monotone de la vie, comme la pluie, le vent, la poussière, la vague.

La pluie qui assombrit les paysages, le vent qui annonce la tempête, la poussière qui souille la pureté de l'air, la vague qui cause le naufrage, tout cela représente les tribulations qui bouleversent la vie de l'homme. D'où ces expressions métaphoriques : mưa-gió (malheurs), phong-trần (aventures), phong-ba (périls), sóng-gió (calamités), ăn gió nằm mưa (s'exposer aux hasards du monde).

E. — Enfin la lune silencieuse qui erre dans le ciel, prend également part à la vie sentimentale de l'homme. Sa clarté molle et bleuâtre crée une atmosphère romantique si propice à la rêverie langoureuse et à l'éveil des tendres émotions du cœur.

C'est pour cette raison que les poètes se plaisent à faire dérouler les aventures amoureuses de leurs héros dans un paysage baigné de lune. D'où ces expressions : trăng-thề (la lune témoin des serments d'amour), trăng-hoa (vie de plaisirs), nguyệt-hoa (galanterie légère).

Presque toutes ces métaphores se rapportent de près ou de loin à l'héroïne du poème du KIM-VÂN-KIỀU. Elles traduisent ses divers états d'âme au cours de sa vie traversée de mille épreuves : elles font ressortir d'une manière saisissante la figure douloureuse de cette femme, victime d'une implacable destinée.

F. — C'est encore par des métaphores que **Nguyễn-Du** peint la belle Thúy-Kiều. Trois gracieux qualificatifs mettent en valeur le trait distinctif de son sexe : hồng-nhan (visage rose), má-đào (joues roses) et má-phấn (joues fardées). Sa voix, ses gestes et sa démarche sont indiqués par trois autres expressions pleines d'élégance : tiếng-vàng

(voix d'or), tay-tiên (main de fée) et gót-sen (talons de lotus). En un mot, cette femme d'une beauté merveilleuse a un vẽ-ngọc (une mine pure comme le jade); c'est un véritable thiên-hương (parfum céleste).

Mais la fatalité s'acharne sur elle et la précipite dans toutes sortes d'aventures. Dès lors elle est semblable à la lentille d'eau (bèo) ou à l'écume (bọt), que le courant pousse çà et là sur la surface de la rivière. C'est l'image exprimée par ce vers :

Rằng : tôi bèo-bọt chút thân.

« Mon humble corps ressemble à la lentille d'eau ou à l'écume.

*
**

Cette gerbe de métaphores, glanées au hasard à travers le poème national du KIM-VÂN-KIỀU, jette une nouvelle lumière sur le talent de **Nguyễn-Du** plein d'ampleur et de souplesse.

Cette manière de parler plus vive et toute fleurie n'est point le propre des poètes, ces voyants, ces magiciens du verbe, ces créateurs de symboles ; elle est tout aussi naturelle que le langage courant. Elle a pour but de rendre sensible l'idée au moyen d'une comparaison imagée, ou de frapper davantage l'esprit par la justesse et l'originalité de l'expression. Elle sert à rendre la pensée plus piquante et à lui donner, pour ainsi dire, une existence plus matérielle. En un mot, elle exprime une image susceptible d'être peinte.

Si le langage populaire est éminemment pittoresque grâce à l'abondance des images, les poètes, animés par une grande passion, s'expriment surtout par des comparaisons aussi neuves qu'éclatantes.

Il en résulte que les mêmes pensées nous semblent beaucoup plus frappantes, lorsqu'elles sont rendues par une métaphore. La raison en est que les expressions figurées désignent non seulement la chose en question, mais encore la passion de celui qui parle ou qui écrit.

C'est pourquoi la métaphore employée avec discrétion ne peut que décorer le langage et lui donner plus de relief, réveiller l'esprit par plus de vivacité, ébranler le cœur par plus de force.

Comme on l'a vu, le prestigieux poète **Nguyễn-Du** manie la métaphore avec autant d'art que d'à-propos. Cette figure gracieuse ou hardie communique à son style une saveur et une beauté tout orientales. Elle révèle, en outre, une des caractéristiques de l'âme du Việt-Nam qui, sensible à l'amour et *fortement impressionnée par la splendeur* d'une nature particulièrement colorée, sait envelopper sa pensée sous la fine et brillante draperie d'images empruntées au monde extérieur.

Chapitre XVI

L'HARMONIE RYTHMIQUE DU STYLE

De tous les poèmes de longue haleine, narratifs ou élégiaques, qui font l'orgueil de la littérature du Việt-Nam, aucun n'a eu, mieux que le KIM-VÂN-KIỀU, cette fortune unique d'exprimer dans une langue suave toutes les aspirations de l'âme populaire.

On admire sans se lasser le pathétique, le [illegible], la beauté du décor, la vérité et le réalisme des [illegible], bref un art qui atteint la plénitude de sa maîtrise.

Mais c'est l'harmonie du vers qui tient le lecteur sous un charme irrésistible. On se sent comme enveloppé et grisé par une poésie immatérielle, diffuse. [illegible] magie du style produit à la longue une sorte d'envoûtement, grâce à la science des sonorités et au sens exquis du rythme.

Nguyễn-Du enrichit la poésie du Việt-Nam d'éléments nouveaux : vibration singulière en face de la nature ; façon nouvelle de regarder, de sentir, de traduire ; don d'enregistrer de mystérieuses correspondances ; [illegible] de perception qui saisit les moindres nuances, les phénomènes les plus fugaces ; pouvoir de communiquer [illegible] vers une musique simple, subtile et berceuse.

La langue du poète est exacte, opulente et sonore; ses images sont justes et expressives; ses rythmes caressent à la fois l'oreille et le cœur.

⁂

Valeur esthétique.

Cette harmonie, qui flotte à travers le poème du KIM-VÂN-KIỀU, réside essentiellement dans une concordance intime entre l'expression et l'idée à exprimer. Elle lie étroitement le rythme et la pensée. Son but est d'obtenir un concours de sons agréables propres à flatter l'oreille.

Pour cet effet, les mots ne doivent faire entendre à l'ouïe que les sons faciles à prononcer, les cadences qui s'enchaînent sans effort. Ils portent en eux leur valeur esthétique propre et s'associent harmonieusement pour donner aux idées une forme vivante et lumineuse.

Doué d'une riche nature, **Nguyễn-Du** semble avoir le secret de cette mélodie du langage. Avec une remarquable aisance, il trouve le meilleur agencement de mots, la cadence la plus heureuse du vers.

Quelle fluidité aérienne dans ces vers qui traduisent la sensation sonore! Le rythme s'élève, s'allonge par degrés avec l'alternance des deux mots *tiếng* et *như*, qui vont d'abord ensemble, puis s'intervertissent en se séparant, en s'espaçant de plus en plus:

Trong như tiếng hạc bay qua;
Đục như tiếng suối mới sa giữa vời;
Tiếng khoan / như gió thoảng ngoài;
Tiếng mau sầm-sập / như trời đổ mưa...

« Les sons clairs rappellent un vol de grues qui traversent le ciel;
« Les sons graves ressemblent au clapotis d'une cascade dans sa chute;
« Les sons lents traînent comme le souffle d'une brise;
« Les sons rapides se précipitent comme les gouttes d'une brusque averse.

Voici une indéfinissable impression de langueur et de mélancolie, qui se dégage des quatre distiques suivants: la répétition du mot *buồn* (tristement) isolé en tête du

vers, marque comme un arrêt de la voix, comme l'écho d'une émotion qui retentit douloureusement au fond du cœur :

Buồn / trông cửa bể chiều hôm,
Thuyền ai thấp-thoáng cánh buồm xa xa ?
Buồn / trông ngọn nước mới sa,
Hoa trôi man-mác biết là về đâu ?
Buồn / trông nội cỏ dầu-dầu,
Chân mây mặt đất một màu xanh-xanh.
Buồn / trông gió cuốn mặt ghềnh,
Ầm-ầm tiếng sóng kêu quanh ghế ngồi...

« Tristement elle regarde le port de mer à la tombée de la nuit ;
« Elle se demande à qui sont ces barques dont les voiles disparaissent et reparaissent au loin.
« Tristement elle regarde le courant du fleuve se déversant dans la mer ;
« Elle se demande où vont toutes ces fleurs éparpillées à la surface de l'eau.
« Tristement elle regarde la vaste plaine aux herbes fanées ;
« Le pied des nuages et la surface de la terre se confondent dans un même fond bleu clair.
« Tristement elle regarde le vent qui soulève des tourbillons dans la baie ;
« Les vagues font un grand vacarme autour du siège où elle est assise...

Admirez la dolente poésie qui enveloppe ce tableau de solitude. L'âme se trouble devant l'évocation du passé; puis elle s'abandonne à son rêve intérieur ; enfin elle se *recroqueville devant la tristesse du paysage*. Le rythme épouse fidèlement toutes les nuances du sentiment :

Bâng-khuâng / nhớ cảnh / nhớ người,
Nhớ nơi kỷ-ngộ vội dời chân đi ;
Một vùng cỏ mọc xanh rì,
Nước ngâm trong vắt thấy gì nữa đâu.
Gió chiều / như gợi cơn sầu ;
Vi-lô hiu-hắt / như màu khói trên...

« Tout rêveur il pense au rendez-vous et à la personne aimée ;
« Il s'empresse alors de se rendre à cet endroit.
« Il ne retrouve plus qu'un lieu couvert d'herbe verdoyante;
« A la place de ce qu'il cherche, il ne voit qu'une flaque d'eau limpide.
« La brise du soir l'incline à la mélancolie ;
« Les roseaux agités par le vent ont l'air de le narguer...

Voilà quelques passages les plus caractéristiques de cette incomparable harmonie faite d'enchantement et de câlinerie berceuse. Pour la goûter plus à loisir, il faut lire le poème du KIM-VÂN-KIỀU tout entier, scander lentement chaque vers, en faire ressortir le rythme, bien enchaîner les rimes, donner à chaque accent tonique une exacte valeur phonique.

L'harmonie du style de **Nguyễn-Du** repose sur un rythme à la fois instinctif et savant, qui parle puissamment à l'oreille et à toute l'âme. Elle crée des tours symétriques, des combinaisons demi-musicales, des chutes alternativement sonores et muettes, destinées bien moins à flatter un sens qu'à mettre en relief et chanter à l'esprit le mouvement de la pensée et les émotions du cœur.

Une telle harmonie est éminemment imitative. Elle cherche à établir une ressemblance réelle, non pas seulement entre le rythme et la pensée comme dans la prose descriptive ou oratoire, mais encore entre les sons et les choses. Tout écrivain éprouve le désir de peindre les objets dont il parle et surtout de les imiter par l'heureuse combinaison des sons.

Grâce à la souplesse et à la variété de ses inflexions dues aux cinq accents toniques, la langue vietnamienne offre une mine inépuisable de moyens d'expression.

Ainsi la voix s'élève dans le *dấu sắc* [illegible], [illegible] dans le *dấu huyền* ou ton grave, s'infléchit de bas en [illegible] dans le *dấu nặng* ou ton grave [illegible] le *dấu hỏi* et le *dấu ngã* ou tons inter[illegible].

Cette richesse de l'accentuation [illegible] une langue très chantante, très musicale. De [illegible] des syllabes et des mots, **Nguyễn-Du** a [illegible] merveilleu[illegible] parti comme un pianiste de génie compose sa sonate sur le clavier d'un piano.

Le poète reproduit par les sons ou par les rythmes, soit les bruits de la nature, soit les mouvements des êtres animés, soit les formes et les attitudes, soit les émotions de l'âme.

A.— Avec quel art le poète représente les sons et les bruits par la réunion de syllabes et de mots imitatifs de la chose qu'il veut décrire. Il n'a pas besoin d'un effort extraordinaire pour trouver l'harmonie résultant de ces vocables qui lui viennent naturellement sous la plume.

Ainsi les diphtongues demi-sonores *iu, ôi, ai, au,* expriment le chuchotement ailé de la brise :

Gió hiu-hiu thổi một vài bông lau...

« Le vent souffle avec nonchalance sur quelques bois de roseaux.

A travers les sons *oa, ô, ôc, ây,* passe la rafale d'un vent brusque et violent :

Ào-ào đổ lộc rung cây...

« Un tourbillon fait tomber les feuilles et secoue les arbres.

Voici le choc du store agité, que marquent les sons *anh, ương, ắt, ân* :

Mành-tương phất-phất gió đàn...

« Le store tendu de soie, secoué par le vent, fait entendre sa musique monotone.

Le bruissement saccadé des roseaux est exactement rendu par les voyelles *i, ê, iu, ư, âu, ơi, ê* [illegible]

Vi-lô hiu-hắt như màu [illegible]

« Les roseaux légèrement [illegible] se moquer.

Les sons [illegible] est [illegible]

[illegible]

« [illegible]

On perçoit le [illegible] les [illegible] *i, ôi, ai* [illegible]

Ngẫ[illegible]

« Ses [illegible] écoupées [illegible]

Les vagues furieuses grondent dans ce [illegible] sont combinées les nasales sourdes *ân, ăng, ong, anh* :

Ầm-ầm tiếng sóng [illegible] ghế ngồi...

« Les vagues font un grand [illegible] autour du siège où elle est assise.

La musique elle-même avec le roulement cadencé des tambours éclate avec les sons *om*, *ồng*, *ận*, *inh*, *ạc* :

Om-thòm trống trận rập-rình nhạc quân...
« Tambours et musique militaire retentissent...

De l'habile mélange des syllabes sourdes ou aiguës, brèves ou longues, fortes ou faibles, le poète tire les effets les plus harmonieux et les plus inattendus.

B. — L'immortel auteur du KIM-VÂN-KIỀU rend aussi les mouvements lents ou rapides, graves ou légers, pénibles ou agréables des êtres, non seulement par les mots imitatifs, mais surtout par la combinaison des syllables, la place des mots, la longueur, la coupe et la chute des membles de phrase.

Voici un vers reproduisant le bruit et l'allure d'un cours d'eau qui trace en murmurant de gracieux méandres :

Nao-nao / giòng nước / uốn quanh...
« L'arroyo susurre dans son cours en zigzag.

Le fracas et le roulement d'une voiture retentissent dans ce distique particulièrement sonore, qui évoque en même temps la sensation visuelle du tourbillon de poussière.

Đùng-đùng / gió giục / mây vần,
Một xe / trong cõi hồng-trần / như bay...

« Comme le vent, soufflant en tempête, chasse les nuages dans le ciel,
« La voiture s'ébranle et disparaît dans un tourbillon de poussière.

Quelle joyeuse animation dans ce petit vers sautillant où l'on semble voir une foule de promeneurs aller et venir !

Gần xa / nô nức / yến-anh...
« Partout défile une foule joyeuse.

Un tumulte confus de gens qui accourent et se bousculent, passe dans ces trois vers hachés, pleins de voyelles heurtées et rapides :

Sai-nha bỗng thấy / bốn bề xôn-xao ;
Người / cách thước / kẻ tay đao,
Đầu trâu / mặt ngựa / ào-ào / như sói...

« Une nuée d'huissiers font bruyamment irruption dans la maison de tous côtés ;
« Les uns portent le bâton, les autres le couteau ;
« Tous ces gens, à la mine sinistre, se précipitent en criant,

C'est encore la ruée soudaine et tapageuse d'une bande d'hommes armés, que rendent ces vers aux sons rudes, entrecoupés :

Dưới hoa / đầy lũ ác-nhân,
Ầm-ầm / khóc quỉ kinh thần mọc ra ;
Đầy sân / gươm tuốt / sáng loà...

« D'un buisson en fleur surgit une bande de gredins,
« Qui hurlent à faire peur aux diables et aux génies ;
« Partout brillent les sabres nus.

C. — Grâce à une langue flexible et sonore qu'il exploite de main de maître, **Nguyễn-Du** excelle encore à peindre les formes les plus variées et dessiner les attitudes les plus suggestives.

Il représente l'ombre sous trois aspects évocateurs : tantôt elle baisse en s'allongeant par degrés :

Tà-tà bóng ngả về tây...

« L'ombre du soir s'incline lentement vers l'ouest.

tantôt elle flotte avec légèreté comme une gaze impalpable :

Bên cầu tơ liễu bóng chiều thướt-tha...

« Près d'un pont les feuilles d'un saule projettent leur ombre en longues lanières.

tantôt elle découpe sur le mur des arabesques bizarres :

Tường đông lay động bóng cành...

« Les branches d'arbres remuent leurs ombres sur le mur du côté de l'Orient.

Quelle svelte silhouette dans cette voile qui se balance sur l'eau dans le lointain !

Thuyền ai thấp thoáng cánh buồn xa xa ?

« A qui est cette barque dont la voile disparaît et reparaît au loin ?

Un air de nonchaloir et de douce somnolence enveloppe ce distique :

Sinh vừa tựa án thiu-thiu,
Giờ chiều như tỉnh, giờ chiều như mê...

« Le jeune homme vient de s'endormir, appuyé sur sa table de travail ;
« Il est encore à moitié éveillé et à moitié endormi.

Ici, c'est une branche de saule qui penche :

[illegible] buông [illegible]

« [illegible] saule [illegible] vraiment comme [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] vers le mur.

Plus loin, [illegible] extérieur plein d'embarras et de stupeur :

[illegible]
[illegible]

« Elle [illegible] et réservée ;
« Plus [illegible] plus elle baisse la tête.

Une apparition [illegible] semble se glisser à travers ce vers aux syllabes [illegible]

[illegible] tô-thả...

« [illegible] élancée apparaît sous les pêchers.

On peut voir dans cet autre vers aux consonnes lourdes [illegible] visage épanoui de santé :

[illegible] đầy-đặn nét ngài nở-nang.

« Le visage est [illegible] comme [illegible] pleine et les sourcils [illegible] complète [illegible]

[illegible] par la rapidité [illegible] période. [illegible]

[illegible]

Ainsi dans ce long vers s'étale une gaieté voluptueuse :

[illegible] tang-tang ...

Les deux cœurs sont jeunes et allègres ; ils se laissent étourdir par l'ivresse du printemps.

Cependant la douleur voisine du désespoir gémit dans ces vers :

> [illegible] hỡi Kim-Lang !
> [illegible] phụ chàng từ đây !...
>
> « O [illegible] Kim !
> « C'en est fait [illegible] vous trahis dès ce jour ! »

Une mélancolie désespérante traîne dans ce vers [illegible] :

> [illegible] nhớ cảnh nhớ người...
>
> « Tout le temps il pense au rendez-vous et à la personne aimée »

La répétition du vocable *còn* (encore) éveille dans le distique suivant la hantise d'un souvenir qui ne s'efface jamais :

> Còn non còn nước còn dài.
> Còn [illegible] nhớ đến người hôm nay...
>
> « Tant que subsisteront les montagnes et les fleuves.
> « Je retournerai chez moi et je penserai toujours à l'homme que je vois aujourd'hui.

On est empoigné par l'accent de détresse qui s'exhale de ces cinq vers terminés par des points d'interrogation chargés d'inquiétude :

> Chân [illegible] bể lênh-đênh.
> [illegible] biết gửi tử sinh [illegible]
> [illegible]
> [illegible]
> [illegible] thế nào [illegible]
>
> [illegible]
> [illegible]
> [illegible]
> [illegible]
> [illegible]

Quelle [illegible] sensibilité [illegible] vers [illegible] par les [illegible] liquides [illegible] *lòng, bồi, [illegible]*

> Lòng [illegible] bồi-hồi...
>
> « Son âme de poète s'épanche alors, émouvante.

Il y a une fureur menaçante dans ces deux vers rendus haletants par les *h* fortement aspirés :

Hầm-hầm áp điệu một hơi lại nhà,
Hung-hăng chẳng hỏi chẳng tra...

« *Tout essoufflée, elle la ramène de force à la maison ;*
« Elle entre en fureur et ne demande aucune explication.

L'accablement d'une nuit chargée d'insomnie et d'angoisse pèse dans ces deux vers traînants :

Đêm thu một khắc một chầy,
Bâng-khuâng như tỉnh như say một mình...

« Les nuits d'automne arrivent très tôt ;
« Elle rêve mélancoliquement, prise dans un demi-sommeil.

Telle est cette indéfinissable harmonie qui emprunte aux rythmes expressifs le secret de traduire les mouvements physiques ou les sentiments de l'âme.

L'émotion crée chez le poète vocabulaire, coupes, mètres et cadences. *Elle allonge ou raccourcit la phrase*, prolonge ou abrège le sentiment. Jamais style n'est plus apte à exprimer les frissons de l'âme populaire ; il jaillit comme une source aux eaux de cristal ; il glisse et coule comme les modulations d'une voix mystérieuse.

Cette langue, soit qu'elle chante les harmonies éternelles de l'univers, soit qu'elle redise les innombrables aspirations du cœur, possède un charme à la fois aérien, impondérable et pénétrant.

***

L'harmonie du poème du KIM-VÂN-KIỀU est indéniable. Elle engendre la délicatesse et l'art des nuances. Elle donne au sentiment tendresse et terreur, au dessin fermeté et mollesse, aux teintes fraîcheur et crudité. Elle est un mélange de grâce rêveuse, d'élégance expressive, de captivante douceur, d'une inépuisable richesse de vibrations intérieures.

Elle fait soupirer l'espoir, crier la colère, balbutier l'amour, gémir la douleur. En même temps elle fait siffler le vent à travers le feuillage, susurrer le ruisseau sur l'herbe, gronder la vague sur le récif. Bref en elle chantent toute la gamme des émotions du cœur humain et toutes les voix de la nature.

Mouvement, couleur, plasticité, voilà ce qui caractérise *l'harmonie de l'illustre poète* **Nguyễn-Du**, un pur régal de l'oreille et de l'imagination.

CHAPITRE XVII

INFLUENCE DE LA CHINE

Le plus beau chef-d'œuvre de la littérature du Việt-Nam est sans contredit le poème du KIM-VÂN-KIỀU. Pourtant il n'est pas le fruit de l'inspiration personnelle de **Nguyễn-Du.**

L'auteur en a indiqué les sources, dans ces deux vers assez imprécis :

> Cảo thơm lần giở trước đèn,
> « *Phong-tình cổ-lục* » còn truyền sử xanh...
>
> « En feuilletant un à un, devant ma lampe, les anciens manuscrits,
> « Je suis tombé sur le « Recueil de vieilles histoires d'amours frivoles » qui, dans ses tablettes de bambou, rapporte...

Cet ouvrage chinois n'offre plus à l'heure actuelle qu'un intérêt purement documentaire pour de multiples raisons. Il est absolument médiocre pour le fond comme pour la forme. Toutefois il renferme la pathétique aventure d'une jeune femme pourvue de talent et de beauté, mais victime de son inexorable destinée.

Cette histoire embrouillée et touffue, **Nguyễn-Du** en a fait le poème immortel du KIM-VÂN-KIỀU. Il a montré en cette circonstance un admirable génie d'assimilation : il s'empare d'un canevas informe, développe ou simplifie *selon* les besoins, met de la couleur, du mouvement et de la vie, travaille en fin artiste sur la matière aride léguée par le narrateur chinois.

Ce qui est mieux, c'est que le roman de Thúy-Kiều a fait totalement oublier l'ennuyeux recueil de contes chinois, grâce à la finesse de la psychologie, l'exquis sentiment de la nature, le relief des portraits, la pureté et l'élégance du style.

Les origines chinoises du KIM-VÂN-KIỀU peuvent se reconnaître soit dans les fréquentes allusions à la littérature de la Chine, soit dans la traduction plus ou moins libre des vers du texte original, soit dans les expressions périphrastiques provenant de la condensation des sentences chinoises, soit enfin dans les détails propres aux us et coutumes de la Chine ancienne.

Sans avoir la prétention d'écrire une thèse sur un sujet aussi vaste que complexe, Nous pensons simplement au public un rapide aperçu de la littérature et de la civilisation de la Grande Chine à travers le poème le plus populaire du Việt-Nam.

* * *

ALLUSIONS LITTÉRAIRES

On trouve glacer à travers le poème du KIM-VÂN-KIỀU une foule de passages qui sont de véritables énigmes pour le lecteur moderne. Celui-ci se heurte constamment à des réminiscences d'auteurs de la Chine ancienne. Fin lettré, **Nguyễn-Du** ne pouvait mieux faire que de demander à ses maîtres chinois le secret de leur art.

A. — Ces allusions littéraires ont des sources très variées. Il y a d'abord les poèmes précieux.

Le vers 226 : Mào hoa lê hãy dầm-dề giọt mưa (la blancheur des fleurs de poirier est encore toute trempée de pluie) est tiré de ces deux vers du *Trường-Hận-Ca* du poète Bạch-Cư-Dị :

> Ngọc dung tịch mịch lệ lan can,
> Lê hoa nhứt chi xuân đái vũ.
>
> « Le visage est triste, tout mouillé de larmes comme la branche du poirier en fleur au printemps, encore toute trempée de pluie.

Le vers 556 : Trăm năm thề chẳng ôm cầm thuyền ai (pour le reste de mes jours je fais le serment de ne passer dans aucune autre barque) vient du poème *Tì-Bà-Hành* où il est question de l'infidélité d'une femme volage :

> Khẳng bả tì-bà quá biệt thuyền.
>
> « [illegible] impudeur que de passer à une autre barque avec sa guitare [illegible] sous le bras !

[illegible] — Il y a ensuite les romans chevaleresques.

[illegible] [illegible]57 : Nước non cách mấy buồng thêu (il est séparé [illegible] chambre aux broderies par combien d'eaux et [illegible] [illegible] est emprunté au roman *Quốc-s[illegible] Tì Bà-Hành* [illegible]

> Tương thức chỉ xích nhi điều nhược hà sơn.
>
> « [illegible] est tout près l'un de l'autre, séparé à peine par une coudée et cependant des eaux et des montagnes sont entre l'un et l'autre.

Le vers 470 : Tưng bừng rặm lục đã chừng xuân qua (les [illegible] vives des fleurs s'estompent et la masse verte des [illegible] devient plus dense. On sent passer le printemps [illegible] le passage du printemps à l'été, qu'on peut lire dans le roman *Tây-Xương* :

> Lục an hồng hi xuân khứ dã.
>
> « Le vert devient plus dense et le roux plus rare : c'est le déclin du printemps.

C. — Il y a aussi les allusions à l'histoire anecdotique de la Chine impériale.

Le vers 190 : Sen vàng lảng đảng như gần như xa (les pieds menus se montrent indistincts comme s'ils étaient à la fois proches et éloignés) compare les pieds d'une belle femme aux lotus ; il est tiré d'un propos galant du roi Hậu-Chủ de la dynastie des Trần de la période Ngũ-Đại en Chine. A la belle Phan-quý-Phi qui marchait sur les carreaux d'or représentant des lotus épanouis, il dit : « Ma princesse, vos pas font éclore des lotus. »

Le vers 479 : Quá-quan này khúc Chiêu-Quân (voici le « Passage de la porte-frontière » et le morceau célèbre de de l'infortunée Chiêu-Quân) parle d'une femme du sérail appelée Chiêu-Quân que l'Empereur des Hán envoya en otage à un chef Hung-Nô. Au moment de quitter sa patrie, elle joua ce morceau d'adieu déchirant.

Le vers 2.348 : Mà lòng Xiếu-Mẫu mấy vàng cho cân ? (combien faut-il d'or pour faire poids à votre cœur de mère comme celui de Xiếu) rappelle la reconnaissance de Hán-Tín, célèbre lieutenant du fondateur de la dynastie des Hán, envers une vieille femme nommée Xiếu qui lui avait donné à manger.

D. — Il y a encore des légendes parées de gracieux symboles.

Le vers 268 : *Cạn dòng lá thắm, dứt đường chim xanh* (le ruisseau desséché ne porte plus de message ; le chemin est coupé à l'oiseau bleu) fait allusion à l'Empereur Vũ-Đế des Hán qui vit un jour un couple d'oiseaux bleus se poser dans son jardin. Le poète Đông-Phương-Sóc *lui dit que* c'étaient les messagers de la déesse Tây-Vương-Mẫu. Un instant après, cette radieuse déesse vint demander audience au roi.

Le vers 437 : Tiếng sen sẽ động giấc hòe (un bruit de pas tire le jeune lettré de son sommeil plein de beaux rêves) parle du lettré Thần-Vu Phấu qui fit, à l'ombre d'un *sophora, un long rêve au cours* duquel il épousa une des filles de l'Empereur de Chine et fut nommé préfet de Nam-Kha. D'où l'expression : le sommeil de Nam-Kha, qui veut dire un sommeil plein de songes d'or.

Le vers 833: Đào tiên đã bén tây phàm (quand les simples mortels sont en possession de la pêche des Immortels) renvoie à la légende selon laquelle toute personne qui aurait la chance de goûter cette fameuse pêche, deviendrait un dieu immortel.

Dans le vers 1.082: Tiên hồng nàng mới nhắn lời gởi sang (elle fait partir une missive), il est question de l'Empereur Hán-Vũ-Đế recevant une lettre de Tô-Vũ, attachée à la patte d'une oie sauvage, tout comme de nos jours les messages apportés réellement par les pigeons voyageurs dressés pour cette opération.

e) Il y a enfin des allusions tirées directement des auteurs chinois.

Le vers 25: Làn thu thủy nét xuân sơn (ses yeux ont la courbe gracieuse des ondes d'automne et ses sourcils le dessin des montagnes du printemps) renferme deux termes de peinture qu'on retrouve dans un portrait du *Tình-Sử* (Annales de l'Amour): Nhỏn như thu thủy, mi tự xuân sơn (ses yeux ressemblent à l'eau d'automne et ses sourcils aux montagnes du printemps).

Le vers 249: Mây Tần khoá kín song the (les nuages, pareils à ceux du pays de Tần, voilent les rideaux de soie) provient également du *Tình-Sử* qui contient cette expression: Tần-vân Triệu-vũ (les nuages du pays de Tần, les pluies du pays de Triệu) pour dire l'isolement complet de la retraite des femmes qu'on aime.

Le vers 475: Khúc đâu Tư-Mã Phượng-Cầu (quel bel air de musique que celui du «Phénix à la recherche de sa femelle» de Tư-Mã) renvoie au célèbre poète Tư-Mã Tương-Như, auteur du morceau de musique «*Phượng-Cầu Kí-Hoàng*». En jouant cet air, il séduisait la belle poétesse Trác-Văn-Quân.

TRADUCTIONS LIBRES

L'influence de la littérature chinoise se remarque d'une façon très sensible dans l'interprétation presque littérale ou la traduction assez libre des passages tirés des auteurs chinois. Mais en les arrangeant avec un goût judicieux, **Nguyễn-Du** leur a donné droit de cité dans la langue du Việt-Nam.

Les expressions suivantes en quốc-ngữ rendent le mot-à-mot des termes chinois correspondants :

(2.033) Ngàn dâu = phù tang.
« La plaine couverte de mûriers »
(2.196) Mây-rồng = long vân
Rencontre du dragon et du nuage
(2.225) Bốn bề = tứ hải
« Les quatre océans, le monde »
(754) Nước chảy hoa trôi = thủy lưu hoa lạc
« L'eau coule, la fleur va à la dérive »
(870) Nước đục bụi trong = trọc thủy thanh trần
« Une poussière propre dans une eau sale »
(2.402) Hạc nội mây ngàn = giã hạc sơn vân
« La grue se pose dans la prairie, le nuage sur la montagne. »

Les vers ci-après du KIM-VÂN-KIỀU condensent avec une remarquable concision le sens des groupes de vers de poèmes chinois. Il y a là un véritable tour de force.

(620) Liệu đem tấc cỏ quyết đền ba xuân

« Elle est resolue à payer envers son père sa dette de reconnaissance ».

Thục trưởng thốn thảo tâm,
Báo đáp tam xuân huy.

« L'herbe se développe grâce au doux climat du printemps.
« L'enfant grandit grâce aux soins de ses parents »

(27) Một hai nghiêng [illegible] nghiêng thành
Nhứt cố khuynh nhơn thành,
Tái cố khuynh nhơn quốc.

« En se retournant une fois, elle [illegible] verse les cités.
« En se retournant une seconde fois, elle révolutionne les Etats.

(2.171) Gươm đàn nửa gánh, non sông một chèo.
[illegible] thiên [illegible],
[illegible] du.

« [illegible] l'épée suspendue [illegible]
[illegible] :
« [illegible]
[illegible] partout sur la terre.

(41. 12) Cỏ non xanh tận chân trời,
Cành lê trắng điểm một vài bông hoa
Phương thảo liên thiên bích,
Lê chi sổ điểm hoa.

« L'herbe odorante s'étend jusqu'au mur du ciel
« Les branches de poiriers sont tachetées de fleurs.

Les quatre vers 481, 482, 483 et 484 :

« Trong như tiếng hạc bay qua,
« Đục như nước suối mới sa nửa vời.
« Tiếng khoan như gió thoảng ngoài,
« Tiếng mau sầm-sập như trời đổ mưa.

traduisent en ordre interverti ce quatrain chinois :

Sơ nghi tập-tập hưởng phong động,
Hựu tự tiêu-tiêu mộ vũ linh,
Cận nhược lưu toàn lai bích chướng,
Viễn như huyền hạc hạ thanh minh.

« D'abord c'est léger comme le souffle d'une brise légère,
« Puis cela devient rapide comme une averse du soir ;
« De près on dirait le bruit d'un ruisseau sur un barrage ;
« De loin cela ressemble aux voix claires d'un vol de grues.

EXPRESSIONS PÉRIPHRASTIQUES

Le style littéraire du Việt-Nam est profondément imprégné par la pensée de la Chine antique comme le théâtre de Racine par la culture hellénique. Souvent deux mots subtilement accouplés résument les termes essentiels d'une sentence chinoise. Ces vocables qui sont le raccourci de longues phrases chinoises, renferment un sens impénétrable aux simples profanes. Pour saisir toutes les nuances de leur acception, il faut posséder une vaste érudition chinoise dont seuls les rares lettrés peuvent se vanter.

Ainsi bể-dâu (vers 3), c'est-à-dire la mer devenue un champ de mûriers et vice versa, condense ce texte du *Thần-Tiên-Truyện* : « Tam thập niên vi nhứt biển, thương hải biến vi tang điền, tang điền biến vi thương hải ». C'est l'idée du perpétuel écoulement des choses d'ici-bas.

Phong-vận (vers 188), c'est-à-dire distinction et noblesse littéraire, vient de cette pensée de Mạnh-Tử : Lưu phong dư vận (l'allure et les manières sont le reflet des mœurs et des traditions).

Sinh-thành (vers 604), c'est-à-dire naissance et éducation, est tiré du *Livre des Mutations* : Thiênsinh chi, địa thành chi (le Ciel donne la vie, la Terre donne les formes). Le Ciel représente le père et la Terre la mère.

Thần-hôn (vers 918), c'est-à-dire matin et soir, est pris dans ce passage du *Livre des Rites:* Thần hôn đinh tỉnh (matin et soir il faut s'informer de la santé des parents).

Tous ces emprunts linguistiques révèlent l'étroite communauté de pensée et de culture, qui existe dans les productions littéraires des deux pays longtemps liés par un même idéal artistique.

US ET COUTUMES

Outre les nombreux emprunts faits à la langue et à la littérature chinoises, le poème du KIM-VÂN-KIỀU renferme sur les us et coutumes de la Grande Chine un certain nombre de détails particuliers susceptibles d'enrichir le trésor du folklore de l'Asie extrême-orientale.

A. — Voici quelques traits touchant l'organisation de la société chinoise.

Quân-tử (vers 308) désignait à une certaine époque en Chine le gentilhomme, le seigneur, par opposition au rustre dépourvu d'éducation. Cette distinction des classes sociales dérive de la philosophie de Confucius.

Bồ-phong (vers 332) est le nom de deux herbes potagères très communes en Chine. Cette appellation pleine de modestie s'applique à la bourgeoisie moyenne très attachée aux vertus et aux traditions du passé.

Ngọc-bội (vers 410) veut dire porteur de jade. Sous la féodalité chinoise, seuls les nobles avaient cette sorte de parure.

B. — Voici quelques pratiques relatives aux cérémonies du mariage.

Cập-kê (vers 36) ou pose des épingles est une fête solennelle, en l'honneur de la jeune fille parvenue à l'âge nubile. Dans le « *Lễ-Kí* », il y a une description minutieuse de ce rituel.

Tinh-kì (vers 391) signifie l'heure des étoiles, c'est-à-dire celle du départ du cortège nuptial. D'après une coutume chinoise, le mariage devait se célébrer le soir, au lever des étoiles.

C. — Voici quelques détails techniques sur la musique classique, telle qu'elle se pratiquait jadis en Chine.

Dans le vers 31 : Cung, thương lầu bậc ngũ-âm (les cung, les thương, Kiều connaissait à fond les gammes des cinq sons), il y a un commencement d'énumération des notes de la gamme classique chinoise, à savoir : *cung, thương, giốc, chủy, vũ*, qui deviennent dans la musique moderne : *hò, sự, sang, xề, cống*, correspondant aux cinq notes de la gamme moderne : *fa, sol, la, do, ré*. Cela forme le bậc ngũ-âm ou gamme des cinq sons.

L'instrument hồ-cầm (vers 32) est la guitare appelée tì-bà que la fameuse Chiêu-Quân joua, au moment où elle quitta sa patrie en qualité d'otage chez les Hồ. Tout le monde connaît le morceau de musique chinoise « *Chiêu-Quân Công-Hồ* », qui exprime avec une mélancolie désespérante la douleur de l'exil.

L'expression : trúc-tơ du vers 1.778 indique les matières avec lesquelles étaient construits les huit instruments de la musique chinoise ancienne, dont l'ensemble formait un orchestre : Bào, la courge ; Thổ, la terre cuite ; Cách, la peau tendue ; Mộc, le bois ; Thạch, la pierre ; Kim, le métal ; Tơ, la soie ; Trúc, le bambou. La guitare (tơ) et la flûte (trúc) symbolisent généralement toute la musique.

D. — Voici quelques aspects les plus caractéristiques de la philosophie chinoise, qui sont à la base des croyances populaires.

Le vers 201 : Âu đành quả kiếp nhân duyên (le mieux est de se soumettre au destin conformément au Karma) rappelle la théorie bouddhique des sanctions qui atteignent non seulement les actes de la vie passée, mais encore la série des réincarnations futures. C'est un écho du dogme de la metempsychose.

Cette théorie est reprise par le vers 2.680 : Nghiệp duyên cân lại nhắc đi còn nhiều (elle doit de nouveau rendre compte de sa vie). Une petite distinction s'impose ici : Nghiệp désigne le Karma pris dans le sens de conséquences des péchés antérieurs, tandis que Duyên est le Karma considéré dans les conséquences des bonnes actions antérieures.

Dans le vers 2.615 : Trong cơ âm cực dương hồi khôn hay (il est difficile de savoir si la joie ne succède point à la tristesse) se retrouve l'essence de la cosmogonie chinoise. Âm et Dương sont deux principes opposés : les Chinois les appellent in et yang et les Japonais in et yo. Âm est le principe femelle, négatif et malfaisant ; il est cause de la nuit et de la mort. Dương, au contraire, est le principe mâle, positif et bienfaisant ; il engendre la lumière et la vie.

L'expression : chuyển-vận (vers 2.702) c'est-à-dire mouvement giratoire, est un terme de métaphysique. Elle signale l'ordre logique, la révolution perpétuelle des événements de la vie, sous le regard impassible du destin. Le fatalisme oriental est au fond de cette conception déterministe de l'univers.

***

Le poème du KIM-VÂN-KIỀU est tiré d'un conte chinois. Cela laisse deviner les sources auxquelles la littérature du Việt-Nam a puisé les meilleures de ses productions. Toutefois c'est le cas de dire que l'imitation a largement éclipsé le modèle.

Dans le *«Phong-Tsah Cổ-Lục»*, c'est à peine une aventure banale ; dans le KIM-VÂN-KIỀU, c'est un drame poignant. Tout comme le bon La Fontaine dans ses Fables, le poète **Nguyễn-Du** emprunte seulement la matière qui, une fois sortie de sa main, devient une œuvre d'art que son incomparable génie a marquée du sceau de l'immortalité.

Aussi en nous efforçant de relever dans le KIM-VÂN-KIỀU les traces de ce qui est spécifiquement chinois, nous voulons uniquement faire un travail de critique littéraire. Cependant nous avons garde d'y attacher une trop grande importance, en soutenant la thèse ridicule de certaines gens sans réelle culture intellectuelle, pour qui le KIM-VÂN-KIỀU n'est qu'un laborieux plagiat des auteurs chinois. La littérature classique française qui a jeté un si vif éclat au XVIIe siècle appelé avec raison le Grand Siècle, ne doit-elle pas sa perfection à l'imitation intelligente des modèles grecs et latins ?

Quelque important que soit l'apport de la Chine antique, le poème du KIM-VÂN KIỀU exprime pleinement l'âme d'un peuple, le génie d'une race.

Pendant plus de dix siècles, le Việt-Nam vécut sous l'emprise culturelle de la Chine. Au cours de cette longue époque s'opéra un lent travail de compénétration, d'imprégnation intellectuelle, par lequel la civilisation du vainqueur tendait à se substituer à celle du vaincu.

De là vient cette grande ressemblance entre la culture chinoise et la culture du Việt-Nam. De là descendent les sources d'inspiration artistique, qui alimentent les productions littéraires du Việt-Nam. Cela n'a point empêché la littérature du Việt-Nam de garder son caractère national, son style propre, en un mot toute son originalité.

N'est-ce point là un exemple éloquent de la féconde synthèse de la pensée de la Chine confucéenne et de la pensée du Việt-Nam ? Il en résulte non pas une absorption systématique d'une civilisation par une autre plus vigoureuse, mais un nouvel enrichissement de la culture chez le peuple moins fort, mais plus conscient de sa vitalité à travers les siècles, bref un élargissement spirituel capable de l'élever vers un degré supérieur de civilisation.

CONCLUSION

LE POÈME NATIONAL DU VIỆT-NAM

Le KIM-VÂN-KIỀU passe, aux yeux de tous les Viêtnamiens, pour le chef-d'œuvre de la littérature du Việt-Nam.

Pourtant les poèmes lyriques de longue haleine ne manquent point. Tous les fervents de la littérature viêtnamienne connaissent soit les poèmes élégiaques tels que le « *Cung-Oán Ngâm-Khúc* » ou Plaintes d'une femme de sérail, et le « *Chinh-Phụ Ngâm* » ou Complainte de la femme d'un guerrier ; soit les poèmes narratifs qui sont de véritables romans versifiés, comme le « *Lục-Vân-Tiên* » ou l'histoire d'un couple idéal, et le « *Hoa-Tiên* » ou l'idylle de deux amants.

Seul le KIM-VÂN-KIỀU a recueilli tous les suffrages d'une consécration populaire aussi spontanée qu'unanime. Finesse de la psychologie, exquis sentiment de la nature, relief des portraits, vivacité du récit, élégance et pureté du style, telles sont les beautés toujours anciennes et toujours nouvelles qui éclatent à chaque vers de ce poème national.

Qu'y a-t-il de particulier dans le KIM-VÂN-KIỀU pour forcer l'admiration de tout un peuple ?

C'est l'histoire émouvante d'une jeune femme appelée Thúy-Kiều pourvue de beauté et de talent. Tout semble d'abord lui sourire, lorsqu'elle a rencontré l'homme de son cœur, le «prince charmant» de la légende. Mais un sort aveugle et inexorable la poursuit. Pour sauver son vieux père d'une ruine imminente, Thúy-Kiều se vend à un riche commerçant qui la revend ensuite à une maison de prostitution.

C'est l'origine d'une série de mésaventures qui permettent au prestigieux auteur de montrer les vains efforts d'une âme cherchant à se libérer des griffes du destin. Dans une crise de désespoir, Thúy-Kiều tente de mettre fin à ses jours en se jetant dans une rivière profonde. Mais elle est sauvée par une charitable bonzesse qui lui donne asile dans la solitude de son ermitage, loin des bruits du monde.

Enfin, Thúy-Kiều retrouve l'homme de ses premières amours, devenu grand mandarin et toujours fidèle à ses serments de jadis. Mais elle s'estime indigne de s'unir avec lui par les liens du mariage. Sa jeune sœur prend sa place.

L'auteur de ce poème immortel fut **Nguyễn-Du** (1765-1820), grand dignitaire à la Cour du Việt-Nam et ministre plénipotentiaire auprès de la Cour Impériale de Chine. De son vivant il fut regardé comme un mandarin intègre doublé d'un lettré de talent.

Le poème du KIM-VÂN-KIỀU est tiré d'un conte chinois, pris dans le «*Phong-Tinh Cổ-Lục*» ou Recueil de vieilles histoires d'amours frivoles. Cet ouvrage chinois n'a plus qu'un intérêt documentaire, car il est médiocre à tous les points de vue.

Le poète **Nguyễn-Du** a tellement transformé le canevas primitif et l'a si bien adapté aux mœurs du Việt-Nam qu'on ne reconnaît plus les traces du narrateur chinois. Ainsi l'imitation a complètement éclipsé le modèle.

Dans le recueil chinois c'est une aventure embrouillée et banale ; dans le KIM-VÂN-KIỀU, c'est la tragédie d'une âme aux prises avec son destin. Le ton du conteur chinois est monotone, sec et froid, tandis que le style du poète viêtnamien est plein de vie, de couleur et d'émotion.

A travers le KIM-VÂN-KIÊU passe le souffle lyrique de l'âme du peuple viêtnamien, de cette âme qui tour à tour est énigmatique et gouailleuse, enthousiaste et élégiaque, sensible à l'amour, agitée par d'étranges superstitions, avide d'idéal et de beauté.

La vie avec ses aspects les plus divers et les plus typiques palpite avec intensité dans cet admirable poème, grâce à un art qui a réalisé sa pleine maîtrise.

Voici les paysages de la nature : fête de la verdure et de la floraison au printemps, splendeur mourante de l'automne, mélancolie des sites abandonnés, mystère des clairs de lune ensorcelants...

Voici les portraits pris sur le vif : le trafiquant de femmes au menton glabre, la vieille tenancière de lupanar au faciès exsangue, le jeune séducteur de filles à la mise affectée, le guerrier à la [illegible] de tigre et à la carrure de géant...

Voici la peinture des secrètes émotions qui bouleversent le cœur : déception de l'amour, tristesse déchirante de la [illegible] de la jalousie, terreur causée par [illegible]ement d'une âme lasse de vivre...

[illegible] le poème de KIM-VÂN-KIÊU [illegible] d'une société corrompue par les vices d'une civilisation vouée à la décadence ?

Toutes les classes sociales y figurent avec un réalisme saisissant : le jeune lettré plein de courtoisie, l'amateur blasé de femmes, l'aventurier au cœur d'or, le galantin effronté, la [illegible], le mandarin fourbe, la maîtresse jalouse, l'épicurien débonnaire, le femme [illegible], la bonzesse compatissante, l'ignoble racoleuse, les rusés si[illegible]... Tout ce monde hétéroclite se coudoie dans une atmosphère chargée de fièvre, d'intrigues et de basse volupté.

Que dire du style de **Nguyễn-Du** dont la richesse du rythme et la magie du verbe enchantent encore toute une génération éprise d'idéalisme et de poésie ? Son harmonie évocatrice se prête à exprimer les frissons les plus cachés du cœur comme les nuances les plus subtiles de l'esprit.

Il n'existe point, dans la littérature du Việt-Nam, une œuvre qui ait conquis d'emblée toutes les classes de la société avec leurs goûts les plus complexes.

Dans le KIM-VÂN-KIỀU, les lettrés étudient les réminiscences littéraires ou les détails du folklore. L'homme du peuple en fredonne les belles strophes pour charmer ses loisirs. La jeune fille en récite les passages les plus suggestifs et les plus conformes à son rêve d'avenir. Tous cherchent dans ce chef-d'œuvre national un écho de leur joie ou de leur chagrin, de leur espoir ou de leur angoisse, de leur regret ou de leur souvenir.

Tout un peuple se penche avec ferveur sur ce petit livre comme sur un bréviaire, pour y lire les secrets de son cœur et déchiffrer l'énigme de sa destinée. Jamais poète n'a mieux réussi que l'illustre **Nguyễn-Du**, lorsqu'il a chanté dans une langue mélodieuse les innombrables émotions de l'âme populaire et fait vibrer les profondes aspirations du toute une race.

Le poème du KIM-VÂN-KIỀU a connu une fortune extraordinaire : non seulement il a traduit avec une éloquence [illegible] les mœurs de toute une nation, mais il a [illegible] l'idiome populaire en lui communiquant une abondance d'images et une variété de tours vraiment exceptionnelles.

Bien mieux, il a victorieusement résisté aux coups de l'oubli et conquis pendant de longs siècles l'amour et la vénération quasi superstitieuse de tout un peuple. Cette magnifique renommée n'est-elle pas due à l'incomparable [illegible] de **Nguyễn-Du** en qui tous les fils du Việt-Nam sont fiers de saluer leur poète national ?

BIBLIOGRAPHIE

1° — Documents anciens

Dư-Hoài — *Ngu-sơ tân-chí* — Có chép sự tích Vương-Thúy-Kiều — Phạm-thượng-Chi (Phạm-Quỳnh) dịch đăng trong bài Truyện Kiều, *Nam-Phong Tạp-Chí*, số 30 năm 1919.

Thanh-Tâm Tài-Nhân — *Quán-Hoa-Đường bình-luận Kim-Vân-Kiều truyện — Thánh-Thán ngoại-thư* — In ở Trung-Hoa, không rõ ở đâu và năm nào.

Kiều-Oánh-Mậu — Chú-giải — *Tân-khắc Đoạn-Trường Tân-Thanh* — Hànội, năm Mậu-Dần, hiệu Thành-Thái (1902) — Có bài tựa của Đinh-nguyên Đào-nguyên-Phổ.

X. — *Kim-Vân-Kiều tân truyện* — Hànội, Phúc-Văn-Đường, năm Kỷ-Mão, hiệu Bảo-Đại (1939).

2° — Editions en chữ-nôm et en quốc-ngữ avec explication

Pétrus Trương-vĩnh-Ký — Poème du *Kim-Vân-Kiều truyện*, transcrit pour la première fois en quốc-ngữ avec des notes explicatives et précédé d'un résumé

succinct du sujet en prose, 2e édition, Saigon, Claude et Cie, 1898. Có phụ lục: *Thúy-Kiều thi-tập*, 36 bài, vô danh; *Kim-Vân-Kiều tập-án*, 22 bài, của Nguyễn-văn-Thắng; *Kim-Vân-Kiều phú*, 1 bài, vô danh.

Edmond Nordemann — *Kim-Vân-Kiều tân-truyện*. Nouvelle histoire de *Kim-Vân-Kiều*, poème populaire annamite. Divisée en chants et suivie d'une table traduite en français. Transcrite et publiée par Edmond Nordemann. Hanoi, 1897.

Nguyễn-văn-Vĩnh — *Kim-Vân-Kiều* dịch ra quốc ngữ, có chú-dẫn các điển-tích. In lần thứ hai, có sửa lại. Hanoi, Imprimerie Ích-Ký, 1912.

Bùi-khánh-Diễn — *Kim-Vân-Kiều* chú-thích — Hanoi, Imprimerie Ngô-Tử-Hạ, 1926.

Bùi-Kỷ và Trần-trọng-Kim — *Truyện Thúy-Kiều* (*Đoạn-Trường Tân-Thanh*. In lần thứ hai, Hanoi, Vĩnh-Hưng-Long thư-quán, 1927.

Hồ-đắc Hàm — *Kiều truyện dẫn-giải* — Huế, Imprimerie Đắc-Lập, 1929.

Huyền-Mặc Đạo-Nhân — *Dẫn-giải truyện Kim-Vân-Kiều*. Saigon, Tín-Đức Thư-xã, 1930.

Ngô-tử-Cống — *Truyện Thúy-Kiều* — Hanoi, Imprimerie Ngô-Tử-Hạ, 1931.

Nguyễn-khắc-Hiếu (Tản-Đà) — *Vương Thúy-Kiều chú-giải tân-truyện*, Hanoi, Editions Tân-Dân, 1941.

3° — Traductions

Abel des Michels. — Les poèmes de l'Annam : *Kim-Vân-Kiều tân-truyện*, publié et traduit pour la première fois. Tome I, transcription, traduction et notes. Paris, Ernest Leroux (1884) (forme le volume XIV, 2e série, des publications de l'Ecole des Langues Orien-

tales vivantes). Tome II, deuxième partie, textes en caractères figuratifs (1885) (forme le volume XV, 2e série, des publications de l'École des Langues orientales vivantes).

Thu-Giang. — *Kim-Vân-Kiéou* — Poème populaire annamite adapté en français — Paris, Challamel, 1915.

Massé (L.) — *Kim-Vân-Kiéou* — Roman traduit de l'annamite. Paris, Bossard, 1926.

René Crayssac. — *Kim-Vân-Kiéou*, le célèbre poème annamite de **Nguyễn-Du**, traduit en vers français. Hanoi, Imprimerie Lê-văn-Tân, 1926.

Nguyễn-văn-Vĩnh. — *Kim-Vân-Kiều*, traduction en français, Hanoi, Editions Alexandre de Rhodes, 1942.

M. R. — Nouvelle traduction française du *Kim-Vân-Kiều*, seconde édition — Hanoi, Editions Alexandre de Rhodes, 1945.

4° — Ouvrages relatifs au KIM-VÂN-KIỀU

Nguyễn-Liên-Phong. — *Án Thúy-Kiều.* In lần thứ nhứt. Saigon, Imprimerie de l'Opinion, 1907.

X — *Thúy-Kiều phú* — In lần thứ sáu, transcrit en quốc-ngữ par Phụng-Hoàng-Sang et Võ-Thành-Ký — Saigon, Coudurier et Montégout, 1907.

Chu-Mạnh-Trinh. — *Thanh Tâm Tài-Nhân thi tập* — Transcrit en quốc-ngữ et publié par Xuân-Lan, 1re édition — Haiphong, Imprimerie Văn-Minh, 1911.

X — *Thúy-Kiều thi-tập* (có một bài án Kiều tiếp theo). Transcrit en quốc-ngữ et publié par Xuân-Lan, 2e édition — Haiphong, Imprimerie Văn-Minh, 1911.

Trương-minh-Ký (Thế-Tài) — *Tuồng Kim-Vân-Kiều*, pièce en trois actes transcrite en quốc-ngữ pour la 2me fois. Imprimerie H. K. Danh, 1914.

X — *Kim-Vân-Kiều trò.* In năm Duy-Tân Giáp-Dần. Hà nội. Quảng-Thịnh-Đường, 1914.

Phạm-Kim-Chi — *Kim-Túy tinh-từ*. Saigon, 1917.

Phạm-minh-Kiên — Tuồng cải-lương *Kim-Vân-Kiều*.

Nguyễn-duy-Ngung (Hùng-Sơn) — Dịch-thuật tiểu-thuyết *Kim-Vân-Kiều*. Hànội, Librairie Tân-Dân, 1928.

Georges Cordier — Étude sur la littérature annamite. Saigon, Éditions d'Extrême-Asie, 1933.

Nguyễn-bách-Khoa — *Nguyễn-Du và truyện Kiều*. Hànội, Librairie Hàn-Thuyên, 1943.

Đào-duy-Anh - Khảo-luận về *Kim-Vân-Kiều*. Huế, Quan-Hải Tùng-Thư, 1943.

5° — *Journaux et revues*

Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême Orient — 1914, N° 9.

Nam-Phong (Vent du Sud) — 1919, N 30.
1920, N° 42.
1922, N°s 50 et 58.
1923, N°s 68, 69, 70, 71, 75 et 78.
1924, N°s 79, 81, 83, 85, 86 et 87.
1925, N°s 92 et 99.
1926, N°s 104, 106, 111 et 112.
1928, N°s 125, 126 et 134.

Thực-Nghiệp Dân-Báo (Journal populaire des Industriels) — 1924 Décembre.

Hữu-Thanh Tạp-Chí (Voix de l'amitié) — 1924, N° 21.

Revue des Arts Asiatiques — Nouvelle série, tom II, N° 4-1925.

Phụ-Nữ Tân-Văn (Journal de la Femme) — 1929, du N° 1 à 13 et 17.
1930, N° 62 et 67.

Tiếng-Dân (Voix du peuple) — 1930, N°s 317, 326, 327 et 328.
1937, N° 1.021.

Văn-Học Tập-Chí (Revue littéraire) — 1933, N° 24.

Annam nouveau — 1935, N°s 224, 225 et 226.

Sống (Vivre) — 1935, N° 28.

Khuyến-Học (Encouragement à l'étude) — 1935, N°s 3, 4, 5 et 6.

Bulletin de la Société d'Enseignement mutuel du Tonkin — 1936, tome XVI.

Đông-Dương Tập-Chí (Revue Indochinoise) — 1937, N°s 3, 4, 5, 6 et 7.

Khai-Trí Tiến-Đức Tập-San (Bulletin de l'Association pour la Formation Intellectuelle et Morale des Annamites : AFIMA) — 1940, N° 1.

Bạn-Đường (Compagnon de route) — 1941, N° 3.

Tri-Tân (Nouvelles connaissances) — 1941, N°s 1, 4 et 6.
1942, N°s 42, 44 et 50.

Nước-Nam (Nation du Sud) — 1941, N°s 115 et 127.

Thần-Kinh (La Capitale) — Huế, 1942, Février.

Thanh-Nghị (Jugements et commentaires) — 1942, N° 17.

Bulletin de la Société d'Enseignement mutuel de la Cochinchine (Hội-Khuyến-Học Nam-Kỳ) — 1943, Janvier.

Đại-Việt Tập-Chí (Revue du Grand Việt) — 1942, N° 1.
1943, N°s 7, 13, 20, 22 et 23.

Nam-Kỳ Tuần-Báo (Hebdomadaire du Nam-Kỳ) — Numéro spécial, 26 Juin 1943.

Văn-Mới (Nouvelle littérature) — Hà-nội, 1945, N° 50.

TABLE DES MATIÈRES

		Pages
Préface		3
Avant-propos		11
CHAPITRE	I. — **NGUYỄN-DU**, poète national du Viêt-Nam	15
»	II. — Les titres du poème	28
»	III. — Quand le poème fut-il écrit ?	31
»	IV. — Personnages	34
»	V. — Plan	36
»	VI. — Analyse du poème	38
»	VII. — Les sources	43
»	VIII. — L'originalité de **NGUYỄN-DU**	51
»	IX. — La psychologie	63
»	X. — La satire sociale	85
»	XI. — *La part de l'autobiographie*	92
»	XII. — La théorie du Karma	99
»	XIII. — La morale	105
»	XIV. — Le sentiment de la nature	116
»	XV. — L'art de la métaphore	130
»	XVI. — L'harmonie rythmique du style	137
»	XVII — Influence de la Chine	147
Conclusion		158
Bibliographie		162

ERRATA

PAGE	LIGNE	AU LIEU DE	LIRE
1	15	sont	souvent
2	23	'un	d'un
2	38	d'auobiographie	d'autobiographie
15	11	Tố-Phan	Tố-Phang
21	29	Œuves	Œuvres
28	1	dan l'é-md	dans l'édition
29	2	'E-rœ	l'Empereur
45	4	montre	montrer
45	15	pou	pour
48	27	D'ailleur	D'ailleurs
56	37	pans	dans
61	32	el	et
67	25	citon	citons
70	19	larmes autant	larmes, autant
72	14	d'un	son
81	17	tous	toutes
82	3	effort	efforts
83	1	serment	serments
100	17	dahs	dans
107	17	l'élégance, du sytle	l'élégance du style
111	24	corné ien	cornélien
120	26	flét ie	flétrie
121	45	mur sont	murs ont
128	12	p ut	peut
129	2	autome	automne
140	13	rel ef	relief
141	11	aù	ào
145	28	balloter	ballotter
149	1	mào	màu
153	35	thiènsinh	thiên sinh
165	27	tom	tome
166	1, 8, 10, 22	Tập	Tạp